

DANS CE NUMÉRO
UN DOSSIER DE 16 PAGES
DÉTACHABLE



Les chiffres clefs de l'enseignement catholique



Portrait

Père Ziad Hilal
« Au nom
des enfants
de Homs »

Actualités

Six controverses pour une convention

avant les 17 et 18 juin 2013. Le Conseil de l'enseignement catholique de France, abstrait de la loi de la République, a été créé en 1963. Il a pour mission de représenter l'ensemble des établissements catholiques de France. Le 17 et 18 juin 2013, le Conseil de l'enseignement catholique de France a organisé une convention nationale à Paris. Cette convention a pour objectif de définir les orientations de l'enseignement catholique en France pour les années à venir. Elle sera présentée au Parlement en septembre 2013.

Formation

Un master
pour devenir
cadre
éducatif



Initiatives

Serveur,
un métier
à part
entière



Culture

Musique /
Musée
Livres /
Multimédia

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

par Éric de Labarre p. 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 6
Éducation p. 20

FORMATION

Un master pour devenir
cadre éducatif p. 26

INITIATIVES

Au cœur de l'école :
le conseil d'enfants /
Tout nouveau, tout numérique /
Serveur, un métier à part
entière pp. 28-33

DOSSIER pp. I-XVI

PORTRAIT

Père Ziad Hilal : « Au nom
des enfants de Homs » p. 34

PAROLES D'ÉLÈVES

« Il faut mettre des pompes
dans la mer » p. 36

ENQUÊTE

Faut-il se fier aux palmarès
des lycées ? p. 38



6



30



34



47

RÉFLEXION

Un homme nommé Jésus /
Dans la classe p. 40-41

IMAGES PARLANTES

Le Transfiguré,
pôle de l'Histoire p. 42

ÉVÈNEMENT

Les inégalités sont cernées p. 44

CULTURE

Dylan et nous / Le sculpteur
et le maire pp. 46-47

LIVRES /

MULTIMÉDIA pp. 48-51

PRATIQUE p. 53

UN JOUR, UN PROF, UNE ÉCOLE

Marie-Christine Bernard :
« Elle était comme un ovni » p. 54

Photos de couverture : 123RF, A. Colas, C. Murat, D. R.
Sommaire : S. Horguelin, D. R.

Ce numéro comporte 2 encarts jetés sur la 4^e page
de couverture : « Enveloppe de Carême » et
« Enseignement catholique, nos publications ».

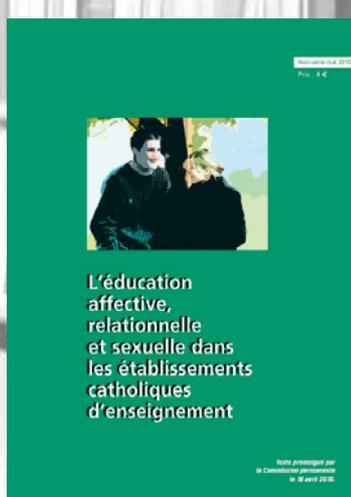
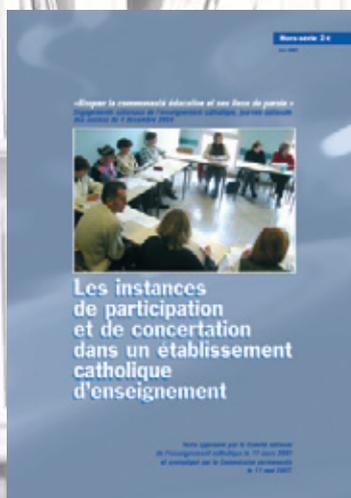


Au centre de ce numéro : un cahier détachable

LES CHIFFRES CLEFS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Le dossier du mois reprend les grands indicateurs de l'enseignement catholique, actualisés et commentés pour l'année scolaire 2012-2013. Sous forme synthétique, il récapitule les chiffres de référence pour les effectifs d'élèves à l'échelle nationale, académique et départementale, de la maternelle à l'université. Il offre des données sur les établissements et les personnels (enseignants, chefs d'établissement, salariés des Ogec). Enfin, il précise certains indicateurs économiques indispensables. Les données sont recueillies auprès de l'observatoire Solfege, du Cneap et le l'observatoire économique et social de la Fnogec.

DES TEXTES ESSENTIELS POUR FAIRE VIVRE LE PROJET ÉDUCATIF DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville : Souhaite recevoir :

... exemplaires de « **Regards sur l'enseignement catholique** » : **10 € l'exemplaire**, 7 € l'ex. à partir de 10 ex. / 5 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

... exemplaires de « **Être professeur dans l'enseignement catholique** » : **2 € l'exemplaire** (frais de port compris).

... exemplaires de « **Les instances de participation et de concertation...** » : **2 € l'exemplaire** (frais de port compris).

... exemplaires de « **L'accompagnement à l'orientation** » : **4 € l'exemplaire**, 3,50 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 2 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

... exemplaires de « **Annonce explicite de l'Évangile...** » : **3,50 € l'exemplaire**, 2 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 1,50 € l'ex. à partir de 100 ex. (hors frais de port).

... exemplaires de « **L'éducation affective, relationnelle et sexuelle dans les établissements catholiques d'enseignement** » : **4 € l'exemplaire** (frais de port compris).

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC.

À adresser à : SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >

Éric Mirieu de Labarre

Rédacteur en chef >

Aurélié Colas

Rédacteur en chef adjoint >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction
de ce numéro >

Jean-Louis Berger-Bordes,

Claude Berruer,

François Boespflug,

Mireille Broussous,

Xavier Dufour,

Laurence Estival,

José Guillemain,

Danielle Lacroix,

Agathe le Bescond,

Charlotte Murat,

Nicole Priou,

Gilles du Retail,

Émilie Ropert,

Dorothee Tardif

Isabelle Tinader.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

René Troin

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71.

Fax : 01 46 34 72 79.

eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an

Numéro CPPAP > 0416 G 79858

Numéro ISSN > 1241-4301

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

© P. Besnard



« Si quelqu'un est en Christ,
il est une nouvelle créature.
Les choses anciennes sont
passées ; voici, toutes choses
sont devenues nouvelles. »
(Paul, 2 Co 5,17)

Creusons un nouveau sillon

ÉRIC DE LABARRE

Ainsi que l'attestent les « Chiffres clefs de l'enseignement catholique 2013 », la confiance des familles dans les projets éducatifs des établissements catholiques est plus que jamais au rendez-vous. On se réjouira non seulement du développement régulier des collèges, mais aussi de la forte progression des effectifs (3,5 %) dans les filières post-bac ; car, l'ambition des pouvoirs publics étant de conduire au moins 50 % de chaque classe d'âge au niveau « Licence », nos lycées ne

peuvent l'ignorer au risque d'être réduits à une fonction purement supplétive.

Ces *satisfecit* ne doivent cependant pas masquer les baisses récurrentes d'effectifs en école primaire et les inquiétudes que suscite la mise en œuvre de la réforme des rythmes scolaires. Ces difficultés sont, sans le moindre doute, sérieuses et nous devons les accueillir comme telles ; il serait dangereux de se rassurer à peu de frais, même si les situations sont, bien sûr, très diverses selon les lieux.

Il nous faut élaborer et porter une nouvelle ambition pour les écoles catholiques.

Nous ne saurions nous résigner au déclin du premier degré. Les démarches de projet et les études prospectives doivent concerner les écoles comme elles s'appliquent aux collèges ou aux lycées. De même, les plans de développement doivent inclure plus systématiquement le primaire, même si son financement est plus difficile à assurer. Les mises en réseau et les restructurations nécessaires doivent aussi être entreprises. Les solidarités indispensables doivent être initiées non seulement pour soutenir ce qui existe et qui mérite d'être conforté, mais aussi pour créer là où des besoins éducatifs sont avérés.

En dépit des questions que soulève son application à l'enseignement privé, la réforme des rythmes scolaires peut être un profond facteur de renouvellement pour peu que l'on ne se contente pas d'y voir un aménagement dérangeant des heures de classe et à condition que l'on fasse appel à notre capacité inventive. Le desserrement du temps de l'école offre la possibilité de réinvestir, avec plus de latitude, le champ de l'éducation et de faire du lieu qu'est l'école le support d'un accompagnement des enfants et des jeunes dont les familles ont plus que jamais besoin et que le déclin de l'éducation populaire et des patronages a mis en péril au cours des décennies qui viennent de s'écouler.

Il y a là un sillon à creuser au service de l'école catholique, des enfants et de la société.

Éric de Labarre
Secrétaire général de l'enseignement catholique

RENTRÉE 2013 : 1 129 POSTES

Les dotations d'emplois pour la rentrée 2013 sont désormais connues : elles s'élèveront à 1 129 postes, correspondant au contingent d'emplois réparti pour l'accueil des admissibles au concours supplémentaire de juin 2013. En effet, la réforme de la formation initiale, qui entrera en vigueur à la rentrée prochaine, prévoit qu'au cours de l'année de M2, les admissibles au concours exceptionnel de recrutement pourront bénéficier d'un CDD leur permettant, pour une rémunération égale à un mi-temps, d'exercer dans les établissements, à raison d'une obligation réglementaire de service (ORS) d'un tiers-temps en 2013-2014. Outre les besoins en emplois, la répartition des postes devra tenir compte de la proximité avec les universités et les ISFEC, afin de créer les conditions d'un accueil efficace des futurs enseignants.

En premier degré, il est proposé de nommer les admissibles au tiers-temps dans des écoles de 4 à 9 classes afin de leur faire assurer la décharge de direction de 6 heures, les 3 heures restantes étant à la disposition de l'établissement. En second degré, la solution privilégiée consiste à nommer les admissibles pour 6 heures sur des supports d'emploi intégrés dans les dotations horaires globales (DGH) des établissements, en limitant le plus possible le placement des admissibles en sur-numéraire. Par ailleurs, le redéploiement interacadémique portera sur 205 emplois, dont 105 qui seront affectés au plan Égalité des chances (37 postes affectés au titre du suivi pédagogique et 68 au titre des nouveaux projets). Il n'y aura pas de dotation spécifique pour les bacs pro Accompagnement, soins et services à la personne (ASSP). AC

Statut : le CNEC adopte le projet

Nous vivons un temps important de la vie de l'enseignement catholique. » C'est ainsi qu'Éric de Labarre a salué, le 15 février dernier, l'adoption par le CNEC du projet de Statut de l'enseignement catholique. Voté à l'unanimité moins une voix (34 voix pour, 1 voix contre, 7 abstentions), ce texte avait fait l'objet d'un examen approfondi, la veille, par la Commission permanente. Après les déclarations des différents organismes, le Comité national a examiné environ 70 amendements, dont une cinquantaine ont été adoptés. Un certain nombre de questions sont restées ouvertes, afin de laisser à l'épiscopat le choix entre plusieurs alternatives. Celles-ci concernent la nomination des chefs d'établissement, la dénomination du prêtre référent, les présidences du CODIEC, du CAEC et du CREC, le choix du secrétaire général de l'enseignement



15 février 2013 : le CNEC réuni autour du projet de Statut de l'enseignement catholique.

catholique, et enfin le caractère définitif ou expérimental du nouveau Statut. À l'issue du scrutin, Éric de Labarre a exprimé ses remerciements pour « l'effort considérable fourni par les centaines de personnes ayant contribué à ce texte exigeant, dans le souci constant de l'intérêt général et du bien commun de l'enseignement catholique ». De son côté,

M^{gr} Éric Aumonier a salué un « vrai travail de réécriture ». Rappelant que le projet avait fait l'objet d'une vaste consultation et de deux tournées des provinces ecclésiastiques au cours de l'année 2012, il a insisté sur la pertinence de la méthode « associant rigueur, détermination et sens de l'échange ». Le projet adopté constitue désormais la proposition du Comité national de l'enseignement catholique aux évêques, qui l'examineront lors de leur assemblée plénière de printemps. AC

PSAEE : DROIT D'OPPOSITION CONTESTÉ

Le 28 décembre dernier, la Fep-CFDT, le Synep-CFE-CGC, la CGT et FO ont exercé leur droit d'opposition contre l'accord du 13 décembre 2012 résultant de la négociation avec le collège employeur, qui prévoyait une nouvelle convention collective pour les personnels des établissements. Le texte résultant de la négociation était appelé à se substituer à la convention collective des personnels des services administratifs et économiques, personnels d'éducation et documentalistes (PSAEE) en vigueur et à l'accord du 7 juillet 2012 sur les classifications et rémunérations. Toutefois, le collège employeur a relevé un éventuel défaut de procédure dans l'exercice du droit d'opposition d'un des syndicats non signataires de l'accord, défaut de nature à annuler l'effet de l'opposition de ce syndicat : « Si l'erreur de procédure était confirmée, la convention signée le 13 décembre ne ferait pas l'objet d'une opposition majoritaire. Elle entrerait donc en application », explicite Yann Diraison, délégué général du Sgec, chargé des ressources humaines. Afin de clarifier ce point, le collège employeur a saisi les tribunaux. Dans l'attente de jugement, des consignes provisoires ont été données aux établissements. AC

SIX CONTROVERSES POUR UNE CONVENTION

En s'emparant de la question : « Avons-nous besoin de l'école catholique ? », l'enseignement catholique souhaite mieux prendre en compte les regards que la société porte sur ses établissements. Au programme de sa prochaine convention, six controverses sur des sujets brûlants devraient y contribuer.

La première des six controverses qui se tiendront les 1^{er} et 2 juin 2013 au Parc Floral de Paris, abordera le thème de la **mixité sociale**. Parfois jugée comme une école-ghetto, élitiste, réservée aux riches et échappant à la carte scolaire, l'école catholique est aussi reconnue pour ses engagements éducatifs vis-à-vis de la précarité et pour ses ouvertures aux besoins éducatifs particuliers et aux jeunes en difficulté. Dès lors, comment réfléchir à l'implantation géographique des établissements pour participer à la construction du tissu social ? Comment renforcer les partenariats dans le cadre des politiques sociales ?

La deuxième controverse traitera de l'**annonce de l'Évangile**. Alors qu'on lui reproche d'imposer ses références chrétiennes et d'être un lieu de reconquête de l'Église, l'école catholique est aussi identifiée pour son respect de la démarche de chacun au risque de répondre insuffisamment aux appels pour une nouvelle évangélisation. Dès lors, comment articuler l'anthropologie chrétienne et l'accueil de tous au nom même de la liberté de conscience ? Comment faire de l'engagement éducatif des communautés éducatives un signe évangélique fondé sur la confiance, la reconnaissance et l'amour pour la croissance de personnes libres ?

L'**insertion professionnelle** sera le troisième sujet abordé. L'école catholique est perçue comme un lieu de sélection, prenant insuffisamment en compte l'adéquation entre les attentes professionnelles et les référentiels de formation. En même temps, il est reconnu que les établissements contribuent à l'amélioration de l'orientation, à la création de passerelles entre les différentes filières, à l'articulation entre l'école du socle et le lycée, et au développement d'un enseignement supérieur au service de la collectivité humaine. Dès lors, comment renforcer le dialogue école/monde du travail ? Comment relier la formation scolaire et professionnelle en donnant toute leur place à l'alternance et à l'apprentissage ?

La quatrième controverse analysera l'**engagement citoyen**. Certains établissements ne promeuvent pas, pensent certains, les valeurs de laïcité de la République et évitent l'implication des jeunes dans les espaces publics de citoyenneté. D'autres se distinguent par leur participation à la formation à la citoyenneté, par la prise en considération des plus démunis et par des actions de coopération locales et internationales. Dès lors, comment développer un projet éducatif qui ouvre sur un projet social préparant le vivre-ensemble ? Comment inscrire la prise en compte de l'engagement social des élèves et en faire un critère d'évaluation ?

La cinquième controverse portera sur l'implication des établissements dans l'**animation des territoires**. Des écoles, dans leur caractère privé, sont perçues comme dispersant les efforts

éducatifs et financiers des collectivités territoriales et nuisant à une politique réellement concertée. D'autres sont remarquées pour leur participation à l'attractivité ainsi qu'à l'aménagement d'un territoire. Par ailleurs, il est souvent observé que les écoles catholiques sont des lieux forts de l'engagement associatif et qu'elles participent à l'animation d'un territoire. Dès lors, comment mieux inscrire l'école dans les réalités territoriales publiques ? Comment proportionner la demande de moyens à la visibilité des services rendus à la vitalité des territoires ?

Sixième et dernier thème : la **créativité pédagogique**. On reproche à certains établissements leur conservatisme. Cependant, l'école catholique est repérée comme un laboratoire de l'innovation pédagogique qui privilégie le goût de l'expérimentation de ses équipes enseignantes et apporte des réponses originales aux défis éducatifs. Dès lors, comment oser l'innovation pour rejoindre des besoins éducatifs de plus en plus diversifiés ? Comment fortifier l'autonomie éducative qui repose sur la relation humaine, seuil de toute pédagogie ?

La Cité des initiatives, qui se tiendra au cœur du Parc Floral, proposera, au travers de stands et de forums, de découvrir des actions menées sur ces thèmes par les établissements et de préciser des démarches à entreprendre.

Gilles du Retail

La page « Convention » est d'ores et déjà un lieu d'expression ouvert à tous pour croiser et enrichir les regards. On y accède via le site portail : www.enseignement-catholique.fr



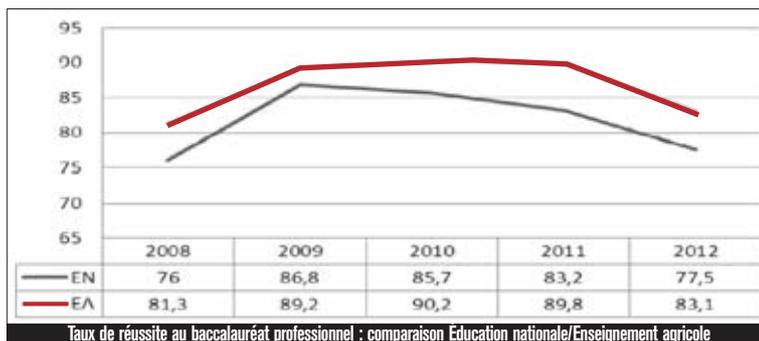
BAC PRO EN 3 ANS : DES RÉSULTATS À CONSOLIDER

La session d'examen 2012 du baccalauréat professionnel a accueilli la première cohorte de candidats ayant suivi un cursus renoué », précise l'inspection de l'enseignement agricole, dans un rapport où elle tire un premier bilan. Quel est-il ? Les résultats (public + privé) montrent une baisse réelle du taux de réussite au baccalauréat professionnel au regard des années précédentes : il est passé à 83,1 %, après une forte progression à partir de 2009, avec un taux avoisinant les 90 %. Le taux reste toutefois supérieur à celui de 2008 (81,3 %). Un constat comparable est établi à l'Éducation nationale, la diminution dans l'enseignement agricole étant légèrement supérieure à celle de l'Éducation nationale : - 6,7 % contre - 5,7 %.

L'inspection note par ailleurs un différentiel moyen de 14 % de réussite entre le parcours en 4 ans et le parcours en 3 ans. « Ce différentiel est très variable mais significatif dans toutes les spécialités du baccalauréat professionnel, quel que soit l'avancement de la rénovation », précise le rapport. Cet écart varie en effet de 6,5 % à 28,8 %.

« Des effets spécifiques liés aux différentes spécialités de baccalauréat professionnel doivent être envisagés », suggèrent les auteurs. Ils concluent prudemment que les résultats de la session 2012 ne permettent pas de remettre en cause la rénovation de la voie professionnelle,

(RVP) trouve un rythme d'optimisation. En effet, il s'agit de poursuivre l'accompagnement des équipes et des partenaires professionnels, pour que la dimension professionnelle de ces bacs soit bien intégrée dans les différents moments de formation et dans la certification. L'accompagnement personnalisé devra en être une illustration. « Au-delà des chiffres, nous nous réjouissons de la dynamique d'expérimentation initiée par le ministère en septembre 2009 », déclare Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap. En avril



Taux de réussite au baccalauréat professionnel : comparaison Education nationale/Enseignement agricole

prochain, les conclusions de ces expérimentations seront diffusées. Des innovations ont été lancées, permettant de repenser l'organisation des emplois du temps et de valoriser l'autonomie donnée aux équipes. Pour le Cneap, certes, il faut rester vigilant mais aussi confiant dans le potentiel d'ingénierie pédagogique et dans les pratiques des équipes ! » SH

Le Conseil national de l'enseignement agricole privé (Cneap), pour sa part, pense que ces résultats sont à relativiser et qu'il faut encore une à deux années pour que l'ensemble du dispositif de rénovation de la voie professionnelle

prochain, les conclusions de ces expérimentations seront diffusées. Des innovations ont été lancées, permettant de repenser l'organisation des emplois du temps et de valoriser l'autonomie donnée aux équipes. Pour le Cneap, certes, il faut rester vigilant mais aussi confiant dans le potentiel d'ingénierie pédagogique et dans les pratiques des équipes ! » SH

1. Inspection de l'enseignement agricole, Expertise des résultats d'examen au baccalauréat professionnel à la session 2012, octobre 2012.

Des négociations difficiles pour le Cneap

Les négociations se poursuivent sur fond de tensions entre le ministère de l'Agriculture et le Cneap, soucieux de faire respecter les obligations de l'État vis-à-vis de l'enseignement agricole privé. La dernière réunion en date, début février, s'est conclue par un échec, le ministère proposant la signature d'un protocole global intégrant l'évolution de la subvention de fonctionnement, les dotations en emplois et le remplacement des enseignants en maladie (actuellement pris en charge par le ministère après 90 jours d'arrêt de travail). Un contenu insuffisant selon Philippe Poussin,

secrétaire général du Cneap : « Ce qui nous est proposé est inacceptable car les montants indiqués ne correspondent pas à ce que nous estimons être le respect de la loi. » L'enjeu est de taille puisqu'un protocole engagerait le gouvernement sur un budget triennal : « Nous sommes contraints d'aboutir. Un conflit serait une première depuis vingt ans. Il faut une visibilité à long terme pour que nos établissements sachent quelles sont les perspectives en termes d'emplois et de budgets. » Le gouvernement espère signer un accord d'ici au début de mars. AC

LE CHIFFRE-CLEF

85 % C'est le taux de réussite aux examens des jeunes issus du Cneap sur les dix dernières années, soit 5 points de plus que la moyenne établie par le ministère de l'Agriculture. Le Cneap représente 30 % de l'enseignement agricole : il scolarise un peu plus de 50 000 élèves sur un total de 169 600 (public + privé).

ÉVITER LE CHOC DES IGNORANCES

Née quelques mois après le rapport Debré, la mission Enseignement et Religions (MER) reste un des axes prioritaires des orientations du Secrétariat général de l'enseignement catholique », a réaffirmé Éric de Labarre aux coordinateurs « Fait religieux », réunis à Paris les 21 et 22 janvier 2013. « Tout nous y pousse », a poursuivi le secrétaire général, qui recense « les progrès de l'inculture religieuse », « le raidissement de l'interprétation de la laïcité », ou encore « le tabou du religieux » qui rend difficile sa prise en compte à l'école. Et de souligner qu'« il s'agit non seulement d'éviter le choc des cultures mais surtout des ignorances ». C'est pour-

quoi, selon lui, « l'enseignement catholique a une responsabilité à assumer, en particulier sur le plan de la formation des enseignants ». Dans ce domaine, Stève Lepleux, responsable de la MER, a de quoi se réjouir puisque les départs en formation des professeurs, pris en charge par Formiris, ont augmenté de près de 40 % en trois ans. Autre sujet de satisfaction, le réseau national des coordinateurs s'est étoffé au fil des ans, créant une vraie dynamique dans les diocèses.

Pour nourrir leur réflexion, lors de ce regroupement national au Sgec, Philippe Gaudin, enseignant à l'Institut européen en sciences des religions¹, a proposé une relecture historique de « l'enseignement des faits religieux en France et de la laïcité ». Cet universitaire a exposé comment la France était passée de l'absence de pluralisme religieux (de l'édit de Nantes à 1789), à un pluralisme relatif (de 1789 à 1905) puis à une séparation de la sphère de l'État et de la sphère religieuse (à partir de 1905). La laïcité qui en découle consiste en un « encadrement par la loi d'une

Premier bilan pour la mission Enseignement et Religions du Sgec, après dix ans d'existence.

À son actif : la mise en place d'un réseau dynamique de coordinateurs, en formation à Paris les 21 et 22 janvier dernier.



Les coordinateurs « Fait religieux » en partance pour une visite guidée de l'Institut du monde arabe.

liberté de conscience et de culte dans un État de droit ». Or cet équilibre est aujourd'hui remis en cause par la « recomposition de notre société », « avec une présence significative de l'islam en France et en Europe ». D'où le tiraillement entre deux courants de pensée, l'un laïciste (antireligieux à tous crins), et l'autre communautariste (qui réclame des aménagements sans fin). La prise en compte du fait religieux à l'école se veut donc une réponse à la question délicate du vivre-ensemble, dans une situation de pluralité culturelle et religieuse comme la France n'en a jamais connue. Et par facilité, le choix a été fait de ne pas créer une discipline nouvelle mais de l'introduire dans les disciplines déjà existantes.

Module de découverte

« C'est une spécificité française ! » a lancé le lasallien Flavio Pajer, dans un exposé virtuose qui a consisté à comparer les options prises par les différents systèmes éducatifs européens. La plupart d'entre eux ont choisi, en effet, d'en faire une

discipline à part entière. Malgré les spécificités nationales, on note un même mouvement pour les écoles catholiques : « Avant-hier, courroie de transmission de la foi, l'école catholique était, encore hier, le lieu privilégié d'évangélisation. Aujourd'hui, avec l'école publique, elle

est devenue un lieu-ressource pour répondre à la quête de sens des jeunes, et une béquille à la citoyenneté avec l'éducation aux valeurs éthiques ». La tendance actuelle est donc à « l'éthicisation », le Conseil de l'Europe ayant invité les ministres de l'Éducation des 47 pays membres à « reconnaître la place des religions et des convictions non religieuses à l'école comme sujet de réflexion ». La

cohésion sociale en Europe en dépend. Ces deux conférences de haut vol ont été complétées par des approches plus concrètes. Telle la présentation par le père Christophe Peschet, du diocèse de Séez, d'un module de découverte de la Bible en cours de français pour des 3^{es}. Ce passionné de cinéma a conçu un montage d'extraits de films, clips, publicités... dans lesquels les références bibliques abondent.

Autres entrées : une visite de l'Institut du monde arabe, ou encore un travail en petits groupes pour examiner quelques manuels scolaires. Ici, Jésus est présenté comme « un personnage de la mythologie chrétienne », là on évoque les *negro spirituals* sans faire référence à leur origine. L'Observatoire des manuels scolaires, autre fruit de la MER, a invité à la vigilance. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site, très fréquenté, de la mission Enseignement et Religions² !

Sylvie Horguelin

1. Sur internet : www.iesr.ephe.sorbonne.fr

2. Adresse : <http://ens-religions.formiris.org>

SE FORMER POUR ÉDUCER À L'UNIVERSEL

Une trentaine de chefs d'établissement, d'enseignants et d'éducateurs avaient répondu à l'invitation de Pierre Robitaille, du Sgec. Ambition des journées Eudes : acquérir une méthodologie afin d'aider les personnes-ressources à initier des projets et à partager leurs expériences avec leurs pairs. Cette rencontre avait été structurée autour de quatre ateliers : vivre la solidarité ici et là-bas, éduquer à la paix, vivre autrement la mondialisation, être responsable du monde et de son développement. « C'étaient deux journées très denses, se félicite Marie Fourquin, enseignante à l'école primaire Notre-Dame-de-Caderot, à Berre-l'Étang, dans les Bouches-du-Rhône. Nous faisons déjà pas mal de choses mais je souhaitais trouver de nouvelles sources d'inspiration. C'est fondamental de développer cette dimension humaine que l'on a parfois tendance à oublier, tellement nous sommes focalisés sur les programmes. » Au fil de ces deux jours, l'enseignante a

Les journées nationales sur l'éducation à l'universel, au développement et à l'engagement solidaire (Eudes), des 15 et 16 janvier 2013, ont outillé les enseignants pour lancer des projets.

découvert que l'éducation à l'universel n'est pas une matière à rajouter à son emploi du temps mais à distiller dans toutes ses interventions : pourquoi ne pas utiliser, par exemple, les exercices de mathématiques pour illustrer des questions comme la consommation d'eau dans le monde ? Pour sœur Laetitia, professeur

de mathématiques et responsable de la pastorale au collège Sainte-Clotilde d'Amiens, cette formation a été l'occasion de découvrir des partenaires éventuels, comme Human Rights Watch, qu'elle ne connaissait pas. « J'ai également été très intéressée par les brochures distribuées par le CCFD-Terre Solidaire, proposant des portes d'entrée par niveau scolaire. » Des documents sur lesquels elle entend bien s'appuyer pour lancer de nouveaux projets dans ses classes mais aussi dans sa congrégation, les Ursulines... **LE**

Accès aux « traces » des deux journées : http://ec-ressources.fr/EES2/R2ES/R2ES_121002/index.php

Bergerac : cap sur l'Amazonie

Le lycée Sainte-Marthe - Saint-Front, à Bergerac (Dordogne), a décidé de soutenir le développement d'une école agricole, située à São Francisco do Guaporé, à l'ouest du Brésil. Les élèves ont d'abord écouté le récit de Jean Picard, un prêtre du diocèse de Périgueux et Sarlat, qui, de retour de mission, leur a parlé des difficultés dans lesquelles se débattait cette école du fin fond de l'Amazonie : l'EFA Vale do Guaporé. L'établissement avait besoin de deux chambres réfrigérées, mais pas les moyens de financer ces équipements.

« Nous sommes en train de collecter les fonds nécessaires en organisant diverses manifestations tout en contactant des sponsors éventuels », explique le directeur Christian Lajou. Déjà 25 000 euros sont entrés dans les caisses. De quoi permettre à l'équipe de commencer à négocier sur place avec des fournisseurs. « Et puis, comme nous formons des frigoristes, nos élèves vont également être impliqués dans l'installation, sur place, de ces équipements. » Aux vacances de la Toussaint 2013, cinq jeunes s'envoleront vers le Brésil. Sélectionnés en fonction de leur motivation et de leurs résultats scolaires, ils auront l'obligation à leur retour de faire partager leur expérience à l'ensemble de leurs camarades. « Ce type d'action fait partie du caractère propre de l'enseignement catholique », conclut Christian Lajou. **LE**



À l'EFA Vale do Guaporé, au Brésil.



Les lycéens de l'École de Provence et les enfants de l'association Habitat et Humanisme sont heureux de se retrouver une fois par mois.

L'École de Provence invente le PAS solidaire

Depuis trois ans, les élèves de 1^{re} de l'École de Provence, à Marseille, font au quotidien l'apprentissage de la solidarité : l'établissement a rendu obligatoire la réalisation d'un PAS – projet d'action sociale. En début d'année scolaire, différentes associations viennent présenter leurs actions et « recrutent » des volontaires jusqu'au mois de juin. Objectif : leur faire rencontrer des publics qu'ils n'ont pas l'occasion de fréquenter. Fortement impliquée dans cette activité, Marie-Hélène Pagot, bénévole chez Habitat et Humanisme Provence, une association qui loge et accompagne 120 familles en difficulté, ne tarit pas d'éloges sur ces échanges. « Au départ, c'est un peu difficile. Mais au cours des mois, des liens très forts se tissent entre

les jeunes organisant des activités pour les enfants et les bénéficiaires. Chacun attend avec impatience la prochaine rencontre¹. » Une façon de vivre l'ouverture aux autres, pierre angulaire du projet de l'établissement. **LE**

1. Voir le reportage vidéo sur www.ecoleprovence.fr (rubrique « Lycée » / « Le projet d'action sociale »).

SYNADIC : LA VOIE DES NEUROSCIENCES

Les 30 et 31 janvier dernier, le Synadic organisait son congrès annuel à Issy-les-Moulineaux. À cette occasion, Yves Ruellan, confirmé dans ses fonctions de président à l'issue de l'assemblée générale, a appelé les 150 chefs d'établissement présents à se recentrer sur les élèves, pour « leur apporter des réponses pédagogiques plus adaptées et plus individualisées ». D'où le choix d'un éclairage approfondi sur



Claude Berruer et Yves Ruellan.

l'apport des neurosciences à la pédagogie, autour du thème « Une école de toutes les intelligences ». Pascale Toscani, docteur en psychologie cognitive et clinique, a brillamment détaillé le partenariat mis en œuvre entre l'UCO d'Angers et le collège Saint-Charles : enfants et enseignants ont reçu une formation adaptée sur la plasticité cérébrale, les intelligences multiples, le stress et la mémoire, formation de nature à appréhender différemment les appren-

tissages. « Il faut que les enfants comprennent que rien n'est jamais joué et qu'ils apprendront tous. Notre système éducatif n'accepte pas que les enfants prennent leur temps », a martelé le chercheur, suscitant l'approbation de l'assistance. « Tout le monde est intelligent à sa manière », a confirmé une jeune élève filmée dans le cadre de cette expérience pilote. Une approche qui modifie en profondeur la posture éducative, selon Thierry Loiseau, chef

d'établissement de ce collège angevin : « L'enseignant accompagne l'élève dans sa situation d'apprentissage. Ce faisant, nous, enseignants, devenons aussi des chercheurs », a-t-il indiqué, avant d'inviter ses collègues chefs d'établissement à « explorer des voies nouvelles pour réenchanter la position d'éducation ». Réinvestir la mission éducative, l'enjeu fut largement débattu au cours du congrès : réécriture du Statut de l'enseignement catholique, négociations pour la mise

en œuvre d'une nouvelle convention collective des PSAEE (cf. note 1, ci-dessous), évolution du métier de chef d'établissement... Toutes ces questions d'actualité ont mis en lumière la nécessité pour les chefs d'établissement de « conjuguer encore une fois métier, mission et passion », selon le mot de la fin d'Yves Ruellan. **AC**

➔ À lire : « Les neurosciences au service de la pédagogie », un dossier de 12 pages, dans *Enseignement catholique actualités* n° 349.

Snceel : la formation d'abord

Doit-on encore enseigner ? C'est la question que le Snceel a posée aux 500 chefs d'établissement réunis à Issy-les-Moulineaux, les 24 et 25 janvier dernier, à l'occasion de son congrès annuel. Parmi les thèmes d'actualité abordés : la réforme des rythmes scolaires, la convention collective pour les PSAEE¹, et la mission du chef d'établissement dans le futur Statut de l'enseignement catholique.



Du métier de chef d'établissement, il fut amplement question avec Monica Gather Thurler, chercheur à l'université de Genève, qui a décrit un contexte d'autonomie croissante et de renforcement des cadres normatifs : « Les chefs d'établissement sont soumis à des injonctions paradoxales : soyez innovateurs, mais évitez tout tâtonnement qui pourrait faire baisser le niveau. Soyez autonomes, mais acceptez que vos méthodes et outils soient définis par des tiers. » Le risque ? Un sentiment de découragement empêchant d'exploiter

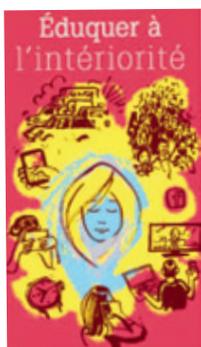
les marges d'autonomie existantes. Un « travail en miettes », c'est en ces termes que René Amigues, professeur à l'université d'Aix-Marseille, a décrit l'intensification des tâches à effectuer : « Cadres et enseignants n'ont plus le temps de construire, et le temps collectif se réduit de plus en plus. » C'est pourquoi les enseignants doivent être au cœur de la refondation de l'école, ont insisté les acteurs de la table ronde sur ce thème, animée par Emmanuel Davidenkoff.

Évoquant un métier en mutation sous l'effet de la révolution numérique, tous se sont accordés sur la nécessité de mettre l'accent sur la formation, en tenant compte du « métier réel » et non du « métier prescrit » des enseignants, et de prévenir le risque de réformer sans tirer les enseignements des réformes antérieures. « Tout se passe comme s'il n'y avait pas de mémoire de l'Institution », a conclu l'universitaire Françoise

Clerc. À ces enseignants en quête de sens, elle offre pourtant des horizons : favoriser la construction des carrières, intensifier les liens entre acteurs de la communauté éducative, renforcer l'interdisciplinarité, encourager l'innovation. Vision partagée par Louis-Marie Fillon, réélu président du Snceel : « Nous devons aider nos enseignants à cesser de déplorer, et relégitimer leur pouvoir d'agir. » **AC**

1. Personnels des services administratifs et économiques, personnels d'éducation et documentalistes.

ÉDUCUER À L'INTÉRIORITÉ



La Communion des éducateurs chrétiens a tenu son XIII^e congrès les 26 et 27 janvier dernier, à Versailles. Le directeur diocésain, Olivier Roucher, a accueilli les 230 éducateurs, venus de tous horizons, au lycée

Saint-Jean-Hulst.

Le thème abordé, « Éduquer à l'intériorité », faisait écho à des préoccupations actuelles. Les jeunes, qui passent plus de temps devant l'ordinateur qu'en cours, peinent à construire leur unité. Sans nostalgie stérile ni condamnation globale des nouveaux médias, comment trouver des chemins éducatifs qui permettent à l'enfant de cultiver un espace intérieur et de se construire humainement et spirituellement ?

La philosophe Aline Lizotte a introduit la réflexion par quelques repères anthropologiques, soulignant le rôle premier de la dimension corporelle dans la construction de la personne et de son intériorité, puis distinguant l'intériorité naturelle de la vie surnaturelle, qui culmine dans l'expérience religieuse. Philippe Jeammet, psychiatre et psychanalyste, a rappelé que les troubles de l'intériorité chez les jeunes manifestent une angoisse existentielle, la peur de ne rien valoir, le désir d'affirmer leur liberté, fût-ce dans des conduites pathogènes : anorexie, dépendances, suicide... L'éducateur doit encourager le jeune à découvrir la positivité de son désir, qui est au fond un désir de vivre, et à entrer dans une dynamique valorisante de construction de soi. Quant au philosophe Jean Caron, il a abordé la formation de l'attention dans la vie intellectuelle et morale, comprise

comme véritable finalité des études scolaires. Il a expliqué comment les nouveaux médias développent de nouvelles formes d'attention, non sans risques de dispersion ou de superficialité, et comment ces risques doivent être assumés avec discernement par l'école. Enfin, le père Olivier Leborgne, vicaire général de Versailles, a exploré la formation à la vie spirituelle. Celle-ci peut être éveillée, dans le plus grand respect du mystère de l'intériorité, à travers plusieurs défis : habiter le temps présent, se réconcilier avec son corps, apprendre à relire sa vie, accueillir le silence qui ouvre à la rencontre de Dieu...

Des ateliers thématiques, proposant témoignages et approfondissements, ont complété ce week-end, enrichi aussi par les temps liturgiques et les échanges fraternels.

Xavier Dufour

Le guidisme, lieu d'apprentissage de la responsabilité

J'ai été jeannette puis guide de 8 à 16 ans [...]. C'est dans le guidisme que j'ai pris mes premières responsabilités et sans aucun doute mis une première pierre à ce qui allait plus tard façonner mon engagement pour la chose publique», écrit Valérie Fourneryon, ministre des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative, dans l'avant-propos du livre qui célèbre les 100 ans du guidisme¹. Dans ce bel album, richement illustré, nombreuses sont les femmes qui rendent hommage à ce mouvement éducatif qui a changé leur vie. Telle Catherine Faucher, déléguée générale adjointe des Scouts et Guides de France de 2008 à 2012, qui évoque l'audace de quelques adolescentes venues demander à Baden-Powell, au rallye de Crystal Palace en 1909, de vivre le scoutisme comme les garçons.

Le guidisme compte aujourd'hui 40 millions de membres de toutes religions,



dans 200 pays, avec le même objectif d'aider les jeunes filles à se construire pour devenir actrices de la vie en société et non simplement spectatrices. « C'est la plus belle école de management », reconnaît Catherine Faucher. On y acquiert en effet des compétences pour gérer des équipes et monter des projets. Il n'est pas rare d'ailleurs de voir cet engagement

mentionné sur les CV. En 2004, une nouvelle étape a été franchie quand Scouts et Guides ont fusionné. Un vrai défi pour ce nouveau mouvement dont le projet s'appuie désormais « sur une nouvelle alliance entre hommes et femmes, une forme d'éducation réciproque qui ne veut pas gommer les différences mais les transformer en atouts ». La démarche du livre blanc – « Être femme aujourd'hui, paroles d'hommes, paroles de femmes² » –, lancée en août 2011, s'inscrit dans cette dynamique qui accompagne le centenaire du guidisme. Il rassemble les paroles des jeunes sur leur vision de la relation entre femmes et hommes. « Aujourd'hui cette alliance a été réalisée institutionnellement, écrit Gilles Vermot-Desroches, président des Scouts et Guides de France depuis 2011, mais elle reste toujours à construire au jour le jour. » **SH**

1. Être femme, être guide – 100 ans de guidisme qui ont changé des vies, Les Presses d'Ile-de-France, 208 p., 25 €.

2. Voir le blog : www.sgdf.fr/livre-blanc

UNE NOUVELLE DYNAMIQUE POUR L'UGSEL

L'assemblée générale de l'Ugsel des 8 et 9 février dernier a approuvé à l'unanimité le projet éducatif et le projet associatif comportant notamment un plan de développement qui couvre les années 2013 à 2016. De quoi insuffler une nouvelle dynamique pour cet organisme national qui a également élu un nouveau président, Daniel Renaud, et un nouveau bureau pour mettre l'ensemble de ces orientations en musique. Souhaitant s'investir « pour le développement intégral de chaque personne, selon le secrétaire général Denis Chazeaud, l'Ugsel a voulu formaliser un certain nombre de missions, comme l'accompagnement éducatif ou nos actions en matière de développement d'activités périscolaires, qui se sont ajoutées au fil du temps ».



Daniel Renaud, nouveau président de l'Ugsel.

Pour répondre à ces objectifs, quatre axes stratégiques ont été définis : l'impulsion d'une animation en réseau pour fédérer les structures locales et régionales appelées à participer davantage à la prise de décisions ; une plus forte implication de l'Ugsel au cœur des institutions, que ce soit au sein de l'enseignement catholique ou du tissu associatif et sportif (fédérations sportives...) ; la recherche de pratiques innovantes répondant aux attentes des jeunes (comment faire évoluer les championnats ?...); le renforcement de sa politique de communication. « Ce nouveau plan de développement fait suite à un diagnostic partagé par les structures. Il devrait nous permettre d'accroître notre réseau déjà fort de 820 000 adhérents », rappelle le secrétaire général. LE

LES LYCÉES DE L'HÔTELLERIE ET DU TOURISME, UNIS ET CRÉATIFS



Maître d'hôtel, réceptionniste, cuisinier... autant de métiers que l'on découvre sur le nouveau site de l'Anephot - Association nationale des écoles privées de l'hôtellerie et du tourisme¹. Avec une carte de France pour repérer les 56 lycées de ce réseau qui y préparent.

« Nous avons voulu mieux présenter les formations offertes dans chaque région », explique Joseph Le Gal, le président de l'Anephot, aux commandes du lycée des métiers Sainte-Anne, à Saint-Nazaire. Lors du dernier congrès de cette association, qui s'est tenu du 28 au 30 novembre dernier à Épinal, celui-ci a été réélu à l'unanimité. Avec son vice-président, Frédéric de Ravinel, directeur du LTP Saint-André d'Ottange (Moselle), Joseph Le Gal se bat pour valoriser cette filière d'excellence qui débouche sur l'emploi. « Le secteur, c'est 800 000 salariés et 200 000 entreprises, soit le 4^e employeur de France. Et nous avons autant besoin de jeunes de niveau V que hautement qualifiés ! » précise le président. Parmi les initiatives lancées par l'Anephot : la création d'une Ulys² à Notre-Dame - Saint-Joseph d'Épinal, pour préparer le CAP option cuisine ou restauration, avec une possible embauche à la clef chez Sodexo ou Elior, partenaires de l'association. Ou encore, l'accueil d'étudiants indiens qui viendront découvrir les arts de la table et de la cuisine française, après s'être initiés à notre langue à l'Alliance française. SH

1. Internet : www.anephot.org

2. Unité localisée pour l'inclusion scolaire.

UNE IDÉE / UNE ACTION

DONNEZ DU SOUFFLE À CEUX QUI EN MANQUENT

Depuis 2006, le réseau Anephot a récolté 135 000 euros pour aider Vaincre la Mucoviscidose », a annoncé le chanteur Gérard Lenorman, parrain de cette association et invité d'honneur du 28^e congrès de ce réseau d'établissements privés de l'hôtellerie et du tourisme (voir article ci-contre). Pour récolter des fonds, l'Anephot débute chacun de ses congrès par une soirée caritative avec tombola. De plus, des lycées professionnels (15 à 20 selon les années) organisent depuis sept ans déjà, courant février, une « table gourmande » en variant les formules : dîner, déjeuner, cocktail dînatoire... Élèves et enseignants sont au coude à coude pour préparer ce repas payant, dont les denrées sont pour la plupart offertes par les fournisseurs.



Mais ces lycées ne sont pas les seuls à soutenir Vaincre la Mucoviscidose. Des établissements du 1^{er} et du 2^d degré organisent chaque dernier dimanche de septembre une Virade de l'espoir (marche parrainée avec collecte de dons). L'occasion d'apporter aussi un témoignage sur cette maladie dont 6 400 personnes sont atteintes en France, et parmi elles 2 000 jeunes scolarisés. La mucoviscidose entraîne une insuffisance respiratoire évolutive, et actuellement, seule la transplantation pulmonaire peut prolonger la vie des patients. Mais les progrès réalisés par la médecine sont énormes : l'espérance de vie des malades est passée de 7 à 47 ans depuis 1965. Une bonne raison pour continuer à soutenir cette association. Rendez-vous est pris le 29 septembre 2013 pour la prochaine Virade. Tous les établissements sont les bienvenus. SH

Contact : othebaud@vaincrelamuco.org - Internet : vaincrelamuco.org

FORMIRIS INVESTIT DANS LA RECHERCHE

La fédération Formiris finance des recherches depuis 1993. Quel budget leur consacre-t-elle et combien de projets a-t-elle aidés ?

Béatrice Mas : À ce jour, 399 projets ont été soutenus. Le budget 2012-2013 s'élève à 150 000 €. Il est en progression, après avoir subi des baisses successives par le passé, en raison de subventions de l'État inégales. Depuis deux ans, une dizaine de projets ont été financés.

Qui sont les « chercheurs » ?

B. M. : Ces projets sont à l'initiative d'équipe d'enseignants, d'organismes de formation ou de laboratoires de recherche. Ils portent principalement sur trois sujets : les métiers de l'éducation et la formation des personnels d'éducation, la pédagogie et la vie scolaire¹.

La recherche sert-elle aux enseignants ? On pense souvent qu'elle est loin de leurs réalités quotidiennes...

B. M. : Pour Formiris, la recherche participe à la professionnalisation des enseignants et à celle des formateurs également. Elle est bénéfique car elle se pratique en équipe (ou en groupe) et est accompagnée par des universitaires. Elle permet l'articulation pratique/théorie/pratique et s'appuie sur des cadres théoriques et des outils d'analyse. Elle permet en outre à l'enseignement catholique de repérer de futures personnes-ressources.

Il y a eu en 2012 un changement dans les appels à projets. Comment cela se passe-t-il désormais ?

B. M. : Trois phases ont été distinguées, que Formiris ne finance pas forcément en totalité. Nous partons toujours de l'expérimentation soit d'une équipe, soit d'un réseau d'établissements, en incitant cette équipe à « entrer en recherche ». Phase 1, donc, une expérimentation à partir d'un problème à résoudre. Pendant la phase 2,

Depuis huit ans, Béatrice Mas est responsable de la mission Innovation et Recherche de Formiris. Elle nous présente les nouvelles orientations de cette mission qui soutient davantage les expérimentations menées par les enseignants.



© D. Lacroix

qui peut être financée au niveau territorial ou national, l'équipe va plus loin dans l'analyse avec un accompagnement extérieur qu'elle choisit. Parfois, cela s'arrête là, mais dans d'autres cas, selon les motivations des personnes, peut débiter une recherche-action, toujours accompagnée

par un organisme de formation ou un expert universitaire. La phase 3, la recherche-action proprement dite, peut alors commencer. Elle est financée au niveau national.

Ainsi, cette recherche « profite » aux enseignants...

B. M. : Oui, Formiris soutient des recherches qui sont *a minima* pour les enseignants et par des enseignants, afin que ceux-ci ne soient pas que des « objets » observés mais qu'ils participent pleinement à l'expérimentation et à l'écriture des travaux... Si bien sûr les appels à projets restent ouverts aux organismes de formation (dans la mesure où ils s'appuient sur des problématiques d'établissement), et s'ils gardent une mission d'accompagnement, ce sont bien les enseignants qui « s'embarquent au long cours » dans cette démarche riche, mais aussi exigeante !

Propos recueillis par Danielle Lacroix

1. À consulter sur <http://innovation-recherche.formiris.org>

« METTRE LE MAXIMUM D'ARGENT DANS LA FORMATION »

Formiris avance dans le « faire fédération », a déclaré l'un des participants à l'assemblée générale annuelle qui s'est tenue le 6 février dernier à Paris. Illustration symbolique : un rapport unique d'activité fédéral, résultat de l'investissement du national et des associations territoriales*. En outre l'exercice 2011-2012, qui affiche un résultat excédentaire, s'est déroulé dans un contexte budgétaire apaisé, après deux années de baisses successives des subventions. Pour autant François David, président de Formiris, l'a rappelé : « Chaque année, le plan de formation se construit avant que ne soit connu le montant de la subvention de l'État ».

La fédération est donc restée prudente mais ne s'est plus centrée sur une recherche de réduction des moyens : les budgets territoriaux ont pu être revalorisés de 11 % et des injonctions de réformes non prévues, nécessitant réactivité et réajustements, ont pu être respectées. Pour l'avenir, Formiris s'engage dans la mise en œuvre d'un plan d'action stratégique.

C'est « entamer une démarche courageuse où il s'agit de mettre le maximum d'argent dans la formation des enseignants, tout en veillant à placer au bon endroit le curseur entre frais de fonctionnement et fonds de formation, dans le respect des personnes et des valeurs de l'enseignement catholique », expose François David. Un « débat-combat », selon ses propres mots... **DL**

* Formiris, c'est 140 personnes dans 14 structures, réparties sur 23 sites.

L'immobilier au service du projet éducatif

Les tutelles congréganistes sont confrontées aux questions immobilières. Établissements qui veulent s'agrandir, écoles à mettre aux normes, terrains à vendre... Autant de projets, lourds d'enjeux, qui nécessitent un bon discernement. D'autant que tout ce qui touche aux biens suscite de vives passions, comme l'ont constaté les délégués de tutelle, venus à Paris les 15 et 16 janvier dernier. Pour les aider dans leur mission, l'Union des réseaux congréganistes de l'enseignement catholique (Urcec) avait donc choisi pour thème de sa dernière session de formation, « L'immobilier scolaire au service du projet éducatif des établissements ».

Serge Delair, ancien responsable de l'immobilier pour une congrégation, a invité, dans un premier temps, l'auditoire à distinguer trois acteurs : le propriétaire canonique, le propriétaire civil et le gestionnaire des biens. De fait, l'immobilier scolaire est tout d'abord « un patrimoine constitué par la communauté des croyants,

La gestion de l'immobilier scolaire doit rester au service du projet éducatif.

Il revient aux tutelles d'y veiller.

Pour les y aider, une formation leur était proposée par l'Urcec, les 15 et 16 janvier dernier à Paris.



Quelques-uns des participants réunis en atelier.

et à ce titre protégé par les institutions ecclésiales ». De plus, il est « un patrimoine inséré dans la société civile ». D'où la nécessité de « connaître, avec précision, les propriétaires civils – leurs structures et leurs titres de propriété –, les lieux et les locaux... » Enfin, il s'agit souvent d'« un patrimoine géré par des personnes

physiques et des structures civiles en délégation de la congrégation ». Or ces personnes « doivent être appelées, [...], formées éventuellement et animées par le propriétaire canonique, si elles ne sont pas membres de la congrégation ».

Parmi les exemples présentés dans les ateliers, celui du réseau jésuite qui a promulgué en 2008 une charte « Immobilier scolaire ». Y sont précisés les rôles distincts des associations propriétaires et gestionnaires, ainsi que le rôle de la Compagnie de Jésus.

La théologienne Marie-Christine Bernard a, pour sa part, invité l'auditoire à faire un détour par la Bible. L'Écriture nous enseigne que tout bien est éphémère et que « le véritable rocher, c'est Dieu lui-même ».

« Les biens sont plus que des biens, a conclu Monique Gugenberger, présidente de l'Urcec. Ils sont porteurs d'une histoire et significatifs du projet qui les inspire. [...] Ils impliquent un engagement fort et en même temps un complet détachement. » Une feuille de route pour les tutelles, qui est aussi un chemin de sagesse. SH

LES MARISTES RENFORCENT LEUR RÉSEAU EUROPÉEN



Trois questions à Dominique Villebrun, promoteur du réseau éducatif de la Province d'Europe des Pères maristes.

Propos recueillis par Jean-Louis Berger-Bordes

liens pour être un vrai réseau. Cela se fera en pratiquant des échanges d'élèves et étudiants, d'enseignants, mais aussi d'idées et de savoir-faire. Les Pères maristes convient les laïcs à s'impliquer de plus en plus dans leur œuvre, leur mission.

Le thème de votre dernier Forum Éducation était « Notre patrimoine mariste commun : un message d'espérance pour l'Europe d'aujourd'hui ? » Quel est ce message ?

D. V. : Nous avons en commun une façon d'appréhender l'élève. Elle consiste à poser un regard positif sur chaque jeune et à faire émerger tout ce qu'il y a de bien en eux, sans désespérer d'aucun. Avec toujours cette petite dose d'humour et de joie de

vivre qui caractérise les Maristes. Et nous sommes tous des Européens convaincus !

Vous avez présenté deux études menées dans vos établissements d'Europe, l'une sur l'aide aux exclus, l'autre sur les attentes des familles ? Qu'en ressort-il ?

D. V. : Dans le contexte de crise, les responsables laïcs et religieux maristes ont voulu faire apparaître des thèmes d'espérance. Nous avons décompté quelque 136 activités significatives d'aides et interventions, témoignant d'un enthousiasme créatif et réactif, qui nous a fait chaud au cœur. Cette enquête devrait être régulièrement actualisée.

Quant aux parents, ils connaissent les valeurs maristes, et reconnaissent le rôle d'éducateur d'établissements catholiques appartenant à l'Église. Tout comme ils plébiscitent l'appartenance à un réseau européen, ouvert à tous les échanges, comme une richesse pour leurs enfants.

Quel est l'enjeu de la Province d'Europe, constituée en 2008, qui a réuni en novembre dernier une centaine de membres des communautés éducatives de six pays, accueillant, dans quinze œuvres, 18 000 élèves, dont 13 000 en France ?

D. V. : Nous partageons un socle de valeurs maristes, inscrites au sein de diverses cultures et contextes éducatifs. Nous voulons les renforcer en créant des

Une exposition pour parler d'amour



Elle a 25 ans, une voix fluette, se décrit comme timide mais ne manque pas d'audace. Graphiste passionnée de théologie, Avril de Perthuis s'est déjà rendue dans quatre lycées des Hauts-de-Seine pour y présenter 20 collages tournant autour des thèmes de l'amour et de la sexualité. « *Je les ai voulus à la fois abstraits et sensuels, et les ai traités un peu à la manière de Matisse* », explique-t-elle. Accompagnés de citations issues des conférences de Jean-Paul II sur la « théologie du corps », les panneaux de 80 x 120 cm, sont extraits d'un livre – *Oh my God ! Dieu et le sexe¹* – qu'elle a publié dans la foulée de son projet de fin d'études à l'école de graphisme ESAG-Penninghen. Les textes sont adaptés à un public jeune.

Cette œuvre colorée et joyeuse a séduit le diocèse de Nanterre qui voulait lancer un programme destiné aux lycées et classes préparatoires sur le thème de la vie affective. Mise à la disposition des établissements pendant trois semaines, l'exposition y rencontre un vif succès. « *Un grand nombre d'établissements souhaitent l'accueillir. Elle devrait circuler au moins jusqu'en 2015* », se félicite Xavier de La Villegeorges, adjoint du directeur diocésain des Hauts-de-Seine, l'un des initiateurs du projet. Avril de Perthuis intervient au cours de la deuxième semaine d'exposition. « *Son discours touche les jeunes et interpelle aussi nos équipes. Son exposition suscite un véritable dialogue* », assure Xavier de La Villegeorges. **MB**

1. Éditions Salvator, 2011, 144 p., 20 €.

BRETAGNE : UN LOGO POUR DEUX LANGUES



Les établissements catholiques de Bretagne, qui assurent un enseignement en français et en breton, se sont dotés d'un même logo. Cette action de communication relève de la « *volonté d'identifier notre effort pour mettre en place un réseau d'enseignement bilingue et de participer à la montée en puissance de la politique régionale pour maintenir la culture et la langue bretonnes* », explique Stéphane Gouraud, président

de la commission pour les langues régionales du Caec Bretagne et directeur diocésain du Morbihan. Lancé en 1991, le réseau catholique bilingue, dans lequel les élèves suivent la moitié de leurs cours en breton, compte à présent 93 établissements, de la maternelle au lycée, implantés pour la plupart dans le Finistère et dans le Morbihan.

Quatre classes ont été ouvertes à la rentrée 2012 et « *une nouvelle ouverture est déjà prévue pour la rentrée 2013* ». Cinq mille élèves sont ainsi scolarisés dans cette filière, soit le tiers des élèves bilingues français-breton, le reste étant réparti entre le réseau Diwan et l'enseignement public. « *Nous tenons notre place dans cette filière et la mise en place du logo permet de mieux le faire savoir* », ajoute Stéphane Gouraud. Deux défis attendent maintenant l'enseignement catholique bilingue. Tout d'abord, faire en sorte que les élèves poursuivent leur enseignement en breton. « *70 à 80 % des élèves arrêtent à la fin du CM2 et pratiquement autant à la fin de la 3^e* », regrette Stéphane Gouraud. Le deuxième défi concerne la formation des enseignants, assurée dans deux organismes situés à Vannes et à Brest. **CM**

Un projet diocésain pour le Tarn-et-Garonne



Les vingt écoles, huit collèges et quatre lycées de Tarn-et-Garonne partagent pour 2013-2016 un même projet, présenté dans un triptyque et un livret de 22 pages.

Ces documents ont été remis aux communautés éducatives le 7 décembre dernier à Montauban, lors de la promulgation par M^{gr} Bernard Ginoux de ces nouvelles orientations. « *C'est un texte qui était attendu* », déclare Christian

Gerno, le directeur diocésain. Selon lui, il sera « *la boussole de chaque communauté éducative* ».

Ce projet veut promouvoir des établissements « *lieux de vie et d'éducation* », « *lieux d'apprentissage, d'innovation et de recherche* », « *lieux de promotion de la personne humaine et d'annonce en Jésus-Christ* ». Il est l'aboutissement d'une réflexion, menée par les établissements durant l'année 2011-2012, « *dans un contexte particulier, celui du diocèse de Montauban, marqué par une forte évolution de la population : croissance au sud grâce à la proximité de Toulouse, décroissance au nord* », expose M^{gr} Ginoux dans le préambule des orientations. Selon l'évêque : « *Il y a donc là un appel à une nouvelle politique scolaire dans les années prochaines. De la même manière, nous devons nous attacher à rationaliser la gestion de l'immobilier scolaire, développer le plus largement possible les mutualisations et ne laisser aucun établissement faire cavalier seul.* » **SH**

WILLIAM NUSBAUM : NOUVEAU DIRECTEUR DIOCÉSAIN DE CORSE

Son nom n'évoque pas le Sud – Nusbaum signifie « noyer » en alsacien –, ce que vient corriger sa pointe d'accent du Midi. D'origine alsacienne par son père et corse par sa mère, William Nusbaum est en fait né à Nice en 1964. Après des études primaires et un début de collège dans le public, il entre chez les prêtres salésiens de Don Bosco, à Nice, où il restera jusqu'au bac. Cette expérience éducative heureuse va le marquer durablement. Le jeune homme prépare ensuite un Deug de sciences puis effectue son service militaire à Solenzara, en Corse. Il y rencontre sa femme ajaccienne, avec laquelle il aura deux enfants, et ne quittera plus l'Ile de Beauté. Inscrit au



© S. Hoguein

rectorat de Corse pour des remplacements, il frappe très vite à la porte de l'enseignement catholique « pour rendre à ses élèves » ce qu'il a reçu chez les Salésiens.

Au collège Saint-Paul d'Ajaccio, il effectue des suppléances et prépare en parallèle une licence à l'université Pascal-Paoli de Corte, puis le CAER de maths. Enfin titularisé, il va faire toute sa carrière, commencée il y a 25 ans, dans cet établissement où il enseigne encore à cette heure à raison de... 22 heures et demie par semaine. Ce métier, il ne l'a pas choisi par défaut. « J'aime le contact avec les jeunes et les parents, et aussi

transmettre mon savoir », explique-t-il. En novembre dernier, il est très surpris quand on lui propose de devenir directeur diocésain à mi-temps, après la démission de Marie-Josée Stora, par ailleurs directrice du groupe scolaire Notre-Dame-et-Saint-Joseph de Bastia. Une mission difficile en raison du manque de temps et de moyens, qu'il finit pourtant par accepter. Ne pouvant compter que sur lui, il travaille le soir et le week-end avec l'aide – ô combien précieuse ! – de sa femme qui lui tient lieu, bénévolement, de secrétaire. Directeur diocésain depuis le 1^{er} décembre 2012, il découvre « une mission très enrichissante et très prenante ». Sa priorité, dans un premier temps : « Développer et pérenniser l'école de L'Ile-Rousse en la relocalisant dans un couvent. » SH

ASP : BILAN D'ÉTAPE POUR « 1 000 PROJETS »

En marge de son assemblée générale du 18 décembre 2013, l'organisme de collecte de la taxe d'apprentissage de l'enseignement catholique, ASP (Au Service de la Profession), a présenté un bilan d'étape de l'opération « 1 000 projets » au bout de cinq ans d'existence. Sur 1 000 projets déposés pour financer des réalisations éducatives et pédagogiques par le biais de la taxe d'apprentissage, 450 ont trouvé un financement. Qu'ils concernent le développement durable, les services à la personne, l'action sociale ou l'insertion des personnes handicapées, tous ont vocation « à tisser des relations fortes entre l'école et l'entreprise, à rendre un impôt intelligent, et à être porteurs d'espoir pour des jeunes qui seront dans l'entreprise demain », selon Pierre Pellé, président d'ASP, qui s'adressait aux partenaires et responsables de projets présents. Quelques exemples : en 2011, Allianz a cofinancé un projet d'équipements nautiques, conduit par le lycée Sainte-Marie de Bagnols-sur-Cèze (Gard), permettant à des personnes en situation de handicap d'effectuer des sorties en bateau, voire de prendre elles-mêmes les commandes. Au travers de la taxe d'apprentissage, l'installation d'un système de double commande et de selles de jet-ski, ainsi que l'agrandissement d'un ponton



Projet de comptage d'abeilles, développé par les élèves de BTS Systèmes électroniques du lycée Saint-Joseph - Pierre-Rouge, à Montferrier-sur-Lez.



ont pu être financés : « Grâce à cette expérience, nos élèves deviendront des ambassadeurs du handicap », a souligné Dominique Saget, chef d'établissement du lycée Sainte-Marie. Autre exemple, dans le cadre de la réforme du bac pro Hôtellerie, le groupe Lucien-Barrière a récemment financé la rénovation d'une cuisine pédagogique (mixers, cellules de refroidissement, etc.) au lycée Saint-Joseph de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron), installation dont une centaine d'élèves peuvent désormais bénéficier. Dernier exemple, l'entreprise Natixis a cofinancé un projet de comptage d'abeilles, développé par les élèves de BTS Systèmes électroniques du lycée Saint-Joseph - Pierre-Rouge, à Montferrier-sur-Lez (Hérault). Des exemples qui illustrent la diversité des projets soutenus, choisis par les entreprises pour leur originalité, leur sérieux et la proximité avec leur secteur d'activité. Ceux-ci peuvent aussi déboucher sur de véritables partenariats à long terme, à condition, ont insisté les partenaires présents, que les établissements procèdent à un véritable suivi de projet en communiquant un rapport détaillé sur les actions menées. Prochain objectif ambitieux, fixé à ASP : 1 000 projets financés. AC

Du sens pour l'enfance

Les parents en difficulté me disent tous : « je ne comprends plus mon enfant », affirme Marcel Rufo. Pour le pédopsychiatre, qui intervenait lors du colloque « Enfance et quête de sens¹ » organisé en décembre dernier par le Bice² et l'Institut catholique de Paris (ICP), les familles butent sur une énigme. Pour la résoudre, « il faut savoir ce que pensent les enfants ». Et les spécialistes de l'enfance, praticiens, universitaires... n'étaient pas trop nombreux pour ouvrir à l'ICP des chemins éducatifs, familiaux et spirituels. Leur quête a encouragé les participants à veiller à ce que leur transmission soit explicitement porteuse de repères et de sens. « La perte de sens est liée aussi à la perte de présence religieuse dans nos sociétés, et à une tendance accentuée à l'individualisme », a souligné Pauline Piettre, coorganisatrice du colloque et vice-doyen de la faculté des lettres de l'ICP. Comment, dès lors, donner du sens à une telle société ? Et « comment apprendre à nos jeunes à être des adultes et des citoyens de demain ? ».

Les chemins du scoutisme, exemple parmi d'autres de ce très riche colloque, se veulent ainsi révélateurs de sens pour l'enfant. Comment ne pas partager cette ambition de « former un citoyen heureux, actif, utile », qu'expose Philippe da Costa, président de l'Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire (Injep) et ancien président du Comité mondial du scoutisme. Et le même d'énoncer une définition qui devrait interpeller tous les parents et éducateurs : « La grande force du scoutisme est la capacité des adultes à descendre dans le monde des enfants. » Avec quelques belles recettes éducatives, telle « la pédagogie du succès... et de l'échec assumé », et une « méthode basée sur

L'enfant paraît de plus en plus privé de repères. C'est à la société de répondre à son besoin de sens. Les 7 et 8 décembre dernier, lors du colloque organisé à Paris par le Bice et l'Institut catholique de Paris, des pistes éducatives ont été avancées pour former des citoyens heureux et utiles.

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES



l'engagement d'une promesse où le jeune dit "je" et ne découvre pas une loi à vivre demain, mais aujourd'hui. Avec aussi, au cœur de la pédagogie, la confiance en l'homme, et déjà au petit homme, pour partager les responsabilités. Et puis le sens de la justice, qui unit les êtres selon des choix et désirs communs, reconnus bons pour tous ».

Incontournable

L'enseignement en Belgique francophone offre une autre piste, présentée par Michel Desmedt, inspecteur de la Fédération Wallonie-Bruxelles pour le cours de religion catholique. L'article 24

de la Constitution belge édicte de fait que « la communauté organise un enseignement qui est neutre [...]. Les écoles organisées par les pouvoirs publics offrent, jusqu'à la fin de l'obligation scolaire, le choix entre l'enseignement d'une des religions reconnues et celui de la morale non confessionnelle ». Et ce à raison de deux heures de cours par semaine, en donnant une place centrale au questionnement des enfants qui peuvent changer de cours chaque année.

L'article 6 du décret « Missions² » stipule dans son premier alinéa qu'il faut « promouvoir la confiance en soi et le développement de la personne de chacun des élèves ». Michel Desmedt est par ailleurs praticien de la « communauté de recherche philosophique » initiée par Matthew Lipman, créateur et principal développeur de la philosophie pour les enfants. Il ne s'agit pas d'« apprendre la philosophie, mais d'apprendre à philosopher », et d'« apprendre à penser, par et pour soi-même, mais pas tout seul, grâce aux autres... », le cours de religion devant dès lors être conçu lui-même pour une « communauté de recherche ». Certes, reconnaît Michel Desmedt, « la question du sens n'a jamais été facile à travailler, mais elle

devient incontournable dans une société multi ! ».

De fait, retient Sandrine Tiffreau, directrice de la communication du Bice et coorganisatrice du colloque, la méthode d'un tel questionnement philosophique est assurément « adaptable à bien des populations d'enfants ».

1. Sur internet : www.icp.fr
 2. Le Bureau international catholique de l'enfance (BICE), créé en 1948, est une ONG internationale de droit français présente sur quatre continents. Sa mission : protéger et promouvoir la dignité et les droits de l'enfant dans le monde. Sur internet : www.bice.org/fr
 3. « Décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire, et organisant les structures propres à les atteindre. »

À LA UNE DES REVUES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

JEUNESSE DE L'AVENIR

Captifs d'un climat morose et anxiogène lié à des mutations multiples et rapides qui semblent échapper à la maîtrise humaine, nous nous posons tous la même question : « *Homme, qui deviens-tu ?* » La revue des Frères maristes a choisi d'interroger les jeunes. Inquiets eux aussi, ils sont conscients des enjeux et des responsabilités qu'ils devront porter. D'autres éclairages mettent l'accent sur la nécessaire mutualisation des intelligences, sur la relation humaine et sur la cohérence des savoirs. *Présence mariste*, n° 274, janvier 2013, pp. 9-19.



tâches sont venues s'ajouter, ou se sont amplifiées au fil des ans, sans être prises en compte : réflexion pour la mise en place de l'aide personnalisée, concertation pédagogique, validation du socle commun, contrôle en cours de formation, etc. Sans compter l'empilement des réformes et le renouvellement des programmes. Le rapport présente un certain nombre de préconisations, tant sur le décompte du temps de travail que sur l'organisation du système éducatif. *Snec informations*, n° 362, décembre 2012, pp. 6-7.



QUELLES VOIES POUR LE LYCÉE ?

Notre modèle d'études secondaires est-il encore en accord avec les réalités sociales et économiques de notre temps ? La coexistence des trois voies de formation – générale, professionnelle et technique – est-elle encore adaptée, et la valorisation de la filière générale correspond-elle aux besoins des entreprises ?

Quelle place pour la transmission des savoirs et quels liens avec les nouveaux lieux de diffusion de ces mêmes savoirs ? L'école prépare-t-elle les jeunes aux modes actuels d'organisation des entreprises ? Telles sont les questions auxquelles tente de répondre le *Bulletin du Synadic* dans un dossier sur la réforme des lycées.

Bulletin du Synadic, n° 87, décembre 2012, pp. 3-23.



APPRENDRE À PENSER

Pour le psychopédagogue Serge Boimare, un grand nombre des élèves en difficulté scolaire ne sont pas parvenus au stade du « *langage argumentaire* ». Ils n'ont pas construit les compétences psychiques nécessaires à la situation d'apprentissage, c'est-à-dire la « *confrontation avec ses propres manques, avec l'attente, avec la règle, avec la solitude* ». Pour les aider à dépasser cet « *empêchement de penser* » et renforcer leur dimension interne, Serge Boimare préconise des apports culturels intensifs en classe. Des lectures à voix haute des textes de base des religions, de romans initiatiques, de poésies entraîneraient les élèves « *à écouter, à faire de l'image avec du mot* » et à apprendre à échanger entre eux.

À l'écoute, n° 189, décembre 2012-janvier 2013, pp. 26-28.

PLUS DE 40 HEURES !

Snec informations propose une synthèse du rapport de l'inspection générale sur « *les composantes de l'activité professionnelle des enseignants outre l'enseignement dans les classes* ». Le syndicat se félicite du constat formulé par l'inspection sur le temps de travail qui dépasserait 40 heures hebdomadaires. De nombreuses

SANTÉ DES PROFS

Le 14 novembre dernier, la Fep-Cfdt organisait un colloque sur la « santé et les conditions de travail » des enseignants. Un dossier permet de faire le point sur la situation, donne des définitions et préconise des actions à mener.

Fep-Cfdt magazine, n° 177, février 2013, pp. 7-10.

Isabelle Tinader

SUR LA TOILE

APPRENTIS CITOYENS EN ACTION

L'Action catholique des enfants (ACE) – connue autrefois sous le nom de Cœurs vaillants-Âmes vaillantes – est un mouvement chrétien



d'éducation populaire. Il est organisé en groupes de 6 ou 7 enfants ou adolescents réunis, selon leur âge, dans des clubs Perlin (6 à 8 ans), Fripounet (8 à 11 ans), Triolo (11 à 13 ans) et Top'ado (13 à 15 ans). Ceux-ci se retrouvent deux fois par mois, décident ensemble de leur activités et actions, échangent entre eux sur la foi. En 2011-2013, sous l'intitulé « toi + moi = nous », tous ont également été invités à réfléchir sur le « bien-vivre-ensemble ». C'est au sein du Conseil national des enfants de l'ACE que le thème avait été arrêté il y a deux ans. Après une nouvelle campagne électorale et des élections régionales, un nouveau thème vient d'être choisi par les 19 délégués régionaux rassemblés à Paris les 2 et 3 février dernier (*lire pp. 36-37*). On consultera sur le blog propre à cette instance certains des vœux mis en ligne : « *Halte à la pollution !* », « *Stop aux inégalités !* »... Cette démarche globale donne à ces futurs citoyens « *le goût de participer activement à la vie démocratique* » et de développer « *leurs droits et responsabilités dans la société* ». **Danielle Lacroix**

<http://ace.cef.fr>

<http://conseildesenfants.ace.asso.fr>

Débattre en grand

Wikipedia est-elle fiable ? »
 « Faut-il réhabiliter le jeu vidéo ? »
 « Faut-il trahir une œuvre littéraire pour bien l'adapter ? »...
 Autant de questions qui échauffent les esprits et engagent des discussions interminables, mais qui peuvent aussi inquiéter les parents et la communauté éducative. Lancé en avril 2012 par Sophia Publications, le site *Les Grands Débats* se veut une véritable source de documentation sur les thèmes de l'art, de l'histoire, de la littérature, des sciences et du numérique, à destination notamment des étudiants et des professeurs. Placé sous la direction du journaliste et biographe Pierre Assouline et de Philippe Clerget, président de Sophia Publications, le site s'appuie sur le savoir-faire des magazines du groupe (*La Recherche*, *Le Magazine littéraire*, *L'Histoire* et *Historia*).
 De nombreux contributeurs, parmi lesquels Serge Berstein, Éric Fottorino, Benjamin Stora, Jean-Sébastien Vialatte ou encore Annette Wiewiorka, mettent leur savoir et leur analyse au service de grands débats culturels en lien avec l'actualité. Les internautes peuvent intervenir grâce aux commentaires. Et puisqu'un point de vue ne fait pas office de vérité absolue, les grands thèmes sont régulièrement mis à jour avec de nouvelles contributions, afin de nourrir la discussion. En résumé, un excellent site pour tous ceux qui ne veulent pas voir notre monde par le petit bout de la lorgnette. **CM**

➔ www.lesgrandsdebats.fr



DES IMAGES QUI DONNENT LA PAROLE

Vinz a 12 ans, il est en 5^e B et est fan de « tecknotick ». Lou, c'est sa petite sœur de 6 ans, qui est en CP et adore les Pilonours (ses ours en peluche). Et comme certains écoliers et collégiens, ils s'aventurent parfois sur les réseaux sociaux, sont assis à côté d'enfants handicapés à l'école, sont initiés au tri sélectif... Le site *Vinz et Lou* a pour objectif de sensibiliser les enfants aux enjeux de la société d'aujourd'hui, sans pour autant être donneur de



leçons. On y trouve un ensemble de dessins animés de deux minutes, réalisés par la société Tralalere, et classés selon les thèmes d'internet, de l'alimentation, de la citoyenneté, de l'environnement, et depuis peu, du handicap. Chaque épisode s'appuie sur des situations concrètes, auxquelles sont confrontés les enfants de 7 à 12 ans, et met en scène les répercussions de leurs actions sur le quotidien. Mais si le ton est décalé, voire caricatural, le message, en revanche, ne l'est pas. Tous les scénarios ont, en effet, été validés par un comité scientifique. Le site propose en outre des petits jeux interactifs et des fiches d'accompagnement pour guider les pédagogues. Très ludique, *vinzetlou.net* apparaît donc comme un bon support pédagogique qui permet de libérer la parole des enfants. **CM**

➔ www.vinzetlou.net

Des outils pour débiter

Les témoignages de jeunes professeurs dépassés lorsqu'ils débutent ne manquent pas. Pour répondre aux sollicitations remontées par son réseau, la Casden, la banque coopérative des personnels d'éducation, de la recherche et de la culture, a lancé en 2011 un site dédié aux professeurs dans leur première année d'exercice.



Développé en partenariat avec l'éditeur de contenus pédagogiques Rue des écoles et le magazine *Le Nouvel Observateur*, *JeunesProfs.com* met gratuitement à la disposition des enseignants un ensemble d'outils et de ressources pour les accompagner dans leur prise de fonction. À télécharger, plus de 200 fiches d'activités et des documents pour le premier et le second degré, en français, mathématiques, sciences, technologie, histoire, géographie, éducation civique, physique, chimie et SVT, ainsi que des sujets corrigés du brevet des collèges et du baccalauréat. Et pour une meilleure appréhension du métier et des relations avec les jeunes, le site propose aussi l'ouvrage *Le Système éducatif français*, de Frédérique Thomas, professeure agrégée et enseignante à l'université de Clermont-Ferrand, ainsi que des fiches sur les aspects réglementaires du métier, une présentation des droits et devoirs des enseignants et une méthode de relaxation spécialement conçue pour eux, *Zen au quotidien*. **CM**

➔ www.jeunesprofs.com

LES ÉCRANS : BONS POUR LES ENFANTS ?

Internet, les jeux vidéo, les réseaux sociaux sont dangereux pour les enfants. Ce postulat est remis en cause par l'Académie des sciences. L'institution du quai de Conti a publié un Avis¹ qui fait débat. Il intègre les dernières connaissances en neurobiologie, psychologie, sciences cognitives, psychiatrie et médecine, afin de donner des recommandations pour un usage raisonné et autorégulé des outils numériques.

« Deux regards croisés expliquent la voie modérée dans laquelle nous nous sommes engagés, explique Pierre Léna, astrophysicien, membre de l'Académie des sciences et l'un des quatre co-auteurs du rapport. Il faut prendre en compte à la fois les aspects positifs des écrans dans la construction cognitive du cerveau des enfants et les risques pathologiques encourus par leur mauvaise utilisation. » Pour que l'adaptation et l'utilisation des écrans se passent



© S. Horiguin

numérique des tout-petits ». Les tablettes tactiles, par exemple, apparaissent comme un très bon outil d'éveil cognitif. Quant aux ados, ils apprennent à distinguer le réel du virtuel, développent leurs capacités d'attention visuelle grâce aux jeux vidéo et leurs capacités de socialisation sur les réseaux sociaux. Pour éviter les dérives, l'Académie insiste sur l'importance de ne surtout pas considérer les enfants comme des *digital natives*, des êtres nés dans la culture numérique et pour lesquels elle serait donc innée. Les enfants sont au contraire des « partenaires » avec lesquels il est important de dialoguer. **CM**

au mieux, Olivier Houdé, professeur de psychologie du développement à l'université Paris-Descartes, autre co-auteur de l'Avis, préconise une « pédagogie adaptée à tous les âges, en fonction de la maturité du cerveau ». Et cela dès le plus jeune âge.

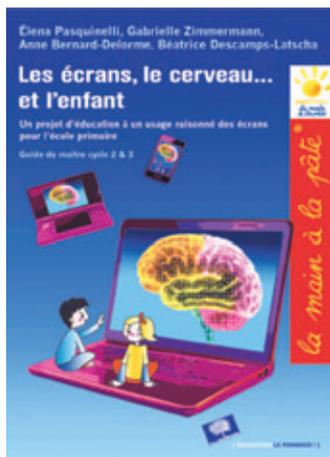
Ainsi, si les scientifiques mettent en garde contre une exposition passive des enfants de moins de deux ans aux écrans, ils se refusent dans le même temps à « pasteuriser l'environnement

numérique et pour lesquels elle serait donc innée. Les enfants sont au contraire des « partenaires » avec lesquels il est important de dialoguer. **CM**

1. Jean-François Bach, Olivier Houdé, Pierre Léna et Serge Tisseron, *L'enfant et les écrans - Un Avis de l'Académie des sciences*, Le Pommier, 140 p., 15 €.

Un guide pédagogique pour le primaire

Parallèlement à l'Avis de l'Académie des sciences (cf. ci-dessus), la Fondation La Main à la pâte publie un module pédagogique¹ à destination des enseignants du CP au CM2. Il se compose de 22 séances thématiques grâce auxquelles « les élèves sont amenés à découvrir comment les écrans produisent des effets à partir du fonctionnement de leur cerveau », précise Elena Pasquinelli, chercheur en philosophie des sciences cognitives à l'Institut Jean-Nicod et chargée de mission à la Main à la pâte. À la fin de chaque séance, les écoliers synthétisent leurs découvertes, dans le but de produire une charte des bonnes pratiques des écrans destinée à être partagée entre eux et avec les adultes.



Fruit de la collaboration entre scientifiques et enseignants, ce module a été testé auprès d'une vingtaine de classes. Il fournit aux enseignants des questions et réponses types pour les aider à animer les séances, ainsi que les éclairages scientifiques nécessaires. La sortie de cet ouvrage s'accompagne de la mise en

place d'une formation continue au sein de la fondation afin de mieux accompagner les professeurs au bon usage des écrans. **CM**

1. Elena Pasquinelli, Gabrielle Zimmermann, Béatrice Descamps-Latscha et Anne Bernard-Delorme, *Les écrans, le cerveau... et l'enfant - Un projet d'éducation à un usage raisonné des écrans pour l'école primaire*, Le Pommier, 216 p., 19 €. Les séances du module sont en outre accessibles sur internet, à l'adresse suivante : www.fondation-lamap.org/cerveau

UN PLAN POUR L'ÉCOLE NUMÉRIQUE

Vincent Peillon veut faire entrer l'école dans l'ère du numérique, qui « permet de développer des pratiques pédagogiques plus attractives, mais surtout plus efficaces », a-t-il expliqué lors de son discours du 13 décembre 2012. Le ministre a listé toute une batterie de mesures destinées à mettre en place un enseignement innovant. Le champ d'action est large et concerne notamment la formation des enseignants, l'accompagnement des élèves en difficulté, l'aide aux collectivités et la mise en place d'un « Conseil du numérique » pour soutenir la création d'une filière dédiée au multimédia éducatif. Si l'aboutissement est prévu à l'horizon 2017, le ministère s'est déjà mis à l'ouvrage. Le 18 janvier dernier, Vincent Peillon et le directeur de la Caisse des dépôts ont signé une convention de partenariat, afin d'accompagner les collectivités locales dans l'acquisition des équipements et des services numériques nécessaires aux établissements scolaires. Le corps enseignant fait cependant part de son inquiétude devant l'absence de chiffrage des mesures. Vincent Peillon a uniquement indiqué qu'il ferait appel à des fonds européens. **CM**

Trois idées-forces contre le décrochage



Pourquoi certains élèves se sentent-ils tellement peu à leur place à l'école, qu'ils finissent par « décrocher » et constituer les 120 000 sorties du système scolaire sans qualification ? Comme tous les ouvrages de l'excellente collection « Repères pour agir » du SCÉRÉN/CNDP, cette récente livraison sur le décrochage scolaire¹ veut offrir au lecteur des pistes de travail.

Comment prévenir le décrochage et expérimenter des approches qui facilitent un retour des décrocheurs vers les apprentissages ? Les pistes élaborées et mises à l'épreuve par les trois auteurs, de nombreuses fiches pratiques, des témoignages permettent d'entrevoir ce qui a été fait, ce qui pourrait s'appliquer à d'autres contextes. Pas de solution magique, on s'en doute. Une volonté de ne pas se résigner à ce dysfonctionnement global de l'école. Une implication persévérante dans un travail collectif. Un souci constant de créer un climat de confiance entre adultes, entre élèves, entre adultes et élèves.

Trois idées-forces sont proposées pour tenter de prévenir le décrochage : en finir avec la rupture entre l'école élémentaire et le collège ; transformer l'approche de l'orientation ; réaffirmer le principe de l'éducabilité de tous : tout élève a sa place à l'école, il est de la responsabilité de l'équipe qu'il y reste. Comme l'indique François Muller dans sa préface : « *En cherchant à faire réussir tous les élèves, tout le monde aura appris.* » Et si une véritable refondation de l'école passait aussi – d'abord ? – par là ? **NP**

1. Philippe Goémé, Marie-Anne Hugon, Philippe Taburet, *Le Décrochage scolaire. Des pistes pédagogiques pour agir*, Scéren-CNDP/CRAP-Cahiers pédagogiques, coll. « Repères pour agir », 2012, 176 p., 19 €.

TOUS LES ÉLÈVES À BORD !

C'est une recherche commanditée par la Commission européenne qui est à l'origine du livre¹ de Danielle Zay *L'éducation inclusive : une réponse à l'échec scolaire ?* Loin de restreindre le concept à l'éducation spécialisée, l'ouvrage opte pour la définition qu'en propose l'Unesco : « *Plutôt que d'être une solution marginale sur la manière dont quelques élèves peuvent être intégrés dans le système éducatif, l'éducation inclusive est une approche qui*

cherche comment transformer les systèmes d'éducation [...] afin de répondre à la diversité des apprenants ». L'enjeu est posé de manière forte dès l'introduction : préparons-nous les futurs citoyens à s'entretenir ou à vivre ensemble ?

Les cinq premiers chapitres abordent successivement le décrochage, l'éducation prioritaire, les élèves issus de l'immigration, l'éducation interculturelle, les phénomènes de violence.

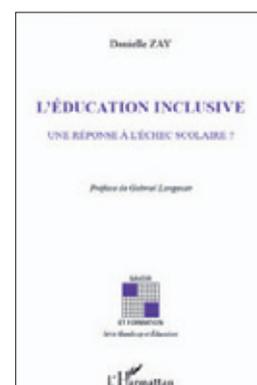
Les trois derniers élargissent le débat en analysant le système français d'inclusion scolaire, les résultats comparés de dix pays européens, une analyse des facteurs de succès à partir d'études de cas françaises.

À quelles conclusions cet ouvrage rigoureux et documenté aboutit-il ? « *Les politiques éducatives qui favorisent l'inclusion sont celles qui essaient de maintenir "à bord" (on board) à l'école tous les élèves, quelles que soient leurs particularités. C'est l'offre scolaire qui s'adapte pour répondre aux différences [...] de son public.* »

Danielle Zay insiste sur la part essentielle que devrait prendre l'éducation interculturelle « *comme éducation de tous les citoyens [...] à reconnaître la part d'étranger que chacun a en soi* ».

Les résultats sont sans ambiguïté : si l'école ne va pas vers une véritable éducation inclusive, elle créera encore plus d'inégalités. Face aux objectifs de performances aujourd'hui assignés à l'école, il y a urgence à passer à une politique éducative volontariste, à des pratiques d'acteurs orientées par une justice sociale et une posture éthique qui imposent « *une école pour tous, quels qu'ils soient, car tous y ont droit au même titre en tant qu'êtres humains* ». **NP**

1. Danielle Zay, *L'éducation inclusive - Une réponse à l'échec scolaire ?* (Préface de Gabriel Langouët), L'Harmattan, 2012, 282 p., 29 €.



Prévenir l'échec à l'école



Le site de l'Ifé – Institut français de l'éducation (anciennement INRP) – met régulièrement en ligne des *Dossiers d'actualité* sur des questions d'éducation. Ces dossiers de haute tenue proposent à chaque fois un tour d'horizon synthétique et problématisé de travaux récents produits par les chercheurs. Le n° 80, mis en ligne en décembre 2012, est rédigé par Annie Feyfant. Il porte sur le thème « *Enseignement primaire : les élèves à risque (de décrochage)* ». Un excellent dossier qui invite à devenir vigilant aux signes prédictifs du décrochage en primaire. **NP**

➔ <http://ife.ens-lyon.fr/vst> (rubrique « Dossiers d'actualité »)

Presse à l'école : des outils pour les chefs d'établissement

Quel est le rôle du chef d'établissement vis-à-vis du journal lycéen ? Comment accompagner sa création ? Que faire en cas de désaccord avec la rédaction ?... C'est à toutes ces questions que répond la brochure¹ de 20 pages conçue par l'Observatoire des pratiques de la presse lycéenne pour les chefs d'établissement. Cet observatoire, qui compte parmi ses membres le Sgec, l'Apel et la Fep-CFDT, apporte à ces responsables une information complète sur les textes relatifs au droit de publication lycéen. Mais plus encore, il plaide pour que les chefs d'établissement encouragent la création de ces lieux d'expression, nécessaires au dynamisme d'un lycée. Preuve en est le témoignage apporté par le petit film² de 6 min 47, mis en ligne par le Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information (Clemi). On y découvre *Le Grain de Sell'*..., le journal du lycée Henri-Sellier de Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis).



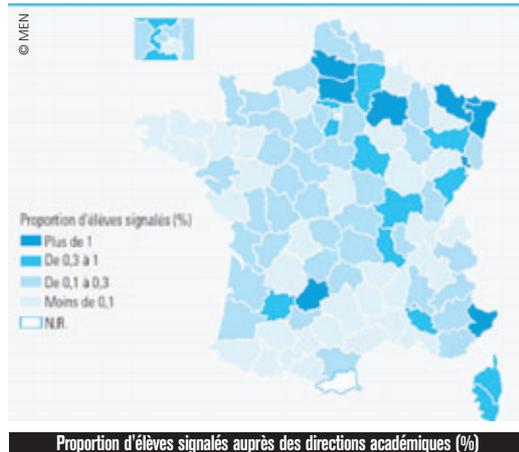
La publication repose sur une équipe d'élèves dynamique, animée par Hervé Chalton, professeur documentaliste. Le reportage donne la parole aux élèves de la rédaction, aux enseignants qui les accompagnent ainsi qu'à la proviseur, autour d'une mise en œuvre exemplaire de la responsabilité de publication des élèves. Enfin, toujours sur le site du

Clemi, on trouvera trois revues de presse³ qui témoignent de la qualité et de la variété des articles publiés en 2012 dans les journaux des écoles, des collèges et des lycées publics et privés. Parmi les sujets traités du côté de l'actualité nationale : l'élection présidentielle, l'affaire Merah, et, en lycée, l'affaire *Charlie Hebdo*. L'actualité internationale est aussi très présente avec la crise, notamment en Europe, les mouvements de contestation dans le monde, les révolutions arabes. Les professeurs sont, comme de coutume, à l'honneur dans les trois brochures à travers des portraits, des perles de profs et des conseils plus ou moins loufoques pour devenir un bon enseignant. **SH**

1. À télécharger sur www.obs-presse-lyceenne.org
2. Pour voir la vidéo : www.clemi.org (rubrique « Clemi TV » puis « Témoignages dans les classes » et « Un journal au lycée : Le Grain de Sell'... »).
3. Pour consulter en ligne la revue de presse 2012 des écoles, des collèges et des lycées : www.clemi.org

Plus d'élèves absents dans le public que dans le privé

Entre septembre 2011 et avril 2012, 2,1 % des collégiens, en moyenne, ont été absents de façon non justifiée quatre demi-journées ou plus par mois et peuvent être considérés comme « absentéistes », indique une note de la Depp¹, datée de février 2013². Dans les lycées d'enseignement général et technologique (LEGT), le taux d'absentéisme moyen est de 5 % et il passe à 12,5 % dans les lycées professionnels. « Une orientation plus ou moins désirée, mais aussi un temps de transport plus élevé » peuvent expliquer pourquoi les lycéens professionnels font d'avantage l'école buissonnière, avance la Depp. Par ailleurs, « en raison de leurs absences, tous motifs confondus, qu'elles soient justifiées ou non, les élèves perdent en moyenne sur l'année 6 % du temps



d'enseignement ». Pour compléter ces données recueillies auprès d'un échantillon d'établissements publics, une collecte a été réalisée auprès de toutes les directions académiques des services de l'Éducation nationale (DASEN) de France métropolitaine sur les 1^{er} et 2^d degrés publics et pri-

vés. Elle révèle que dans l'enseignement élémentaire, le pourcentage d'élèves signalés aux directions académiques varie de 0,02 % à 0,04 % (juin 2012) dans le public et atteint 0,01 % dans le privé (en octobre 2011 et juin 2012). Dans l'enseignement secondaire privé, le pourcentage d'élèves signalés en 2011-2012 oscille entre 0,01 % et 0,02 %, et atteint 0,03 % en janvier 2012. Dans le public, cette part « est dix fois plus importante », précise la note. Dans les collèges, elle varie selon les mois, entre 0,2 % et 0,3 % ; et dans les lycées (LEGT et LP), entre 0,2 % et 0,6 %. **SH**

1. Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance.
2. « L'absentéisme des élèves dans le second degré public en 2011-2012 », février 2013, MEN. Téléchargeable au format PDF à l'adresse suivante : www.education.gouv.fr

Éric Charbonnier

LA FRANCE DOIT S'INSPIRER DE SES VOISINS

Le système éducatif français fonctionne pour un tiers des élèves dont les résultats sont supérieurs à la moyenne de l'OCDE. En revanche, il s'avère incapable de gérer l'échec scolaire qui est en France supérieur à la moyenne de l'OCDE. Le point de vue d'Éric Charbonnier, expert éducation à l'OCDE.



D.R.

Comment expliquer les mauvaises performances du système éducatif français ?

Éric Charbonnier : Les raisons sont connues : une pratique du redoublement importante, des rythmes scolaires qui laissent peu de place à l'accompagnement des élèves les plus faibles, des programmes basés sur la seule transmission des savoirs et une formation des enseignants trop académique. D'autres pays, qui avaient les mêmes difficultés à concilier qualité de l'enseignement et équité, ont réussi à se réformer en expérimentant des voies dont pourrait s'inspirer la France.

En dehors des pays du nord de l'Europe, de quels exemples vertueux peut-on s'inspirer ?

E. C. : En Allemagne, les résultats de l'étude PISA ont créé en 2000 un électrochoc. Les enseignants sont aujourd'hui formés à la préparation et à l'aide aux devoirs. L'apprentissage de la langue allemande commence dès l'école maternelle, et la journée de

classe a été étendue dans le primaire pour permettre, l'après-midi, d'accompagner les élèves en difficulté. Au Portugal, pour lutter contre l'échec scolaire des élèves de milieux défavorisés, des subventions accordées aux familles leur permettent de financer les frais de cantine par exemple. Plus de moyens ont également été accordés aux éta-

blissements situés dans des zones difficiles, où les éducateurs travaillent en étroite collaboration avec les enseignants. Aux Pays-Bas, le gouvernement a donné davantage de pouvoirs aux chefs d'établissement qui, en se rapprochant des municipalités, ont créé de véritables communautés éducatives incluant les parents. Si les directeurs ont plus de latitude dans la gestion de leur budget, dont une partie peut être consacrée au soutien scolaire, ils ont aussi l'obligation de rendre des comptes. Enfin, pour prendre un exemple en dehors de l'Europe, la ville de Shanghai

a choisi d'affecter les meilleurs enseignants dans les établissements à fort taux d'échec en leur garantissant une hausse de salaire et des avantages en termes d'avancement de carrière.

La réforme des rythmes scolaires, initiée par le ministre de l'Éducation nationale, vous paraît-elle aller dans le bon sens ?

E. C. : Ce n'est qu'un aspect du problème. Si l'ambition se limite à modifier les rythmes scolaires, cela ne marchera pas. Il faut également revoir la formation des enseignants ainsi que la pratique des redoublements. Quelque chose est toutefois en train de se passer mais l'amélioration des performances de la France ne peut se faire que si la lutte contre l'échec scolaire devient le seul objectif dans un pays qui a souvent voulu tout régler en créant à la fois des établissements d'excellence et des zones d'éducation prioritaires sans réellement leur donner les moyens de pallier les inégalités.

**Propos recueillis par
Laurence Estival**

CONTRE-PERFORMANCES FRANÇAISES

Rapports et études viennent rappeler le creusement des inégalités dû au système scolaire français : l'étude internationale PIRLS*, publiée en décembre dernier, met notamment en évidence chez les élèves de CM1 des performances en lecture inférieures à celles de leurs camarades européens. « *Les élèves français sont [...] surreprésentés dans le quartile européen des élèves les plus faibles* », souligne le ministère de l'Éducation nationale qui remarque en outre une réduction des écarts entre les filles et les garçons, depuis dix ans, s'expliquant par un décrochage des premières plutôt que par un rattrapage des seconds... Tout aussi grave, les élèves français sont les plus nombreux à s'abstenir ou à ne pas terminer les épreuves quand les réponses doivent être rédigées... La situation est également critique sur la capacité de l'école à former les jeunes issus de l'immigration, selon une étude sur ce thème, publiée par l'OCDE celle-là. Si la France fait partie des pays où les naturalisations sont au-dessus de la moyenne des autres pays membres de l'Organisation, l'accès à l'emploi de cette population y est, en revanche, plus rare. D'autre part, l'écart entre autochtones et immigrés, équivalant à une année d'études, se maintient même pour la deuxième génération, née en France. **LE**

*Programme international de recherche en lecture scolaire.

COMENIUS : PROMESSES TENUES

Les partenariats entre écoles de différents pays européens améliorent les compétences des élèves et des enseignants. Ils ont aussi un impact positif sur l'image des établissements.

Le programme Comenius a été lancé il y a presque 20 ans, en 1995 exactement. Plus de 35 000 écoles y ont participé, soit 3 millions d'élèves et enseignants. Il était donc grand temps de dresser un bilan. C'est chose faite. En novembre dernier, l'*Étude d'impact des partenariats scolaires Comenius sur les établissements*¹ a été réalisée par le Centre international d'études pédagogiques à la demande de la Commission européenne. Il s'agit des résultats d'une enquête menée auprès de 50 établissements de 15 pays qui ont initié leur partenariat en 2009.

Le programme Comenius n'est pas aussi connu que le célèbre Erasmus, mais, s'ils ne s'adressent pas aux mêmes tranches d'âge, leurs objectifs sont comparables. Comenius invite les établissements scolaires européens, de la maternelle au lycée, à échanger afin d'initier élèves et enseignants à la diversité des cultures européennes. Concrètement, cela se traduit par des partenariats bilatéraux, voire multilatéraux (impliquant plus de deux pays) entre établissements scolaires autour de projets ou de thèmes communs – arts, histoire, intégration, sciences, langues, etc. – et de voyages scolaires. Mission accomplie côté élèves : dans 82 % des établissements, les partenariats Comenius « suscitent un intérêt accru des élèves pour les autres pays européens et leur culture », indique



le rapport. Un « recul des préjugés en milieu scolaire est fréquemment noté par les participants ». Mais ce n'est pas tout.

L'effet des partenariats sur les compétences linguistiques des élèves est jugé fort à très fort dans plus de la moitié des établissements. Ils permettent aussi d'augmenter la créativité et la sensibilité artistique (pour 72 % des établissements), les compétences sociales et civiques (pour 70 %), les compétences numériques (pour 54 %) ou encore l'esprit d'initiative (pour 50 %).

Côté enseignants, « l'impact le plus significatif porte sur l'amélioration des connaissances des autres systèmes éducatifs et sur les compétences sociales ». Les partenariats leur permettent également d'améliorer leur connaissance des langues étrangères et de mieux maîtriser les nouvelles technologies. Les coordonnateurs voient, par ailleurs, leurs qualités organisationnelles se développer.

Quant aux établissements, ils en tirent un bénéfice en terme d'image, notamment lorsque « le chef d'établissement soutient activement le projet ». 66 % d'entre eux estiment que le programme a beaucoup contribué à améliorer leur image dans leur environnement.

Les équipes pédagogiques critiquent toutefois la trop lourde charge de travail administratif qu'occasionne la mise en place de tels partenariats et le nombre trop faible de « mobilités » auxquelles ils donnent lieu. Le message semble être passé puisque des « modalités simplifiées » sont à l'étude... **MB**

1. Disponible au format PDF sur : www.ciep.fr (rubrique « Expertise et audit » / « Langues » / « Langues étrangères »).

50 ans d'amitié franco-allemande

Un demi-siècle, ça se fête ! C'est ce que fait l'Office franco-allemand pour la jeunesse (Ofaj). Créée en 1963 par le traité de l'Élysée pour l'amitié franco-allemande, cette organisation internationale a pour mission d'approfondir les liens qui unissent les enfants et les jeunes des deux pays. Elle s'adresse à eux via l'école, l'université, les associations culturelles, sportives, etc.

L'Ofaj propose de nombreux programmes d'échanges. Parmi eux, le programme Voltaire qui permet aux élèves de seconde de partir six mois en Allemagne. Par ailleurs, tous les ans,



une « journée découverte » donne la possibilité aux élèves de 10 à 16 ans de visiter des entreprises allemandes ou françaises dans le pays partenaire. Cette année, en France, les filiales de BASF, Miele et Porsche leur ouvrent leurs portes. L'opération remporte un vif succès : 7 300 élèves sont déjà inscrits à l'heure où ces lignes sont écrites. Et ce n'est pas fini, car les écoles intéressées

peuvent encore prendre contact avec l'Ofaj. Mais place à la fête ou plutôt aux fêtes ! L'Ofaj se pose en maître de cérémonie. Grâce à son dispositif « 50 ans, 50 journées d'action² », il parraine toutes sortes d'initiatives – fêtes, pièces de théâtre, marathons, excursions, etc. – tournant autour du dialogue franco-allemand ou européen. Les inscriptions sont ouvertes jusqu'au 15 mars. L'Ofaj fournit un « kit de communication » – bannières, T-shirts, autocollants... – aux participants. De quoi rendre la fête plus belle. **MB**

1. Contact : heintze@ofaj.org

2. <http://50ans.ofaj.org/journeeaction>

Un master pour devenir cadre

L'Université catholique d'Angers a créé un master Responsable de vie scolaire, destiné à professionnaliser les personnels d'éducation scolaire. Il est accessible à la fois en formation initiale et en formation continue.

CHARLOTTE MURAT

Donner un véritable statut de cadre aux responsables de vie scolaire, les mettre au même niveau que les enseignants pour, au final, améliorer la vie scolaire des établissements catholiques. Voilà résumé l'objectif du master Responsable de vie scolaire (RVS), créé à l'Université catholique de l'Ouest (UCO) d'Angers en formation initiale et en formation continue.

« La professionnalisation des personnels d'éducation est une longue tradition dans l'enseignement catholique. Dès le milieu des années 1960, en créant l'Apes [Association pour la promotion des éducateurs du second degré], devenue l'Ares [Association pour la rénovation des établissements scolaires] en 1974, les Pères maristes ont démontré leur volonté de promouvoir leurs éducateurs », rappelle Pierre Santini, secrétaire général de l'Ares.

Une licence en sciences de l'éducation a été créée à ces mêmes fins, il y a sept ans. Mais avec la mastérisation des enseignants s'est posée la question de celle des personnels d'éducation. « L'idée, c'est de leur donner une formation hautement qualifiante, au même niveau que celle des professeurs », avance Gérard Houdeville, coordinateur pédagogique en formation initiale. Pour Jean-Yves Robin, son homologue pour la formation continue, « il s'agit de former nos personnels d'éducation au même niveau que les CPE de l'enseignement public. Aujourd'hui, le métier n'a plus rien à voir avec une simple gestion de la discipline. Il faut donc que nos étudiants acquièrent un niveau d'expertise suffisant pour faire face aux situations

complexes auxquelles ils peuvent être confrontés ».

Le master Responsable de vie scolaire, l'une des cinq spécialités du master Enseignement, éducation et formation, voit le jour à l'UCO à la rentrée 2010, sous la responsabilité de Gérard Houdeville.

de s'inscrire. C'est pour cette raison que nous avons ouvert la formation continue, en partenariat avec l'Ares et l'Ifeap [cf. encadré ci-dessous], en janvier 2012. » Les étudiants en formation initiale¹ sont accueillis après n'importe quelle licence, « du moment qu'ils montrent

« Le master nous apprend à regarder les jeunes dans leur globalité et pas seulement en tant qu'élèves. »

Anne-Sophie Guignard, 22 ans, étudiante de M2.



En formation, de gauche à droite : Philippe Colomb, Benoît Cochet, Jessica Maringo, Christophe Langouët, Sophie Arnaud et Anne-Sophie Guignard.

« Au départ, nous n'avons même pas pensé à la formation continue, se souvient ce dernier. Mais lorsque la première session a débuté, j'ai reçu une vingtaine de coups de téléphone de gens déjà en poste, qui me demandaient s'il était possible

un réel intérêt pour les questions éducatives », précise Gérard Houdeville. Ils reçoivent une solide formation théorique (histoire, philosophie et sociologie de l'éducation, psychologie de l'enfant et de l'adolescent, manage-

UNE INVENTION DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE



© C. Murat

explique Dominique Joulain (notre photo), coresponsable de la formation des personnels de vie scolaire pour les filières agricoles.

L'Ifeap, qui couvre environ 200 établissements, forme les personnels d'éducation depuis le début des années 1990. Et Dominique Joulain assure que le ministère de l'Agriculture « investit beaucoup pour leur professionnalisation. Car à compétence académique égale, c'est l'établissement dont la vie scolaire est la plus forte qui saura relever les défis, notamment sur un plan concurrentiel ». L'Ifeap forme à tous les métiers des personnels d'éducation : assistant éducateur de vie scolaire (AEVS),

éducatif

ment, etc.), allié à plusieurs stages sur le terrain : trois fois deux semaines en M1 et deux fois quatre semaines en M2. « Nous encourageons également nos étudiants à travailler dans un établissement scolaire, à côté de leurs études », ajoute Gérald Houdeville. « Tous les



Du côté de l'équipe pédagogique : Pierre Santini, Jean-Yves Robin et Gérald Houdeville.

étudiants de la première promotion ont été embauchés en CDI dès l'obtention de leur diplôme », se félicite Jean-Yves Robin. À l'image de Benoît Cochet, CPE dans un collège parisien à tout juste 23 ans (cf. encadré ci-contre).

Grâce à la validation des acquis professionnels, les étudiants en formation continue² sont accueillis directement en M2, après une licence obtenue grâce à l'Ares³ ou lors de leurs études. Les cours durent neuf semaines, réparties sur dix-huit mois. « À terme, insiste Jean-Yves Robin, ce qui se joue, c'est la reconnaissance statutaire des personnels d'éducation de l'enseignement catholique, et donc la question de leur rémunération. »

Au final, que ce soit en formation initiale ou en formation continue, le master RVS de l'UCO d'Angers prépare « des gens capables d'initiatives, des experts de l'éducation, des professionnels de terrain qui ont des dispositions à agir de façon distanciée », conclut Gérald Houdeville.

1. Uco-Ipsa, 3, place André-Leroy, BP 10808, 49008 Angers Cedex 1. www.uco.fr. Contact : Gérard Houdeville. Tél. : 02 41 81 66 19 ou gerald.houdeville@uco.fr

Coût des études selon profil.

2. Uco-Iscea (mêmes adresse et site internet). www.uco.fr. Contact : Jean-Yves Robin. Tél. : 02 41 81 66 24 ou jean-yves.robin@uco.fr ou anne-valerie.durand@uco.fr.

3. Contact : Corinne Marie. Tél. : 01 49 88 87 10 ou corinne.marie@ares.asso.fr - Coût de la formation : 6 204 €. Financement par Opccalia ou Fongecif.

éducateur de vie scolaire (EVS) et responsable de vie scolaire (RVS). La formation continue se fait en quatre semaines pour les AEVS, sept semaines pour les EVS et douze semaines pour les RVS, selon un parcours personnalisé en fonction de la validation des acquis professionnels.

Spécificité de la formation à l'Ifeap, l'ouverture de quelques sessions aux enseignants qui désirent se perfectionner. « Cela leur permet d'apprendre à travailler ensemble et donc à constituer une communauté éducative plus forte », précise Dominique Joulain. La formation à l'Ifeap se distingue également par l'existence de visites-conseils. Les formateurs passent une journée avec les RVS ou les EVS dans leur établissement, afin de les aider à analyser leurs compétences sur place, de faire le lien avec le chef d'établissement et d'échanger avec lui. Si l'on demande à Dominique Joulain ce qu'il pense de la maîtrise des RVS, pour lui « c'est anticiper une évidence. Mais à l'Ifeap, on ne veut pas accélérer les choses. Car sur le terrain, nous avons affaire à de très bons professionnels qui ne passeront jamais de master. Il ne faut pas oublier que le diplôme ne fait pas toute la compétence ». **CM**

* Ifeap, 21 rue Merlet-de-la-Boulaye, BP 20221 - 49002 Angers Cedex 01. Tél. : 02 41 25 33 66. E-mail : ifeap@cneap.fr - La formation des AEVS coûte 2 500 €, celles des EVS 4 500 € et celle des RVS 7500 €. Financement par Opccalia.

3 questions à...

CATHERINE BELLE-CROIX,
CHEF D'ÉTABLISSEMENT DU COLLÈGE
LA BRUYÈRE - SAINTE-ISABELLE
(PARIS 14^e)



Le master RVS de Benoît Cochet a-t-il été déterminant dans votre choix de l'embaucher en tant que CPE ?

Catherine Belle-Croix : Honnêtement, j'ai davantage été marquée par sa personnalité que par son master. J'ai pris un vrai risque en embauchant un jeune homme de seulement 23 ans, mais il m'a vraiment impressionnée. Je savais qu'il était fiable car il avait déjà remplacé des CPE au pied levé. Son master lui a apporté de réelles compétences, mais le diplôme ne suffit pas. Il faut des aptitudes sur le terrain.

Qu'est-ce qui fait de lui un si bon CPE ?

C. B.-C. : Benoît est volontaire, il a le sens du service, il est apprécié des élèves et il est reconnu comme un vrai partenaire par les professeurs. Il est un pilier du conseil de direction. Il assure tout le quotidien, ce qui me permet d'être disponible pour les autres dossiers. Et au regard de son master, je lui ai demandé de former et d'accompagner les délégués de classe.

Quel est votre sentiment sur la professionnalisation des responsables de vie scolaire ?

C. B.-C. : Le master leur donne une classification dans la convention collective qui les reconnaît comme cadres. Cela leur permet d'avoir un plan de carrière. Mais il faudrait mettre en place des ponts avec d'autres formations. Je pense que les CPE feraient d'excellents responsables des affaires financières et techniques. Et s'ils veulent devenir chef d'établissement, il leur faut cinq ans d'enseignement.

Propos recueillis par Charlotte Murat



TOUS LES RESPONSABLES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE SONT APPELÉS À TIRER LES CONSÉQUENCES DES PRÉSENTES PRÉCONISATIONS POUR MIEUX ADAPTER LE PATRIMOINE IMMOBILIER AUX BESOINS SCOLAIRES.

Texte approuvé par le Comité national de l'Enseignement Catholique promulgué par la Commission Permanente le 21 septembre 2012.

4 € l'exemplaire

« PRÉCONISATIONS POUR UNE POLITIQUE IMMOBILIÈRE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE » **Prix unitaire : 4 €.**

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : ex. de *Préconisations pour une politique immobilière de l'Enseignement Catholique*
3 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris). 2,50 € l'ex. à partir de 100 ex. (frais de port non compris).

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC.

SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.

Au cœur de l'école : le conseil d'enfants

Depuis sept ans, le conseil d'enfants fait partie de la culture de l'école primaire Saint-Charles, à Paris. Dans un bel esprit de liberté et d'écoute mutuelle, les élèves participent aux décisions qui régissent la vie de l'établissement.

MIREILLE BROUSSOUS

« Le conseil est ouvert ! » annonce Isabelle Hauville, directrice de l'école primaire Saint-Charles, située dans le 15^e arrondissement de Paris. Dix enfants – 2 délégués par classe, du CP au CM2 – sont installés autour d'une grande table. Marie Armanet, professeur des écoles, joue le rôle de secrétaire de séance. Les plus grands sont aussi prêts à prendre des notes pour restituer en classe ce qui se sera dit.

À l'ordre du jour, la question que les délégués devaient poser à leurs camarades : « Faut-il ou non interdire les jeux de billes qui suscitent tant de conflits ? » Dans chaque classe, les écoliers ont eu à voter. Les délégués annoncent les résultats. Une majorité d'élèves de CE1 et de CM1 souhaitent supprimer ce jeu. Les CE2 voudraient « passer » aux toupies. Seuls les CM2 défendent encore les billes. Quant aux petits de CP, ils ont tout bonnement oublié de soumettre la question à leurs camarades... « J'observe que l'intérêt pour les billes se tarit doucement. Finalement le problème se règle de lui-même. Je ne pense pas que le conseil ait besoin d'exercer son autorité pour interdire ce jeu, et c'est beaucoup mieux ainsi », commente la directrice avec bonhomie.

Les enfants prennent la parole à tour de rôle, très librement. De la part des adultes, l'écoute est réelle et bienveillante. Mais le conseil d'enfants va bien au-delà d'un

simple échange. Les élèves sont associés aux décisions qui touchent le règlement, l'organisation de la vie scolaire et les projets de l'établissement. « En fin de compte chacun se sent concerné par ce qui se passe dans l'école. Les élèves abiment moins le matériel et sont plus attentifs les uns aux autres », observe Isabelle Hauville.

C'est elle qui a institué le conseil d'enfants dès son arrivée à Saint-Charles, il y a sept ans. Ce dispositif s'accorde à

parents ont des horaires de travail décalés, soit parce qu'étant malades, ils ne peuvent s'occuper d'eux.

« Dans cette école, il y a un peu plus de maux qu'ailleurs et ils sont parfois exprimés de façon plus vive. C'est pourquoi le conseil d'enfants est incontournable, même s'il ne fait pas de miracles », affirme Marie Armanet qui enseigne cette année en CP. Certes, il ne permet pas d'éviter les conflits et ne rend pas plus obéissants les élèves indisciplinés



Au deuxième rang (3^e et 4^e en partant de la gauche) : Marie Armanet et Isabelle Hauville.

mais « grâce à lui, les problèmes sont résolus autrement que par le pur exercice de l'autorité, et ça change tout ! » ajoute le professeur.

Pour l'heure, les enfants ont oublié leurs maux, pris par l'enthousiasme que suscitent les nombreux projets prévus pour les semaines ou les mois à venir : carnaval, semaine sans cartable durant laquelle les apprentissages s'organisent à travers des ateliers, préparation du spectacle de fin d'année. Les questions et les propositions fusent. « Et si l'on

merveille avec la pédagogie, inspirée du père Faure, qui y est mise en œuvre. Le travail est fortement personnalisé et l'autonomie des enfants encouragée.

Carnaval et hamburgers

Le conseil d'enfants, qui se tient tous les mois, se révèle d'autant plus précieux que l'établissement regroupe des élèves aux situations personnelles très diverses. « C'est sans doute l'école la plus hétérogène de Paris », explique Isabelle Hauville. Certes, elle est bien insérée dans ce quartier plutôt chic. Mais elle reçoit aussi des enfants boursiers du département de Paris ainsi qu'une dizaine d'élèves placés par l'Aide sociale à l'enfance (ASE). Enfin, 68 des 182 enfants que compte l'établissement sont internes soit parce que leurs

mangeait des hamburgers plutôt que des saucisses lors de la fête de fin d'année ? » suggère Almeida, un élève de CE2. « Je vais en parler au cuisinier », répond la directrice. « Pourquoi ne pas organiser un défilé de mode le jour du carnaval ? » questionne Dorcas, une fillette de CM1. « Mais il faudrait savoir coudre ! » objecte Isabelle Hauville qui ajoute : « J'interroge les maîtresses pour savoir si c'est envisageable, mais j'ai un gros doute... » « Ce serait bien d'organiser un concours de dessin comme l'an dernier... », propose Paul, en CM1. Tous les délégués approuvent. « Je vais voir si les maîtresses sont d'accord », indique simplement la directrice qui conclut, après une heure et demie d'échanges, par la formule d'usage : « Le conseil est fini ! »

Tout nouveau, tout numérique

Inauguré en septembre 2011, le collège Saint-Pierre de Montrond-les-Bains (Loire) a pris le virage numérique. Mais l'ENT, les TBI et autres manuels en ligne restent au service d'un projet centré sur la formation intégrale de la personne.

a toujours bénéficié d'initiatives renouvelées. Les congrégations enseignantes "historiques" actualisent aujourd'hui leur engagement dans l'enseignement catholique au regard de l'évolution des vocations religieuses

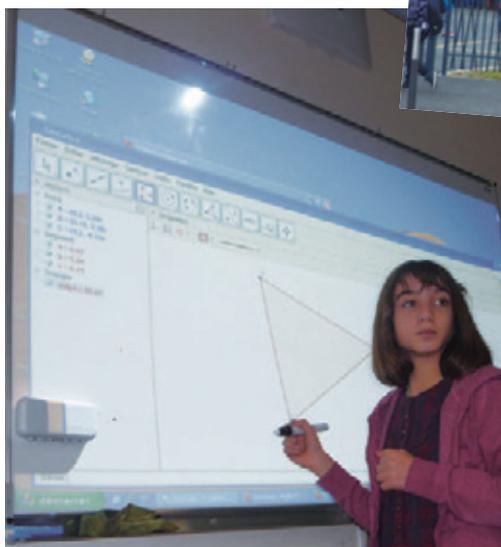
SYLVIE HORGUELIN

Fleuron du diocèse de Saint-Étienne, le collège Saint-Pierre incarne le nouveau visage d'un enseignement catholique décomplexé qui s'ancre dans la modernité. Situé à Montrond-les-Bains, une commune thermale de 4 000 habitants, cet établissement flambant neuf, en forme de X, annonce, dans son architecture même, la référence au Christ (première lettre de *Xristos* en grec). Au cœur du bâtiment : la chapelle, un lieu de paix traversé par la lumière, qui peut s'ouvrir sur une salle d'étude aux portes coulissantes. Autre repère aussi, une belle croix, placée à l'entrée de l'établissement, qui accueille parents et élèves. La responsable du collège, Marie-Alix de France, souriante et disponible pour tous, porte la jupe bleu marine et la veste blanche, signes de reconnaissance des laïques consacrées de la Communauté de l'Emmanuel.

Cet établissement, annexe du groupe scolaire Jean-Paul-II, situé à Saint-Galmier¹, se prépare en effet à changer de tutelle dans les mois qui viennent, la direction diocésaine passant le relais à la Communauté de l'Emmanuel. Une grande première pour cette communauté qui n'a jamais eu d'établissement scolaire sous sa responsabilité ! Le chef d'établissement du groupe scolaire Jean-Paul-II, Olivier Lamoril, lui aussi membre de l'Emmanuel, prépare en douceur la transition avec le directeur diocésain, François-Xavier Clément, qui porte ce projet.

« L'histoire de l'enseignement catholique

et de l'implication des laïcs. D'autres instituts apparaissent. Il est normal qu'ils prennent leur part à l'œuvre éducative de l'Église », expose Claude Berruer, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique. C'est le cas de l'Emmanuel qui veut, entre autres, privilégier la qualité



Au TBI, on peut modifier une figure sans la redessiner. Quant aux cahiers, malgré les ordinateurs, ils n'ont pas tout à fait disparu.

Photos : S. Horguelin

de la relation dans son projet éducatif : « Si Dieu s'est incarné pour sauver l'humanité entière, cela signifie que tout homme mérite d'être sauvé. Il en découle pour nous une attention particulière à chaque personne, enfant et adulte », expose Olivier Lamoril.

Autre point essentiel pour le chef d'établissement, la formation intégrale de la personne, qui implique de ne pas tout miser sur les nouvelles technologies ! Car l'autre caractéristique de ce collège, c'est d'être très bien équipé. En classe, les élèves partagent un ordinateur pour deux, lequel contient leurs manuels scolaires qu'ils n'ont plus à transporter dans des cartables trop lourds. Chaque salle possède un tableau blanc interactif (TBI) et 32 prises pour se relier au câble, le collège ayant choisi cette option plutôt que le wifi, par mesure de précaution et de fiabilité. Aussi lorsque l'on parcourt ce vaste établissement de 2 900 m², qui n'accueille pour le moment que 220 élèves², on mesure ses potentialités.

200 machines

Patrick Gonon, enseignant missionné pour l'aide pédagogique (EMAP), mis à la disposition du diocèse par le ministère de l'Éducation nationale, est fier de cette réalisation qui lui doit beaucoup. « De retour du 1^{er} Printemps du numérique, qui s'est tenu à Poitiers en 2010, où de nombreux outils pédagogiques nous avaient été présentés, je me suis dit que si nous construisions un nouveau collège, il faudrait intégrer cette nouvelle dimension », se souvient cet animateur TICE.

L'occasion se présente en 2008 quand le conseil général propose à l'enseignement catholique d'ouvrir un collège à Montrond-Bains qui en est dépourvu. François-Xavier Clément accepte, d'autant qu'« *un audit mené par la direction diocésaine en 2007-2008 avait confirmé la nécessité de se redéployer du bassin stéphanois vers la plaine du Forez, pour suivre l'évolution démographique du sud du département* ».

Le projet immobilier va donc se construire avec le projet mobilier, faisant de Saint-Pierre le seul collège tout numérique de la Loire. Et ce, grâce à la solidarité diocésaine, à des dons et au choix du matériel le moins cher et le plus efficace. Les ordinateurs des élèves, par exemple, ont été recyclés avec l'aide d'une association de retraitement de matériel. « *Seuls les TBI, tout neufs, font partie des investissements de départ* », précise François-Xavier Clément.

Pour Patrick Gonon, ce collège est devenu un précieux terrain d'expérimentation qui lui permet de conseiller d'autres établissements désireux de s'équiper. « *Nous savons désormais comment mettre à disposition des manuels numériques, relier les postes de travail élèves à ceux des enseignants ou encore utiliser l'espace numérique de travail (ENT) "Cybercollèges42", fourni gratuitement par le conseil général de la Loire* », explique l'EMAP.

Parallèlement Olivier Lamoril a réfléchi à la dimension éducative du projet pour laisser une large part aux cahiers et à l'écrit, à la relation humaine bien sûr, et à l'épanouissement de toutes les intelligences. « *Le numérique reste un outil pédagogique et éducatif, ce n'est pas un projet en soi* », affirme Marie-Alix de France. Certes, mais quel outil ! Christian Philippon, professeur de technologie, étudie les ouvrages d'art avec ses 5^{es}. Après avoir lancé sur le TBI un petit film sur le pont de Millau, il demande à ses élèves de trouver sur internet les spécifications du Grand Pont sur la Loire. Les binômes, très concentrés, s'activent sur leur PC... Arrivé en septembre 2011 à Saint-Pierre, après trente ans passés

« Ce collège est devenu un terrain d'expérimentation précieux qui lui permet de conseiller d'autres établissements désireux de s'équiper. »

à Sainte-Stéphanie, Christian Philippon a accepté de se former à ces nouveaux outils et assure même en partie la maintenance des 200 machines. Face aux élèves, il le reconnaît, sa posture a changé : « *Je suis beaucoup plus dans l'accompagnement.* »

Dans la classe mitoyenne, les 4^{es} suivent le cours d'anglais de Valérie Jullien. Un échange via

Skype vient de démarrer avec une classe de l'Ohio. Les correspondants américains tout timides, bien qu'ils parlent leur langue maternelle, se présentent pour la première fois. La rencontre a été préparée et se poursuivra par un échange de mails et de PowerPoints. « *Leur faire rencontrer des Américains en vrai est une chance incroyable. Cela donne sens à mon cours* », lance Valérie Jullien. « *Pour rien au monde, je ne reviendrai en arrière* », ajoute l'enseignante qui se félicite de pouvoir envoyer d'un clic son cours aux absents, agrandir les caractères et imprimer des synthèses pour les élèves dyslexiques.

La vraie question

Même enthousiasme en mathématiques, où le cours de géométrie devient lumineux grâce au TBI et au logiciel GeoGebra qui permet de réaliser des figures en disposant les points ou en saisissant leurs coordonnées. Gilles Chomel envoie Amélie corriger un exercice au TBI. Munie d'un stylet numérique, l'élève dessine la figure qu'elle peut étirer à sa guise en vérifiant que les valeurs bougent. « *Les élèves intègrent mieux les notions. Ils ne sont plus obligés de refaire plusieurs fois sur le papier la même figure* », constate l'enseignant qui apprécie les rapporteurs, équerres et compas virtuels qui ont remplacé les objets en bois.

Certes les bugs et autres problèmes techniques découragent parfois ces pionniers qui essuient les plâtres, mais l'intérêt des élèves est tel qu'il console des ennuis rencontrés. Hors de question pour

autant d'absolutiser ces outils. « *La vraie question est : pour quoi faire ?* » expose Marie-Alix de France qui ne veut pas que les jeunes soient soumis à la dictature de la technologie. « *Les élèves passent des heures devant les écrans mais ne savent pas gérer les aspects techniques et éthiques* », expose cette ancienne prof de philo qui a lancé un « cours d'éducation humaine au numérique ». On y présente les dangers d'internet en partenariat avec la gendarmerie, le mode d'emploi de Google avec une association, ou encore



Un groupe d'élèves autour de Marie-Alix de France, la responsable du collège.

l'utilisation prudente de la messagerie sans s'interdire une réflexion philosophique, sur la volonté par exemple.

« *Le numérique permet aux élèves d'être concentrés et motivés, il apporte une richesse didactique incroyable et une possible personnalisation des parcours*, précise Marie-Alix de France, *mais il ne doit pas occulter d'autres façons d'être en relation avec les jeunes.* » D'où, notamment, des propositions d'ateliers qui permettent d'épanouir tous les talents : atelier « cuisine », animé par un grand chef de Montrond, ateliers « entretenir son vélo », « théâtre », « danse », ou « rollers »... pris en charge, pour certains, par les élèves eux-mêmes.

« *L'être humain n'est pas qu'intelligence ou corps. Notre système éducatif doit lui permettre de se développer harmonieusement dans toutes les dimensions de son être* », conclut Marie-Alix de France qui expérimente avec bonheur le tout-numérique éthique.

1. Il comprend l'école Saint-Joseph ainsi que la maternelle et le collège Sainte-Stéphanie.
2. Le collège comprend actuellement huit classes : trois 6^{es}, trois 5^{es} et deux 4^{es}. Deux 3^{es} et une 4^e ouvriront à la rentrée 2013.

Serveur, un métier à part

Le CAP Services en brasserie-café est un passeport assuré pour l'emploi. La formation permet à des jeunes, souvent en difficulté, d'acquérir savoir-faire et savoir-être, comme le démontre l'équipe du lycée Sainte-Thérèse d'Apprentis d'Auteuil, à Paris.

CHARLOTTE MURAT

Dans la brasserie du 40 rue La Fontaine, à Paris, ce sont les dernières vérifications avant le coup de feu du déjeuner. Tout doit être parfait, de la disposition des assiettes sur les tables à la longueur des tabliers des serveurs. Inauguré en 2006, ce restaurant peut accueillir jusqu'à cent personnes. Mais il n'est ouvert que pendant les périodes scolaires et les serveurs ne sont pas des professionnels. Il s'agit en effet de la brasserie d'application du lycée Sainte-Thérèse d'Apprentis d'Auteuil. Les futurs professionnels ont entre 16 et 25 ans et préparent un CAP SBC (Services en brasserie-café), au lycée professionnel ou dans une unité de formation par apprentissage – Sainte-Thérèse étant le seul établissement d'Ile-de-France à proposer cette deuxième formule. Après leur diplôme, ils deviendront limonadier, garçon de comptoir ou de café, employé de bar ou de restaurant.

Des métiers qui embauchent, souligne-t-on à Sainte-Thérèse. « Si certains ne trouvent pas de travail, c'est plus lié à un problème personnel qu'à un manque d'offres », assure Maryse Ducatel, chef d'établissement. Une branche qui recrute, donc, mais qui souffre d'un cruel déficit d'image. « La cuisine est très valorisée à la télévision depuis quatre ou cinq ans. Le métier de serveur est moins médiatique, moins glamour, remarque Yves-Henri Thomas, chef de travaux de la section hôtelière. Or les émissions de télé-réalité culinaire montrent une situation qui n'existe pas. Jamais un cuisinier ne présente lui-même son plat. C'est le rôle du serveur. »



Matthieu Dinot, 2^e année de CAP, prend les commandes dans la brasserie d'application.



Maryse Ducatel, chef d'établissement du lycée Sainte-Thérèse d'Apprentis d'Auteuil.

cuisinier. Sans compter que si des clients sont satisfaits de la nourriture, mais ont affaire à des serveurs désagréables ou incompetents, il y a tout à parier qu'ils ne reviendront pas et déconseilleront le restaurant à leurs proches ».

Très bonne image

Détailler le menu et les accompagnements, savoir conseiller ou répondre aux exigences des uns et des autres. C'est à raison que les responsables de la formation insistent sur la communication.

« Lorsque les jeunes arrivent chez nous, ils ont la parlotte facile, mais cela ne suffit pas. Nous les obligeons à bien s'exprimer, à savoir prendre les commandes et répondre aux questions des clients. » Et si la brasserie d'application propose plusieurs menus, ce n'est pas uniquement pour satisfaire les clients, mais pour amener les élèves à échanger avec les personnes qui viennent déjeuner ou dîner. Les lycéens de l'établissement professionnel effectuent en outre un stage obligatoire de quatre semaines en

« Si certains ne trouvent pas de travail, c'est plus lié à un problème personnel qu'à un manque d'offres ».

Le CAP SBC est un diplôme « peu connu, voire méprisé », mais qui « correspond exactement à ce dont les professionnels de la restauration ont besoin, poursuit Yves-Henri Thomas. Le rôle des serveurs n'est plus uniquement de passer les assiettes. La valeur ajoutée de ce diplôme tient dans la vente des plats du

entière

Grande-Bretagne. « Être serveur, cela permet aussi de voyager, précise Maryse Ducatel. À l'étranger, les Français ont une très bonne image dans ce métier. »

La plupart des jeunes qui arrivent en CAP avaient un « comportement difficile au collège ». « Ils veulent souvent devenir barman », disent leurs responsables. Sans réaliser qu'avant de devenir les rois du monde de la nuit, il leur faudra acquérir les bases du métier et obtenir le CAP, puis passer une mention complémentaire pour apprendre à composer des cocktails. Une fois dissipés leurs rêves de shaker-glace pilée, les élèves reviennent à la réalité faite d'apprentissage de la rigueur et du savoir-être. « Dès qu'ils mettent leur costume de serveur, ils sont transformés. Depuis dix ans que ce CAP existe, jamais un seul de nos jeunes n'a eu de problèmes avec un client, même un peu pointilleux, alors qu'ils avaient tendance à être insolents avec leurs professeurs », se félicite Maryse Ducatel.

Et pour répondre au mieux aux besoins des jeunes, les responsables de Sainte-Thérèse ont fait le choix d'une grande porosité entre le lycée professionnel et l'unité de formation par apprentissage : « Certains commencent en apprentissage, mais ne tiennent pas le coup et repartent au lycée. À l'inverse, d'autres, qui ont envie d'entrer dans la vie professionnelle tout de suite, peuvent quitter le lycée pour commencer un apprentissage. » Sur la quarantaine d'élèves en CAP, environ la moitié sont inscrits au lycée, et les autres en apprentissage. Ces derniers passent deux semaines en cours et deux semaines, plus une partie des vacances scolaires, chez leur employeur.

Les statistiques nationales montrent que trois ans après l'obtention de leur CAP, cinquante pour cent des diplômés ont quitté le salariat. Sans doute pour ouvrir leur propre établissement.

Z Adresse : Lycée Sainte-Thérèse d'Apprentis d'Auteuil, 40 rue La Fontaine, 75016 Paris. Tél. : 01 44 14 73 04. Sur internet : <http://lycee-sainte-therese.blog.apprentis-auteuil.org>

UN BAC LITTÉRAIRE PUIS UN CAP

« Je dois juste apporter ces boissons et j'arrive. Ah, attendez ! le téléphone. Les Deux Stations, bonjour. Ah, non ! désolé, madame, mais ce soir nous sommes complets à l'intérieur. Vous pouvez venir dîner, mais ce sera en terrasse. » Difficile pour Sylvain Magraner de se libérer de ses obligations. Même si son service est terminé depuis un bon quart d'heure. Il faut dire ce jeune homme de 20 ans semble avoir le métier de serveur dans la peau. Même s'il avoue l'avoir choisi « sur un coup de tête ». Sa décision, il l'a prise l'année dernière, pendant sa terminale. Car Sylvain Magraner a obtenu son bac littéraire dans un lycée de Meaux. Un cas à part parmi les élèves en CAP au lycée Sainte-Thérèse d'Apprentis d'Auteuil à Paris. Cela lui permet de bénéficier d'un régime particulier : il pourra obtenir son diplôme en alternance en un an au lieu de deux. Trois jours par semaine aux Deux Stations, un bistrot du XVI^e arrondissement de Paris, il a dû faire face aux réalités du métier, bien différentes de ce qu'il imaginait : « Je me voyais, moi, derrière le bar. En fait, c'est beaucoup plus strict. Mais ça me plaît, et maintenant j'ai envie de quelque chose d'encore plus rigide. Comme d'aller travailler en costume, par



Sylvain Magraner, serveur aux Deux Stations.

exemple. » Et moins de six mois après le début de son apprentissage, il songe déjà au futur. « Après les Deux Stations, j'aimerais travailler dans de grandes maisons. Les brasseries de luxe sont de plus en plus à la mode. Cela va créer du travail pour des gens comme moi. Et dans dix ou quinze ans, j'ouvrirai mon propre restaurant. » Des rêves qui semblent à portée de main, puisque Sylvain vient d'ajouter la mention « Concours Bocuse » à son CV. Le 5 février dernier, il est en effet arrivé deuxième, à un point seulement du vainqueur de ce concours organisé pour la quatrième fois par Apprentis d'Auteuil et la maison Bocuse. « Une mention qui ouvre de nombreuses portes », d'après ses responsables au lycée. **CM**

Des bac pro restauration à l'Élysée



« Ils ont servi sous les ors de la République ! Dix-neuf élèves de 1^{re} et de terminale bac pro Restauration du lycée La Providence de Dieuze (Moselle), étaient à l'Élysée le 7 janvier 2013 pour les vœux du président de la République au personnel du palais. « Lorsque l'intendant de l'Élysée me l'a proposé, j'ai accepté tout de suite, raconte Jean-Brice Caen, directeur de l'établissement. C'était pour nous l'opportunité de répondre aux objectifs du lycée en terme de valorisation des métiers de salle, dont les jeunes ont tendance à se détourner. » Accompagnés de deux professeurs, les jeunes se sont occupés d'environ un millier d'invités. Le choix de l'Élysée de se tourner vers ce lycée professionnel de la Moselle s'explique, d'après le directeur, par le fait que « les lycéens de La Providence font régulièrement des stages dans les cuisines du palais. Nous avons également participé au sommet de l'Union pour la Méditerranée en 2008 ». Et Paris n'est pas la seule destination de prestige de ces jeunes, puisque le lycée est partenaire du Martinez, à Cannes, depuis dix ans, ce qui permet aux élèves de se perfectionner lors du Festival international du film. Ces expériences sont-elles une motivation en plus pour les lycéens de La Providence ? Sans doute, mais « cela ne suffit pas. Ensuite il faut des résultats. Ce ne sont pas forcément les meilleurs élèves qui arrivent chez nous, mais nous sommes parmi les meilleurs lycées hôteliers de l'académie grâce à nos professeurs qui savent tirer le meilleur des jeunes », conclut Jean-Brice Caen. **CM**

Père Ziad Hilal

« Au nom des enfants de

Arrivé la veille de Beyrouth, le père Ziad a rejoint la capitale libanaise en voiture depuis Damas, avant de s'envoler pour la France. Dans sa poche, un document estampillé par la Nonciature, qui lui permet d'éviter les fouilles et de se déplacer plus facilement. Fines lunettes, cheveux poivre et sel, le prêtre jésuite s'exprime en français sans accent, d'une voix douce mais assurée. Il ne donnera aucun nom. Il connaît les dangers de l'exercice dans un pays en guerre. Les risques, le père Ziad accepte de les prendre, mais uniquement pour ceux dont il parle avec animation tout au long de l'entretien : les enfants de Homs.

Homs, épicerie de la révolte syrienne de 2011-2012, tristement connue pour les affrontements entre camps opposés qui se sont déroulés dans ce bastion du soulèvement antigouvernemental. Homs, prononcé avec un « h » aspiré, dont les médias ont tant parlé sans jamais adopter la même prononciation que le père Ziad qui, lui, y vit. Une histoire syrienne débutée plus au sud, trente-huit ans plus tôt.

Sa famille est originaire du Horan, au sud-ouest de Damas, mais c'est dans la capitale syrienne que le père Ziad a passé toute son enfance : « J'ai fait toute ma scolarité à Damas, et j'étais très bon en maths. Mais j'aimais surtout la littérature. Je lisais beaucoup de romans : dès l'âge de 11 ans, je lisais la littérature russe, mais aussi les auteurs grecs. Quand je suis venu à Paris pour la première fois, je suis allé dans les cafés fréquentés par les écrivains, mais j'ai été déçu car c'était très différent de ce que j'avais imaginé. »

Plongé dans la littérature étrangère qui lui ouvre une fenêtre sur le monde, Ziad Hilal saisit rapidement l'utilité de maîtriser les langues étrangères : « Quand j'étais petit, ce que je lisais était traduit en arabe.



© A. COLAS

Qu'est-ce qui pourrait arrêter un homme qui a sillonné Homs, cerné par les snipers ? qui a ouvert des écoles accueillant des enfants de toutes religions, dont il porte les espoirs de paix ? Avant de se rendre à Rome, le père jésuite syrien, Ziad Hilal, a fait halte à Paris, un carton à la main...

AURÉLIE COLAS

Quand j'ai quitté la Syrie, j'ai compris l'importance des langues pour communiquer et pour comprendre l'autre. » Il quitte son pays en 1994, via le Liban et l'Égypte, passe plusieurs mois à Malte et à Londres pour apprendre l'anglais.

Intuitions majeures

À l'âge de 23 ans, celui qui a appris la langue de Molière en Syrie rejoint la France pour suivre des cours de gram-

maire et de littérature à l'université d'Aix-Marseille, avant de passer une licence en philosophie et en théologie, et un master en théologie au Centre Sèvres, faculté jésuite de Paris. Sur ses fonctions de père spirituel au collège Saint-Louis-de-Gonzague, à Paris, le père Ziad ne s'attarde pas. Il évoque, en revanche, avec entrain son expérience dans un collège de Haute-Égypte où il enseigne aux jeunes comment œuvrer pour le dialogue entre les peuples.

Revenu en France, Ziad Hilal rédige un mémoire sur « La figure du Maître dans la Bible » : « Dans mon mémoire, j'ai parlé du Maître, qui enseigne la Parole mais qui enseigne également par l'action. C'est ce qui m'a encouragé, ensuite, à retourner en Égypte. » Vice-directeur du collège égyptien de Minia, Ziad Hilal complète son parcours en se formant au « leadership de l'éducation », se confronte à d'autres approches pédagogiques, et conforte quelques intuitions majeures, par exemple « celle qu'il existe plusieurs formes d'intelligence chez l'enfant ».

Ordonné prêtre en juillet 2010, le père Ziad est appelé par son provincial supérieur régional à rejoindre Homs, troisième ville de Syrie comptant un peu plus d'un million d'habitants, qui recense deux centres de

catéchisme tenus par les Jésuites.

Début 2011, dans le sillage du Printemps arabe, s'ouvre un conflit sanglant opposant deux camps armés au milieu de populations civiles. « Lors du siège de Homs, environ 50 % des habitants ont fui la ville. Les 500 000 habitants qui sont restés se sont débrouillés pour survivre au quotidien. »

Parmi eux, le père Ziad : « Je vivais dans ce que l'on appelait la "Vieille Ville". Le provincial nous a laissé le choix de rester ou de partir. Je ne voulais pas quitter les gens, j'aurais eu honte de ne pas les aider.

Homs »

On a subi ce que les autres ont subi : pas d'eau, pas d'électricité, pas de téléphone. C'était très difficile », raconte-t-il dans un souffle. Le père Ziad s'accroche alors à une seule idée : pour bâtir la paix et la réconciliation en Syrie, il faut s'appuyer sur ses enfants. Au début, il distribue de l'aide humanitaire, vivres et vêtements chauds, mais il reste convaincu qu'il faut rouvrir les écoles. En avril, il transforme le centre de catéchisme en école : « Les gens m'ont dit : "Si des bombes tombent sur les enfants, tu seras responsable." Alors j'ai fait signer un papier de décharge aux parents, vous imaginez ce que ça peut valoir dans un pays en guerre ! » En un mois, il voit affluer une centaine d'élèves, le mois suivant ils sont 400 : « Au début, on a accueilli quelques jeunes du quartier, puis le bouche à oreille a fonctionné et on a été aidés financièrement par l'Œuvre d'Orient et par le Service jésuite des réfugiés [JRS]. »

« J'ai été critiqué parce que je n'ouvrais pas les écoles aux seuls chrétiens, mais c'était un choix de conviction. »

Autre critique qu'il balaie d'un revers de main : le choix d'une école ouverte à tous. « J'ai été critiqué parce que je n'ouvrais pas les écoles aux seuls chrétiens, mais c'était un choix de conviction. »

Rapidement, le projet se développe : aux 400 élèves scolarisés dans le centre jésuite d'Al-Adawya, au milieu d'une zone de combats, s'ajoutent le centre scolaire d'Al-Waer – 200 élèves installés dans une église –, un autre centre dans le village d'Al-Dweir – « un établissement nationalisé, pris sans autorisation » –, et celui d'Al-Ared, qui accueille 150 élèves et une vingtaine de handicapés mentaux auxquels le père Ziad a ouvert les portes du centre après le bombardement de leur établissement. À chaque



nouvelle ouverture d'école, le pragmatisme prévaut : « Dans un établissement, on a récupéré des chaises de banque pour faire classe, on a mis des toits en tôle dans les églises et protégé les fenêtres. Au sous-sol, on installe la messe le dimanche matin, et le lundi les églises redeviennent des salles de classe. On s'adapte. »

Aux apprentissages traditionnels s'ajoutent des « classes de vie », qui utilisent le chant, le théâtre ou les marionnettes pour enseigner aux enfants l'amitié entre les peuples et le respect de l'autre, y compris pendant les bombardements : « Pendant les tirs, on descendait à la cave, on mettait la musique très fort, et on faisait chanter et danser les enfants. »

Toutes les familles

Pour aider les enfants de Homs à penser leur avenir, le père Ziad a l'idée d'utiliser les cartons de l'aide humanitaire, qui leur permettent, symboliquement, de reconstruire une ville imaginaire. Depuis le début des troubles, cet homme pudique mais déterminé a permis à 1 000 élèves de retrouver le chemin de l'école, avec l'aide de religieuses et d'une centaine d'enseignants ou d'éducateurs. Et le chemin ne s'arrête pas là.

Parcourant chaque semaine le trajet qui le sépare de chaque établissement, il rend également visite aux familles : « Le discours des pères de famille a beaucoup changé, raconte le père Ziad. Je me suis aperçu que j'avais, parmi les parents d'élèves, un général de l'armée syrienne et un membre des services secrets. Ils m'ont dit l'un et l'autre : "Ce

que vous faites, nous n'avons pas su le faire." » En témoigne une récente fête d'école qui a rassemblé toutes les familles. « Chiites, sunnites, alaouites, chrétiens, rassemblés autour de quelques biscuits secs. C'était très simple, mais c'était la première fois, dans notre région, que ces gens se parlaient. »



Photos : D. R.

Car celui qui s'abstient de toute prise de position politique en est convaincu : « C'est cela qui va rester après la guerre. »

À présent que les écoles tournent, le père Ziad veut obtenir des financements supplémentaires et renforcer la formation des enseignants sur place. Lui qui a sillonné Homs, cerné par les snipers postés de part et d'autre des rues, donne l'impression que rien ne peut l'arrêter. Dans un éclat de rire sonore, il concède : « J'ai eu peur pour les autres, pas pour moi. Dans l'adversité, on dit que l'homme se montre plus fort. Et quand je regarde ce qu'on a vécu, je me dis : "Heureusement qu'on est restés." »

D'ici à quelques mois, il voudrait terminer son doctorat en sciences de l'éducation à l'université francophone Saint-Joseph de Beyrouth, même s'il a dû interrompre ses études pour se consacrer entièrement à sa mission humanitaire. Pour l'heure, le père Ziad transporte un morceau de carton qui figure la reconstruction de Homs par les enfants. Il le présentera lors d'une veillée de prière organisée en l'église Saint-Ignace à Paris. Le père Ziad apprend l'italien et avoue avoir l'intention de s'entraîner, le lendemain, à Rome. « Je crois en l'éducation, conclut-il. La réconciliation passe par là : si on n'éduque pas le peuple syrien, on ne parviendra pas à la paix. »

« IL FAUT METTRE DES POMPES DAN

Le 2 février dernier, le Conseil national de l'Action Catholique des Enfants (ACE) s'est tenu à Montrouge. Dix-neuf enfants ont voté pour que leurs clubs prennent fait et cause pour l'environnement pendant les deux prochaines années.

MIREILLE BROUSSOUS

Avoté ! Yannis, 6 ans, vient de déposer son bulletin de vote dans une authentique urne électorale. Il s'agit de choisir le thème sur lequel vont « travailler » tous les clubs de l'Action Catholique des Enfants (ACE) pendant les deux prochaines années. Dix-huit autres enfants de 6 à 15 ans exercent avec tout autant de sérieux leur droit de vote. C'est à une écrasante majorité que l'environnement l'emporte devant les deux autres thèmes proposés : « Richesse et pauvreté » et « Guerre et paix ». Nous sommes au siège de l'ACE, à Montrouge (Hauts-de-Seine), le 2 février 2013, jour du Conseil national des enfants.

En fait, depuis septembre, dans chaque club ACE, des enfants réfléchissent : ils cherchent une cause à défendre et les idées bouillonnent. Le Conseil national des enfants a été créé en 2006 mais cette année est un peu particulière. Cette fois-ci, les jeunes ont tout réalisé, y compris leur slogan « + d'attention = - de pollution ». « Avant les adultes proposaient plusieurs slogans à partir de ce qui se disait dans les clubs, puis les enfants choisissaient », indique Marianne Siméon, responsable de la communication de l'association.

Créée en 1937 par le père Gaston Courtois¹ et Jean Pihan², l'ACE³ s'est donné comme objectif d'éduquer les enfants à la démocratie et d'en faire des citoyens engagés. « Nous sommes dans une pédagogie de la relecture. L'enfant s'interroge sur ce

qu'il vit et sur ce que vivent ses contemporains, il commence par exercer son esprit critique et n'agit qu'ensuite. Voir, juger, agir : telles sont les étapes de notre méthode », précise Marianne Siméon.

Les thématiques choisies au cours des dernières années reflètent bien cet esprit. Elles portent sur le vivre-ensemble (« Toi + toi = nous »), les différences (« T'es pas moi et alors ? »), les droits

“ **Durant le Conseil national des enfants, deux thèmes ont suscité débats et réactions : « Richesse et pauvreté » et « L'environnement ».**

RICHESSSE ET PAUVRETÉ

Naomie (11 ans, Rhône-Alpes) : Nous, en Rhône-Alpes, le thème qui nous semblait le plus pertinent, c'est la richesse et la pauvreté. On peut être riche parce qu'on a de l'argent, mais pas seulement ! On peut être riche d'amitié ou d'amour, de talent ou de sa famille... Le partage avec les plus pauvres est une question à laquelle il faut penser. Nous devons nous interroger sur ce que nous pouvons apporter aux SDF.

Camille (11 ans, Champagne-Ardenne) : Beaucoup de gens n'ont rien. Nous, nous avons beaucoup de jouets et nous en redemandons. Quand je vois des SDF, je suis choquée. Ils ne mangent pas à leur faim, n'ont pas de toit, ne peuvent pas se soigner. Il faut que les riches paient plus d'impôts afin de donner de l'argent à ceux qui n'ont rien.

Lou (11 ans, Paca) : À Marseille, il y a beaucoup de pauvreté et ça m'interpelle. Certains SDF sont dans la rue avec des bébés de deux mois et des enfants à peine plus grands.

Camille : Les enfants n'ont pas les moyens de lutter contre la pauvreté. Dire les choses peut les faire avancer, mais ce n'est pas suffisant.

Lou : Nous, on ne peut pas faire grand-chose. Nous sommes 30 enfants et les SDF sont 100 000, voire 200 000.

L'ENVIRONNEMENT

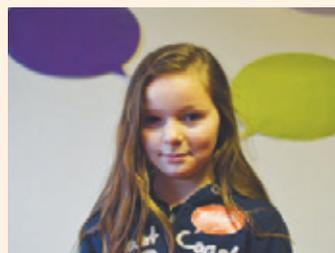
Yannis (6 ans, Ile-de-France) : Moi, je préférerais que ce soit le thème de l'environnement qui soit retenu.

Il faut que la Terre soit recyclée sinon on ne pourra plus y vivre. La planète est déjà très polluée. Bientôt, il nous faudra des masques à oxygène. Il devrait y avoir moins d'usines chimiques, moins de déchets. Beaucoup de voitures fonctionnent mal et polluent. Trop souvent, on trouve des flaques d'huile sur le sol.

Louis (13 ans, Poitou-Charentes) : Je suis d'accord avec Yannis. Il faut faire baisser la pollution. Sinon, nos descendants ne pourront plus vivre. La Terre, c'est maintenant qu'il faut la soigner. Chaque année 500 hectares de forêt disparaissent.

Lou : Les villes sont très polluées. Il y a des canettes qui traînent par terre, des mégots

Photos : ACE



Andréa



Camille



Élena



Lou

LA MER »

de l'enfant (« On a le droit de rêver, de jouer, de s'exprimer »), ou la violence dans le monde (« On n'est pas fait pour se battre »).

Qu'est-ce qui fait l'unité des 95 asso-

ciations départementales composant l'ACE, soit 10 000 enfants et 6 000 adultes engagés bénévolement à leurs côtés ? Deux revues trimestrielles : *Ricochet* pour les 6-11 ans et *Vitamine* pour les 11-15 ans, qui sont de véritables supports d'action. « Dans ces journaux, nous donnons des pistes autour du thème de l'année et, bien sûr, des idées de jeux et de bri-

colages, car les enfants se rendent aussi dans leur association pour jouer ! » explique Marianne Siméon. Quant à la revue *Le Relais*, elle est destinée aux adultes et leur apporte des éléments théoriques pour mieux comprendre la psychologie de l'enfant.

Les clubs mènent parfois des actions fortes relayées par la presse locale. Dans le Doubs, au moment d'Halloween, les enfants ne vont pas de porte en porte réclamer des bonbons pour eux-mêmes, mais des jouets et des aliments pour les plus démunis – en partenariat avec la Banque alimentaire. Les enfants du club de Vitrolles, dont certains quartiers sont en cours de réaménagement, ont adressé au maire des courriers pour lui demander de créer des espaces verts. Le club de Martel, dans le Lot, a milité pour la défense d'un lavoir, belle aire de jeux pour les enfants, très mal entretenue par les services de la voirie. Au Mans, les enfants du club ont fait en sorte que le pain non consommé dans les cantines soit redistribué à des associations caritatives. En janvier, enfin, le club du quartier du château de Rezé, en Loire-Atlantique, a remporté le premier prix d'un concours organisé par l'Observatoire des inégalités en réalisant un film sur le logement. Et lorsqu'ils se trouvent près des côtes, de nombreux clubs organisent le nettoyage des plages...

Malheureusement, comme beaucoup de mouvements d'enfants, l'association tend à perdre des adhérents. Très active dans les années 1980, elle l'est un peu moins aujourd'hui. Pour se faire connaître, l'ACE a créé des partenariats. Ainsi, un accord-cadre a été signé en juin 2010 entre l'association et l'enseignement catholique. L'ACE peut être choisie dans le cadre de la pastorale. « Nous proposons aux élèves la pédagogie ACE et, du coup, ils entrent dans la dynamique de l'association », affirme Marianne Siméon. Un partenariat qui connaît un franc succès en Alsace et ne demande qu'à être développé ailleurs.



Louis



Naomie



Noémie



Yanniss

de cigarettes dans les squares. L'air est saturé. On sent des odeurs d'essence, de cigarette.

Noémie (14 ans, Bourgogne) : Nous devons utiliser d'autres énergies. Le nucléaire n'est pas une solution. Il faut se tourner vers les énergies renouvelables comme l'éolienne. Par ailleurs, il est choquant que les usines qui pompent dans les nappes phréatiques recrachent leurs eaux polluées dans les rivières.

Yannis : Ce qui me met le plus en colère, c'est la disparition des animaux, le fait que leur habitat soit détruit, et que l'on utilise leur fourrure pour faire des manteaux.

Éléna (9 ans, Franche-Comté) : Dans mon club, nous nous intéressons beaucoup aux animaux. À l'école, nous parlons de la fonte de la banquise et des ours qui sont en péril. Mon père est agriculteur et élève des vaches. Elles produisent du lait et sont gentilles. En retour, nous devons être gentils avec elles.

Andréa (10 ans, Centre) : On devrait davantage protéger les animaux. Beaucoup de chats sont abandonnés. Il faudrait les adopter. Si on limitait la vitesse des voitures, les animaux des forêts se feraient moins souvent tuer.

Yannis : Il faut mettre des pompes dans la mer, aspirer l'eau sale sur la Terre, la nettoyer et une fois propre la rejeter en mer.

Éléna : Moi, quand il fait beau, je vais à l'école à pied plutôt qu'en voiture, comme ça je ne pollue pas.

Louis : Il est possible de moins utiliser la voiture pour les petits trajets, de prendre les transports en commun, son vélo, ses rollers ou de recourir au covoiturage.

Lou : Je ne pense pas que l'on puisse faire grand-chose. Un petit geste par-ci par-là, ramasser des bouteilles. Dire aux adultes d'arrêter de fumer ! Dans

ma famille tout le monde fume : ma grand-mère, ma mère, mon père... Ils essaient d'arrêter, mais ils n'y arrivent pas.

Noémie : Avec l'ACE, on peut aller voir les gens dans la rue, faire des sondages, leur offrir des médailles s'ils sont « écolos ». On peut également écrire des articles pour sensibiliser les gens à la cause de l'environnement et les diffuser dans la presse locale. Il faudrait aussi organiser une journée « écologie » durant laquelle on ramasserait les déchets dans la nature.

Propos recueillis par Mireille Broussous

1. Après la Seconde Guerre mondiale, il créa le Bureau international catholique de l'enfance (Bice).

2. À l'origine des éditions Fleurus.

3. Jusqu'en 1956, le mouvement s'appelait « Cœurs Vaillants – Âmes Vaillantes ».

Faut-il se fier aux palmarès des lycées ?

Les classements des lycées, qui fleurissent dans la presse pour répondre à la demande des familles, suscitent de nombreuses questions. En tête du dernier palmarès de l'Étudiant, trois établissements catholiques qui invitent à la prudence...

LAURENCE ESTIVAL

Il s'en sont trois à caracoler en tête du palmarès des lycées publié par le magazine l'Étudiant de décembre-janvier 2013. Le lycée Saint-Joseph de Lectoure (Gers) décroche la palme d'or, avec un 18,3/20. Il est suivi du lycée Saint-Joseph de Nay (Pyrénées-Atlantiques), noté 18,1/20, et du lycée Sainte-Thérèse de Saint-Gaudens (Haute-Garonne) qui décroche un 17,8/20, coiffant au poteau le premier établissement public qui arrive à la 4^e place... Leurs points communs ? Ces établissements à faibles effectifs, situés en zones rurales, accueillent, grâce à leurs internats, des lycéens venus des villes voisines. Des élèves, attirés par un séjour au vert et des méthodes pédagogiques basées sur la proximité avec les enseignants et une certaine culture de l'effort.

La publication de ce palmarès ne tourne pas la tête des heureux lauréats. « Nous ne communiquons pas sur ces résultats très fragiles », lance Georges Bonnet. Le directeur de Saint-Joseph, à Lectoure, préfère la réputation, qui se transmet de bouche à oreille, aux lauriers décernés par la presse. « Nous avons 250 élèves au lycée, avec des cohortes de 70 à 75 élèves en terminale.

Les résultats, lorsqu'ils dépendent d'effectifs aussi faibles, peuvent beaucoup varier d'une année sur l'autre », met en garde ce responsable. Même son de cloche pour les deux autres lycées primés. Si elle apprécie le « coup de pub », Dominique Belloc, la direc-

Yves Ginesta, directeur de Saint-Joseph, à Nay, est lui aussi circonspect : « Nous ne voulons pas, compte tenu de ces classements, que les familles nous collent une étiquette de "boîte à bac", contraire à notre philosophie consistant à accueillir, sans sélectionner, des élèves d'origines sociales très différentes. Je me souviens de ce parent à qui j'expliquais le parcours d'une élève handicapée. Il a eu tout à coup le trac d'inscrire son enfant chez nous. » Seule coquetterie de cet établissement modèle : une option équestre qui en fait un lieu recherché par tous les amoureux des chevaux...

Demande légitime

L'Étudiant, mais encore L'Express, Le Parisien, Challenges ou Le Figaro, qui publient eux aussi leurs classements des lycées, se prévalent de l'objectivité de leurs palmarès fondés sur des indicateurs mis en place par le ministère de l'Éducation nationale. Trois principaux critères sont passés au crible pour évaluer les performances des lycées : le taux de réussite au bac, la probabilité pour un élève de 1^{re} d'obtenir le bac dans le même établissement¹, et la capacité à faire progresser les élèves. Ce dernier critère, sorte de « valeur ajoutée » du lycée, correspond à la différence entre le taux de réussite au bac du lycée et celui des établissements de l'académie (ou de France) accueillant le même type d'élèves (origine sociale, âge, notes au diplôme national du brevet). « Si le résultat académique moyen est de 75 %, l'établissement qui a un taux de réussite au bac de 80 %, a une valeur ajoutée de 5 % », illustre Claude Thélot, ancien directeur de l'évaluation et de la prospective



N° 1, le lycée Saint-Joseph de Lectoure (Gers).

trice de Sainte-Thérèse, à Saint-Gaudens, dénonce le danger de ces classements. « C'est difficile à gérer quand les familles arrivent avec ces magazines car, en réalité, nous ne faisons rien d'extraordinaire. Nos atouts, ce sont le travail de notre équipe éducative, très proche des élèves, et notre internat de 110 places où nous organisons des études du soir. »



N° 2, le lycée Saint-Joseph de Nay (Pyrénées-Atlantiques).

au ministère de l'Éducation nationale, qui a créé ces premiers indicateurs en 1993. Et de préciser : « Il s'agissait de répondre à une demande légitime de la société, concernant l'évaluation des établissements. Mais nous n'avons jamais utilisé ces résul-



N° 3, le lycée Sainte-Thérèse de Saint-Gaudens (Haute-Garonne).

tats, qui s'appuient sur les nombreuses données sur les lycées fournies notamment par les enquêtes de rentrée, pour effectuer des classements. La méthodologie n'est pas infaillible comme l'avaient, à l'époque, souligné des collègues britanniques qui privilégiaient la progression des élèves en évaluant leurs compétences à l'entrée du lycée et à la sortie. Ce qui ne va pas non plus sans créer des problèmes, car comment, dans ce cadre, mesure-t-on l'acquisition de nouvelles compétences ? »

« Nous ne voulons pas, compte tenu de ces classements, que les familles nous collent une étiquette de "boîte à bac". »

Vingt ans plus tard, le ministère, qui a affiné ses indicateurs, se défend toujours de vouloir utiliser ses informations pour réaliser un palmarès. « Les résultats d'un établissement sont une réalité complexe. Cette complexité fait qu'il serait dangereux d'établir un palmarès des lycées ou de les comparer, en n'utilisant qu'une partie des indicateurs de valeur ajoutée », précise-t-il sur son site internet. Apportant de l'eau au moulin de l'administration, les magazines, en reprenant un nombre plus ou moins élevé de critères, publient des classements très différents les uns des autres !

« C'est justement la limite de ce type d'exercice. Ces palmarès ne sont en réalité que des critères parmi d'autres pour aider les parents d'élèves à choisir le bon établissement, observe Caroline Saliou, présidente nationale de l'Apel. Le plus important est le projet d'établissement. Et pour le connaître, plutôt que de se fier aux classements, les parents ont tout intérêt à se renseigner sur place, à rencontrer le directeur, les professeurs, les élèves... »

« Rien ne remplace le contact », renchérit Claude Berruer. L'adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique met en avant le caractère incomplet des critères retenus : « Aucun d'entre eux ne mesure la qualité de vie dans un lycée. Les résultats sont-ils obtenus au prix d'un stress important pour les élèves ? Nulle part, non plus, n'est pris en compte le fait que chaque établissement est spécifique et que, par là même, il ne peut y avoir de hiérarchie. »

Faut-il pour autant jeter le bébé avec l'eau du bain ? « L'évaluation est nécessaire mais elle fait parfois peur aux chefs d'établissement qui ne veulent pas être sous le regard des élèves et de leurs parents. Les professeurs, quant à eux, se méfient sou-

vent de ce qu'ils ne comprennent pas bien. Alors que la qualité du système éducatif français décroît, comme le montrent les enquêtes internationales, pointer les fragilités de certains établissements permet au contraire de pouvoir réagir », note

Claude Thélot. Acceptant la remarque, Claude Berruer propose toutefois de remplacer ces indicateurs par un « livret de compétences » dont serait doté chaque établissement et qui prendrait en compte leur capacité à répondre à leur mission éducative : « Éduquer, c'est transmettre des connaissances, apprendre à vivre ensemble, former des citoyens... Pourquoi ne pas revenir aux fondamentaux de l'école et voir comment construire des indicateurs plus pertinents ? »

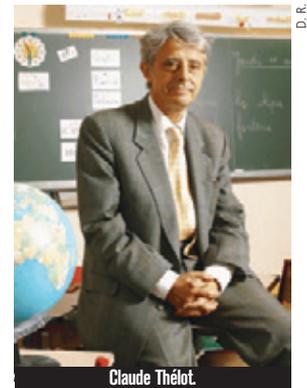
Le débat pourrait bien rebondir lors de la publication des prochains palmarès...

1. Pour ne pas accorder une surprime aux lycées qui reçoivent les meilleurs élèves en terminale afin d'avoir les résultats les plus élevés possibles.

ÉCOLES, COLLÈGES ET CPGE

C'était une des 30 propositions de l'UMP pour l'éducation, lors de la dernière campagne pour l'élection présidentielle : la mise à la disposition des familles de toutes les données et évaluations concernant les établissements, du primaire jusqu'au secondaire. Une idée qui pour l'instant est restée lettre morte, et peut-être pas uniquement à cause du changement de majorité... « Pour le primaire, la création d'indicateurs ne peut pas être envisagée de la même façon, met en avant Claude Thélot. Il n'y a pas d'informations, au niveau de chaque école, sur le niveau des élèves à la sortie. »

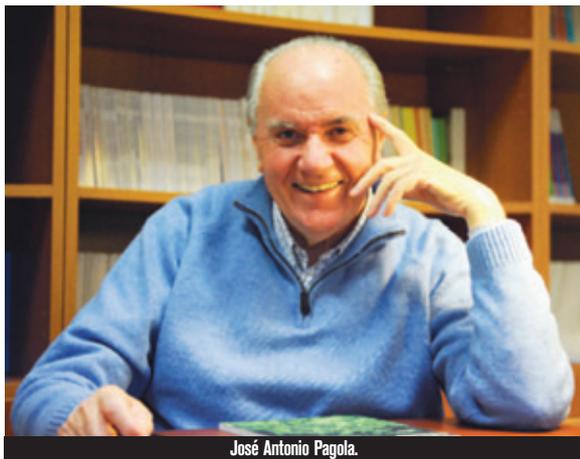
Selon cet expert, l'exercice est quasiment aussi complexe pour les collèges. Certes, le diplôme national du brevet permet d'évaluer le niveau des élèves en fin de 3^e, mais seules trois matières – le français, les mathématiques et l'histoire – font l'objet d'épreuves nationales. Une large place est faite au contrôle continu. « Une partie des notes dépend directement du système de notation des établissements : certains enseignants peuvent surévaluer les performances des élèves, d'autres les sous-évaluer. Il est donc difficile de faire des comparaisons entre collèges sur la base de ces notes de contrôle continu. » Aucun organe de presse ne s'y est d'ailleurs risqué et, en dehors des lycées, seules les classes préparatoires aux grandes écoles, dont les performances sont évaluées par rapport au nombre de candidats admis dans le « club » des établissements les plus prestigieux, font l'objet de classements. Ce qui pose, là aussi, de nombreuses questions : en effet, sont rarement prises en considération la capacité des lycées à intégrer leurs étudiants dans des écoles, certes moins bien cotées mais leur permettant de réussir leur vie professionnelle, ou les passerelles établies entre les CPGE et les universités où certains vont poursuivre des études tout aussi brillantes que celles offertes par les grandes écoles... LE



D. R.

Un homme nommé Jésus

Succès de librairie en Espagne et aux États-Unis, Jésus. Approche historique¹ est enfin traduit en français. José Antonio Pagola, un exégète basque, nous présente d'une plume alerte ce personnage qui a changé le cours de l'histoire.



José Antonio Pagola.

Père José Antonio Pagola, pour qui avez-vous écrit votre livre ?

J. A. P. : J'ai pensé tout d'abord aux croyants. Cela me peine d'entendre parler de Jésus en faisant appel à toutes sortes de clichés qui ne tiennent pas la route pour peu que nous les confrontions avec les sources dont nous disposons sur sa personne. Il est encore plus triste de constater avec quel aplomb certains posent des affirmations qui déforment son véritable projet, et de voir à quel point il est facile de découper son message jusqu'à défigurer sa Bonne Nouvelle.

Mais Jésus n'appartient pas uniquement aux chrétiens...

J. A. P. : C'est pourquoi j'ai aussi écrit ce livre pour ces jeunes qui se moquent de la religion mais qui, lorsqu'ils entendent parler de Jésus, se sentent secrètement attirés par lui. J'ai pensé, surtout, à tant de personnes déçues qui se sont peu à peu éloignées de l'Église et de la foi et qui, en ce moment, sont à la recherche de lumière, de sens, d'espoir, sans même savoir à quelle porte frapper. J'ai pensé, bien sûr également, aux lecteurs de ces romans pleins de fantaisies délirantes qui pro-

mettent de nous révéler, enfin, le vrai Jésus et ses « enseignements secrets », et qui ne sont que le fait d'imposteurs frauduleux, avides d'affaires juteuses. Ce livre souhaite contribuer à l'élaboration d'une réponse scientifique, accessible aux gens, qui leur permette de mieux se défendre contre ces escroqueries indignes de la modernité.

Quelle a été votre approche ?

J. A. P. : J'ai voulu étudier Jésus en y apportant la plus grande rigueur et en même temps le raconter avec des mots simples aux femmes et aux hommes d'aujourd'hui. C'est pour cette raison que le livre permet une lecture à deux niveaux : on peut lire, dans

le corps du texte, un récit très vivant ou regarder les notes en bas de page pour connaître l'état de la recherche sur chaque sujet précis.

N'y a-t-il pas une incompatibilité entre ce travail d'historien et votre foi en Jésus-Christ ?

J. A. P. : Au contraire, si Dieu s'est incarné en Jésus, nous voulons, à plus forte raison, savoir comment était cet homme habité et animé pleinement par Dieu : ce qu'il

défendait, comment il réagissait à la souffrance humaine, comment il critiquait une certaine manière de comprendre et de vivre la religion, comment il aimait et défendait les femmes... Naturellement, je n'ai pas fait appel à la foi en l'incarnation de Dieu en Jésus comme principe d'interprétation historique. Mais cette foi chrétienne est ce qui m'a le plus stimulé à étudier la vie humaine de Jésus. En bref, l'étude du Jésus historique m'aide à mieux croire, plus vivement et plus concrètement, au Christ de la foi.

Quel but ultime avez-vous poursuivi ?

J. A. P. : J'ai écrit ces pages dans la conviction que Jésus est ce que nous avons de meilleur dans l'Église et ce que nous avons de mieux à communiquer aujourd'hui à la société moderne. Je pense que ce dont nous, chrétiens, avons besoin en priorité aujourd'hui, c'est de faire vraiment de Jésus-Christ l'axe de notre foi, de mieux comprendre son projet, de mettre nos vies en phase avec la sienne et de nous laisser prendre par sa passion de Dieu et de l'être humain. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons reproduire, actualiser et communiquer sa Bonne Nouvelle.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

1. José Antonio Pagola, *Jésus. Approche historique*, coll. « Lire la Bible », Cerf, 542 p., 39 euros.

CE QU'ILS EN PENSENT...

● **Jean-Louis Souletie, christologue, Institut catholique de Paris (ICP) :**

« Ce livre permet de découvrir des vérités historiques de manière très savoureuse. Pagola nous présente toutefois « son » Jésus : un prophète compatissant, prêcheur du Royaume contre les élites qui tentent de le confisquer. Cette articulation entre l'objectivité des méthodes et la non-neutralité de l'historien est libératrice pour accéder à l'Évangile. »

● **Michel Berder, spécialiste du Nouveau Testament, ICP :**

« Beaucoup de livres sur Jésus sont destinés aux chrétiens militants. Ce n'est pas le cas de cet ouvrage qui est accessible à des non-croyants. Tous les sujets abordés sont clairement présentés et les prises de position bien argumentées. »

● **M^{gr} Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical pour la culture :**

« La façon la plus transparente pour guider le lecteur non spécialiste dans cette forêt [de la recherche historique sur Jésus, NDLR] reste peut-être d'adopter la forme narrative choisie en Espagne par deux chercheurs, Armand Puig i Tàrrach (*Jésus. Réponse aux énigmes*) et José Antonio Pagola (*Jésus. Approche historique*). » (*Il Sole 24 Ore*, 5 déc. 2010).

Dans la classe

C'est pour enrayer le « le gâchis humain et intellectuel » du blocage face aux apprentissages que Britt-Mari Barth a repris la plume. Avec sa partie théorique, suivie d'une analyse d'expérimentations françaises ou québécoises, son nouveau livre s'attache, comme les précédents, à rapprocher chercheurs et praticiens.

NICOLE PRIOU

Les travaux des chercheurs restent trop méconnus des enseignants. Cette distance entre recherche et terrain, Britt-Mari Barth l'a toujours combattue avec le souci constant de rapprocher le monde des praticiens et celui des chercheurs pour conjuguer leurs complémentarités et concevoir de meilleurs environnements d'apprentissage pour les élèves. S'appuyant sur les travaux de Bruner et de Vygotski, mais aussi de Varela, de Damasio ou d'Edgar Morin, l'auteur s'attache, dans son dernier ouvrage¹, à promouvoir « un cadre à la fois pratique – comment s'y prendre ? –, théorique – selon quels principes ? – et éthique – au nom de quelles valeurs ? ».

C'est ce cadre qui – grâce à la médiation de l'enseignant et à la collaboration entre pairs – va permettre, à partir des supports et activités proposés, de susciter la pensée et d'aider ainsi à apprendre. Il y est beaucoup question d'éduquer le regard des élèves comme des enseignants pour forger leur discernement et leur jugement afin de mieux « exercer leurs responsabilités au sein d'une société démocratique confrontée à un futur incertain ».

Les lecteurs trouveront dans la première partie de l'ouvrage le cadre théorique, les concepts, les outils élaborés et enrichis depuis plus de trente années. La seconde partie leur fera franchir la porte des salles de cours à travers l'analyse de quatre expérimentations menées en France et au Québec (primaire, secondaire, Université). Parce que l'éditeur – c'est une originalité intéressante – met à disposition sur le web² des vidéos d'extraits de ces cours, un va-et-vient est rendu possible entre lecture et visionnement, entre observation et analyse.

Dans la continuité

On appréciera l'insistance mise, en référence à Vygotski ou à Damasio, sur la nécessité de ne pas séparer émotion et pensée. Le bon fonctionnement intellectuel dépendrait de « la façon dont nous percevons la place qui nous est réservée dans un groupe d'appartenance, la confiance que nous pouvons avoir dans la relation pédagogique, l'image [...] qui nous est renvoyée par autrui ». Il devient donc essentiel que l'enseignant investisse ce rôle de médiateur, cette fonction « d'étayage » pour installer la confiance, donner à chacun une place, faciliter la mise en relation avec les savoirs, pour chaque élève, particulièrement les plus en difficulté. Car l'approche préconisée par Britt-Mari Barth se fonde sur la volonté d'enrayer « le gâchis humain et intellectuel » du blocage face aux apprentissages : c'est ce qui a été le déclencheur de ses travaux.

Il n'y a pas de fatalité de l'échec scolaire : l'une des expériences rapportées, sur l'écriture d'un roman policier dans une classe

de CM1 en ZEP, en est l'une des illustrations.

Trente ans de recherche, trois ouvrages (cf. encadré) : d'un titre à l'autre le regard se déplace. Dans la continuité des deux précédents, ce troisième les prolonge et les accomplit en mettant l'accent sur les personnes de l'élève et de l'enseignant – sans pour autant négliger la rigueur des apprentissages. Des personnes situées dans un environnement, appelées à vivre ensemble dans une culture commune : quand on s'intéresse vraiment à la pédagogie, l'anthropologie et l'éthique ne sont jamais bien loin.



Photo : S. Cammase

Britt-Mari Barth

1. Britt-Mari Barth, *Élève chercheur, enseignant médiateur - Donner du sens aux savoirs*, Retz, 2013, 140 p., 21,10 €.

2. À l'adresse : www.editions-retz.com (saisir « Élève chercheur » dans la fenêtre « Rechercher », puis cliquer sur le titre du livre).



Trois qui se suivent...

Dans son dernier livre, Britt-Mari Barth met l'accent sur les personnes de l'élève et de l'enseignant. Nous lui avons demandé s'il fallait y voir une signification particulière.

« Oui, certainement. Dès mon premier livre* j'avais l'intuition que l'affectif était le facteur le plus important pour apprendre. Il fallait donc mieux comprendre les processus cognitifs susceptibles d'aider les élèves à apprendre et ainsi à prendre confiance en eux. J'ai alors analysé les difficultés de compréhension des élèves et mis en place des "scénarios" visant à contourner celles-ci. Non seulement les élèves apprenaient mieux, mais ils prenaient également conscience qu'ils étaient à présent mieux outillés pour apprendre. Mon deuxième livre** propose cinq conditions pour aider l'enseignant à engager les élèves et à favoriser les interactions entre eux et avec le savoir. Dans ce troisième livre, avec les enseignants eux-mêmes, nous mettons en œuvre cette grille, dans différentes classes. Cela nous permet – in fine – de pleinement prendre conscience du fait que l'activité cognitive émerge dans les espaces relationnels. »

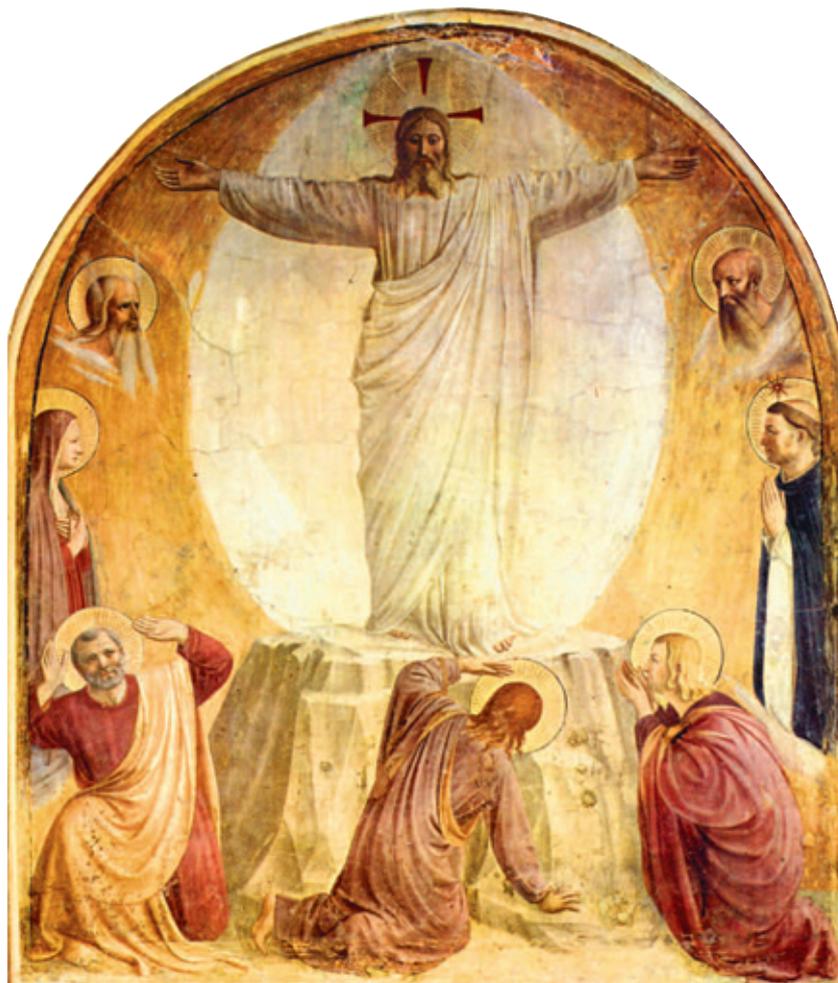
Propos recueillis par Nicole Priou

* *L'apprentissage de l'abstraction*, Retz, 2001.

** *Le savoir en construction*, Retz, 2002.

Vous avez à présenter le christianisme à travers six images. Six, pas plus. Vous choisissez lesquelles ? Vous les commentez comment ? François Bœspflug, dominicain, spécialiste d'iconographie religieuse et professeur à l'université de Strasbourg, ne se contente pas de lancer ce défi, il le relève devant nous. Voici sa troisième image...

Le Transfiguré,



La Transfiguration, peinture murale, 189 x 159 cm, vers 1440-1441, par Fra Angelico ; Museo di San Marco, cellule 6, Florence. Photo : Yorck Project/DP

pôle de l'Histoire

Fra Angelico, un dominicain peintre, est parvenu à suggérer que la gloire du Christ peut embrasser en totalité le temps comme l'espace. Elle apporte gracieusement le salut et la lumière aux humains d'ici et d'ailleurs, de tout près et de tout loin, du passé, du présent et de l'avenir.

FRANÇOIS BŒSPFLUG

Fra Giovanni da Fiesole (vers 1400-1455), alias Fra Angelico¹, a conçu et dirigé la décoration des cellules du couvent San Marco à Florence, quarante-cinq en tout. Il s'agit de fresques ayant toutes un rapport étroit à la personne du Sauveur et à l'histoire de sa vie, depuis l'Annonciation jusqu'à la Résurrection et au Couronnement de la Vierge, en passant par la Nativité, la Présentation au Temple,

le Baptême dans le Jourdain et bon nombre de tableaux du cycle de la Passion. Trois ou quatre artistes y ont travaillé, à partir de 1440 sans doute, en suivant les cartons ou du moins dans l'esprit de l'Angelico. Dans l'une d'elles (cellule 6), au premier étage, versant est, se trouve cette Transfiguration, dont le dessin et l'exécution sont de la main du Beato lui-même. Elle renvoie à un épisode raconté par les évan-

giles : Jésus, ayant pris avec lui trois de ses disciples, Pierre, Jacques et Jean, fut « métamorphosé » devant leurs yeux — le peintre les a représentés agenouillés (ils sont « tombés à genoux ») au pied d'un monticule chargé d'évoquer le mont Thabor au sommet duquel la tradition chrétienne s'est plu à penser que l'épisode avait eu lieu. En réalité, le récit de Matthieu l'évangéliste se contente de parler d'une « haute montagne » (Mt 17,1). En revanche, il rapporte des éléments narratifs que Fra Angelico n'a pas jugé indispensable de figurer : l'entretien entre Jésus et les deux prophètes, la prise de parole de Pierre (« Seigneur, il est bon que nous soyons ici ; si tu le veux, je vais dresser ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Élie » : Mt 17,4), la nuée lumineuse qui recouvrit les apôtres et la voix qui retentit depuis la nuée (« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, celui qu'il m'a plu de choisir. Écoutez-le ! » : Mt 17,5).

Lien vital

Le Beato Angelico compte parmi les peintres, nombreux jusqu'à son siècle, qui n'imaginaient pas de représenter la source personnelle de cette voix venant du ciel, à savoir Dieu le Père, fût-ce par le symbole indirect de la Main. Ce n'est pas faute de liberté de sa part, puisqu'il n'a pas craint, en revanche, d'installer la Sainte Vierge, dont aucun évangéliste ne parle à propos de cet événement, dans le même espace que les trois apôtres ; et de manière plus audacieuse encore, de rendre saint Dominique (1170-1221) contemporain de cette scène, comme s'il y avait assisté en direct...

Tout l'art du religieux peintre vise à persuader que cette scène, qui est comme un éclair fugitif et exceptionnel dans la vie du Christ, est bonne à contempler, même si elle conserve quelque chose du pouvoir d'effroi attaché aux théophanies. Pierre, à gauche, paraît en effet se détourner pour ne pas avoir à supporter la lumière éblouissante du Transfiguré ; Jacques, au centre, vu de dos, fait de même en mettant sa main gauche en visière devant ses yeux ; seul le futur voyant de Patmos, à savoir Jean l'évangéliste, à droite, semble en mesure de supporter ce spectacle, de s'abreuver à lui comme à une source et de boire Jésus des yeux.

La foi, ont enseigné les Pères de l'Église, dirige le regard, le rend capable de se fixer

sur le mystère sans ciller. C'est ce que font les deux saints en pied placés de profil, Marie, à gauche, les mains croisées sur la poitrine, et saint Dominique, à droite, mains jointes, revêtu de l'habit de son ordre, avec le signe conventionnel de l'étoile qui lui sert d'attribut. Ces deux-là représentent tout naturellement le lien vital des saints au Christ et symbolisent l'imitation du Christ, à laquelle ils invitent les spectateurs.

Jésus-Christ transfiguré, dans la version imaginée par Fra Angelico, étend les bras d'un geste annonciateur à la fois de sa mort en croix et de sa capacité de récapituler l'histoire du salut du genre humain.

Les deux prophètes, Moïse à gauche, avec le rayonnement qui sort de son front (allusion au rayonnement de la peau de son visage lorsqu'il redescendit du mont Sinaï : Ex 34,29), et Élie à droite, situés plus près et plus haut que les saints de l'histoire de l'Église, parce qu'ils vinrent avant eux, sont eux aussi plongés dans la contemplation — ils s'entretiennent (intérieurement, au-delà des mots) avec celui qu'ils avaient entrevu de loin de leur vivant. Ainsi, le Transfiguré, et cela est renforcé par sa position centrale, a manifestement la vertu de rassembler les hommes et les femmes de plusieurs époques distinctes, en unifiant les époques jusqu'à en faire une histoire unique : le temps des prophètes et de l'Ancien Testament, le temps des apôtres, de la Vierge et du Christ sur terre (le Nouveau Testament), et le temps ultérieur, où nous sommes encore, celui de la prédication de l'Évangile aux nations, de l'Église, des ordres religieux, de l'histoire « après Jésus-Christ », puisque c'est ainsi que l'on désigne conventionnellement le temps de notre ère. Il n'y a pas coupure mais continuité, communication, et quasiment suture sinon soudure entre la Première Alliance entre Dieu et le peuple élu, symbolisée par Moïse et Élie, et celui de la Nouvelle Alliance, étendue potentiellement à toute l'humanité, conclue en Jésus, rendue possible par le fiat de Marie², annoncée par les apôtres et les prédicateurs

de l'Évangile, tel saint Dominique. Ainsi est-il montré sinon démontré que Jésus, Dieu fait homme, né juif, à Bethléem en Judée, sous César Auguste, loin de diviser et de séparer, fait le lien entre les peuples et les religions. Peut-être est-il sensé de penser qu'il l'assure non seulement entre judaïsme et christianisme, mais encore entre toutes les religions de l'histoire de l'humanité.

Par rapport aux autres Transfigurations de l'histoire de l'art, celle peinte par Fra Angelico présente une iconographie puissante, et originale à plusieurs égards. Ce Christ magnifique et sculptural, d'abord, est d'échelle colossale — ce qui symbolise son éminence. Une fois n'est pas coutume, il est vêtu de blanc, conformément à la lettre du récit évangélique (« ses vêtements devinrent blancs comme la lumière » : Mt 17,2). Sa silhouette est inscrite dans une mandorle en forme d'œuf symbolisant la lumière divine qui à la fois émane de lui et l'enveloppe — et dont il est pour ainsi dire le fruit : « Je suis le chemin et la vérité et la vie » (Jn 14,6).

Mais la trouvaille la plus inspirée, qui recouvre une intuition que l'on voudrait tenter de formuler pour finir, est d'avoir imaginé un Christ transfiguré tenant les bras écartés à l'horizontale dans un geste qui préfigure la Crucifixion, et tout autant la Résurrection, toute souffrance bue, un geste d'accueil et de souveraine protection accordée aux trois disciples représentés plus bas, dans des poses qui manifestent leur stupéfaction et leur effroi : « [...] quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes » (Jn 12,32).

1. Béatifié en 1982 par Jean-Paul II.

2. On désigne ainsi, à l'aide du premier mot latin — « qu'il soit fait » — de la réponse de Marie à l'ange, le fait qu'elle accepte d'être la mère du Sauveur (Lc 1,38).

BIBLIOGRAPHIE

● John Pope-Hennessy, *Beato Angelico*, Florence, Scala, 1981.

● *Fra Angelico et les maîtres de la lumière*, cat. d'expo., Paris, Musée Jacquemart-André, sept. 2011-janvier 2012.

● François Boespflug, *Les Théophanies bibliques dans l'art médiéval d'Orient et d'Occident*, Genève, Librairie Droz, coll. « Titre courant » n° 48, 2012, sp. chap. 6 (« Sur la Transfiguration dans l'art médiéval d'Occident »).

Les inégalités sont cernées

Les 11, 12 et 13 février dernier, à la Cité des Échanges de Marquén-Barœul, près de Lille, de l'avis général, « *il s'est vraiment passé quelque chose* ». « *Merci d'avoir relancé mon espoir de jeune prof !* » résumait

une enseignante à l'issue du forum organisé par le département Éducation du Sgec. Les 400 participants, venus de toute la France, ont dû vaincre la neige, tombée en abondance, avant de pouvoir débattre sur le thème « L'école au défi des inégalités », autour de 70 initiatives innovantes et de nombreux témoins venus partager leur engagement.

« *L'école catholique veut s'inscrire dans la société française. Elle veut rendre un service à tous, sans exclusive*, a rappelé Éric de Labarre dans son propos d'ouverture. Pour y parvenir, le secrétaire général a appelé à faire preuve « *d'audace* » et « *de créativité* », avant de former le vœu que « *ce forum [soit] l'occasion de belles découvertes, qui nous incitent à poursuivre dans cette voie* ».

L'occasion aussi de rencontres émouvantes, grâce au témoignage filmé de jeunes souffrant de handicap, de dyslexie ou de graves difficultés scolaires, qui ont exprimé leurs attentes. Ainsi Léa, qui espère « *avoir 18 ans pour voter et partir de la maison* », ou Guillaume qui se destine à travailler dans les espaces verts, mais qui « *rêve surtout de devenir berger dans les montagnes* ». Ou encore Agathe, résolument optimiste : « *Je suis dyslexique. Mais c'est une force aussi. J'ai une différence et j'essaie de me battre* ».

Autant d'espoirs auxquels ont fait écho les ateliers qui ont suivi, sur le thème de « l'école et son environnement ». Parmi le foisonnement d'expériences présentées, celle conduite par Jérôme Gaillard, chef d'établissement au Mans, dans un quartier



© G. Brouillet-Waïne

Réunies près de Lille, à l'initiative du département Éducation du Sgec, 400 personnes ont fait assaut d'échanges et d'exemples pour lutter contre les inégalités.

AURÉLIE COLAS



Françoise Maine, coordinatrice du département Éducation au Secrétariat général de l'enseignement catholique.

accueillant une forte communauté turque. « *Beaucoup de mamans, parfois entièrement voilées, venaient chercher leurs enfants mais repartaient dès la sortie de l'école*, a-t-il expliqué. *Un jour, une maman m'a dit qu'elle aimerait apprendre le français. Nous avons fait appel à des enseignants retraités. Depuis, ces femmes ne viennent plus de la même manière à l'école. Nous voudrions à présent leur donner la possibilité de raconter des histoires en classe, dans leur langue maternelle : leurs enfants n'en seraient que plus fiers.* »

Autre piste développée au détour d'un

d'une maison de retraite également située à proximité immédiate d'une école maternelle : dans cet établissement, « *où tous les bâtiments se regardent* », les 2-3 ans peuvent partager des temps de rencontre avec les personnes âgées, mais aussi apprivoiser l'école lors de moments partagés. « *Cela aide les enfants à s'autonomiser. Ils prennent confiance en eux et se nourrissent des échanges avec les personnes âgées* », a-t-elle expliqué (cf. ECA 350, p. 41).

Place de la culture

De vifs débats ont animé une autre table ronde, consacrée aux devoirs à la maison : facteur de renforcement du lien entre la famille et l'école ? Facteur d'inégalité entre parents qui peuvent aider et parents qui ne peuvent pas ? À une chargée de mission, qui indiquait que son diocèse avait engagé une réflexion de fond sur les devoirs au

primaire sans parvenir à un consensus, une enseignante du second degré a répondu que les élèves qui avaient déjà fait des devoirs au primaire étaient avantagés au collège. Et un professeur des écoles de réagir : « *Je ne supporte plus que l'on dise que le primaire doit être le pré-collège. Nos élèves ont l'âge qu'ils ont. Il y a un temps pour tout.* »

Un débat qui a rebondi sur la question d'actualité de l'organisation du temps scolaire, autour du témoignage d'Annick Tchandry, chef d'établissement au lycée Montalembert de Courbevoie. « *Nos élèves n'avaient pas tous la possi-*

© G. Brouillet-Waïne

bilité d'être aidés à la maison. » Un constat qui a conduit à réduire de cinq minutes la durée des cours, le gain de temps permettant de créer des « groupes de besoins » : « Au bout d'un an, les enseignants, dont plusieurs étaient réticents au départ, se sont rendu compte de l'intérêt de ces groupes et ont constaté que cela allégeait le travail en classe entière », a-t-elle expliqué.

Le lendemain, devant un public encore plus dense, les échanges se sont concentrés sur la place de la culture, autour du linguiste Alain Bentolila. Dans son exposé lumineux et plein d'humour, l'universitaire a présenté la langue comme moyen d'accès



Alain Bentolila, linguiste lumineux.

à la culture de l'autre : « L'enfant n'apprend pas la langue en grandissant, c'est la langue qui le fait grandir. Il comprend que cela requiert un effort. L'école porte en germe cette capacité de franchissement. Mais c'est à nous d'expliquer l'intérêt de cet effort : "Tu vois, ça valait la peine". »

Une entrée en matière exigeante pour les dialogues en atelier, qui ont mis en lumière la nécessité de « casser les barrières culturelles » pour rejoindre tous les élèves : « J'étais le fou de service, je suis devenu le génie de service », a lancé Gilbert Martineau, enseignant en Segpa aux Sables-d'Olonne, qui a fait le pari de développer la culture du voyage chez des élèves très difficiles à mobiliser. « On a limité de plus en plus le travail en linéaire : faire travailler les élèves en îlots était plus adapté », a indiqué Sébastien Perrotel, directeur-adjoint d'un établissement qui accueille de nombreux jeunes en situation de handicap. Avant de détailler le recours encadré aux ressources numériques : « L'outil informatique devient un outil

de travail et de développement des compétences. Mais on a aussi des élèves en grande souffrance à l'écrit, même sur ordinateur. On adapte les méthodes au cas par cas. »

Même écho chez Élodie Le Ster, professeur des écoles en classe de cycle à Villemomble : « Mélanger les niveaux est très productif pour ces enfants qui ne sont pas encore prêts à passer dans la classe supérieure. Au début, l'inspectrice craignait que la classe ne s'aligne sur un niveau médian, mais les élèves progressent. Ils ont simplement besoin d'apprentissages à des rythmes différents. »

Regard sur les pauvretés

Développer un accompagnement au plus près des enfants en difficulté, une conviction régulièrement réitérée au cours de ce forum, et partagée par Marie Verkindt, membre du conseil école d'ATD Quart Monde, et Emmanuel Dubois, président départemental de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, qui ont tous deux livré leur regard sur les pauvretés d'aujourd'hui : « il faut agir avec les plus pauvres, on ne peut pas se passer de leur participation », a expliqué Marie Verkindt. « Quand nous envoyons des familles en vacances, les enfants rentrent à l'école en ayant quelque chose à raconter. C'est une source de fierté pour eux », a poursuivi Emmanuel Dubois, qui a rappelé que l'accueil du plus petit était au cœur du message évan-



Les cartes à idées déposées par les participants.

gélisme. « Se mettre au service des plus pauvres se révèle source d'enrichissement pour tous et a un effet d'entraînement sur l'ensemble », pouvait-on lire sous la plume d'un participant, en clôture du forum. Une promesse d'espérance.

CLAUDE BERRUER

« Pas une affaire de spécialistes »

Quel bilan tirez-vous du forum de Lille ?



© GBV Claude Berruer* : L'enseignement catholique a consacré 525 postes, sur cinq ans, au plan « Égalité des chances », et ce dans un contexte de pénurie. Nous avons mis en place des classes

spécialisées, des dispositifs innovants, et nous avons aussi ouvert quelques établissements dans des villes nouvelles. Mais le forum de Lille a souligné combien la lutte contre les inégalités dépassait de très loin ce plan.

De nouvelles pistes de travail ont-elles pu être dégagées ?

C. B. : Oui. D'abord, l'animation des établissements doit intégrer l'idée que nous sommes tous concernés par la lutte contre les inégalités : cela ne doit pas être une affaire de spécialistes. Ensuite, nous devons intensifier notre effort dans le domaine de la formation. Beaucoup d'enseignants se disent troublés par l'hétérogénéité, or l'institution veut accueillir tout le monde. Il y a là des logiques à croiser dans les plans de formation. Par ailleurs, cette rencontre nous a rappelé la nécessité de mettre les acteurs en réseau pour mieux partager et mutualiser. Enfin, nous devons renforcer le lien école/famille, dont ce forum a montré qu'il s'agit d'un préalable indispensable à la lutte contre les inégalités.

Ces priorités débouchent-elles sur de nouvelles stratégies de pilotage ?

C. B. : Notre tradition éducative a toujours profité d'audaces et d'expérimentations individuelles. Mais à un moment donné, il faut savoir accompagner ces initiatives par une assise institutionnelle. Nous pensons qu'il faut mettre en place un pilotage régional et académique de la lutte contre les inégalités, qui servira de référence aux établissements. La lutte contre les inégalités doit devenir l'un des principes de l'animation territoriale.

Propos recueillis par Aurélie Colas

* Adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique.

Dylan et nous

Les Français sont comme ça : ils ne comprennent pas toujours les paroles des chansons de Bob Dylan, mais ils n'aiment pas qu'on les traduise.

RENÉ TROIN

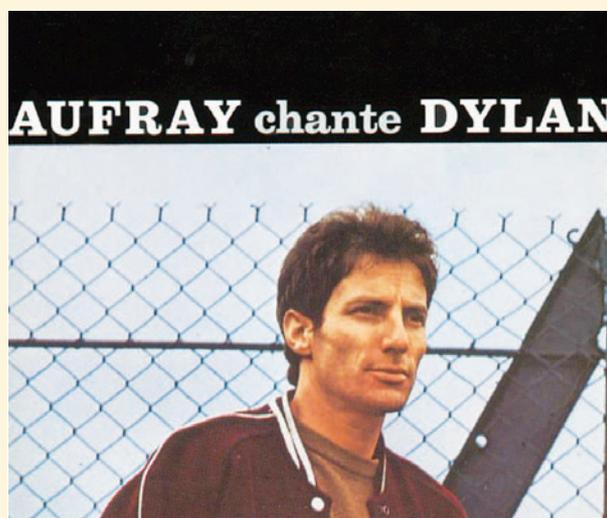
Et si la carrière française de Bob Dylan devait beaucoup à Serge Gainsbourg ? C'est bien lui en effet qui, en 1959, a approché un jeune chanteur pour lui proposer de défendre *Le Poinçonneur des Lilas* au concours des Numéros 1 de demain. Hugues Aufray – c'était lui, le jeune chanteur – remporte le concours. Barclay l'engage. Maurice Chevalier le remarque et l'emmène à New York pour y assurer la première partie d'un gala de charité dont il est la vedette. Là-bas, Hugues s'aventure dans Greenwich Village en plein *Folk Revival*. Il s'enthousiasme pour le très jeune Bob Dylan. Peut-être parce qu'il est, comme lui, doué d'une voix... singulière. L'histoire ne le dit pas. Ce qu'elle retient, en revanche, c'est qu'Hugues Aufray n'aura dès lors de cesse que de faire partager sa découverte.

Son premier essai, *N'y pense plus, tout est bien* (*Don't Think Twice, It's All Right*), en février 1964, ne sera pas transformé. Un mois plus tard, c'est Richard Anthony qui rafle la mise avec *Écoute dans le vent*. Mais sa version pépère est bien loin du *Blowin' in the Wind* originel, qui s'est répandu sur les campus américains avant de devenir le chant de ralliement des militants des droits civiques. Et ce n'est pas la reprise du même titre par les Trois Ménéstrels ou celle de *Fawewell Angelina* par Nana Mouskouri qui vont changer la donne. Non, c'est à Hugues Aufray de s'y coller. Il appelle Pierre Delanoë. Ensemble, ils traduisent onze chansons.

L'album *Aufray chante Dylan*, publié en 1965, est un énorme succès. Il s'ouvre sur *La Fille du Nord* (*Girl from the North Country*) dont la rumeur colporte que le Maître la considère comme la meilleure version jamais enregistrée de sa chanson. On a ergoté et on ergote encore sur la qualité des adaptations du tandem Aufray/Delanoë. Il n'empêche : dans un pays où d'aucuns se demanderont si avec *Like a Rolling*

Stone, Bob Dylan insinue qu'il préfère Mick Jagger à John Lennon, leur travail de défricheurs n'aura pas été inutile. D'autant qu'il a donné des idées à d'autres, qui se sont penchés sur l'œuvre du kid du Minnesota (Bob Dylan est né à Duluth et a grandi à Hibbing) avec plus ou moins de bonheur et de persévérance.

En 1966, Johnny Hallyday livre un anecdotique *Maintenant ou jamais* (*If You Gotta Go Go Now*). Marie Laforêt chante joliment *D'être à vous* (1969), mais le texte de Jean Schmitt est bien trop loin de l'original pour



donner une idée, même vague, de la poésie bondissante d'*I Want You*. Graeme Allwright, le mieux armé pour l'exercice (il maîtrise à la perfection les langues de départ et d'arrivée) ne traduira finalement que deux titres : *Who Has Killed Davy Moore?* (*Qui a tué Davy Moore?*)



en 1966, puis, en 1992, *Man Gave Names to All The Animals* (*L'Homme donna des noms aux animaux*), peut-être pour attirer l'attention sur *Slow Train Coming*, le premier album de la période dite

« chrétienne » de Bob Dylan, reçu avec des pincettes dans une France où l'on peut être à la fois un mélomane éclairé et un laïque obscur. Et puis, question d'affinités artistiques sans doute, c'est à Leonard Cohen que Graeme Allwright consacra un album entier.

Littéral... mais juste

Mais d'autres ont relevé le défi d'Hugues Aufray. À commencer par Serge Kerval. Aujourd'hui bien oublié, ce Breton, décédé en 1998, avait une « belle voix », parfaite pour chanter les « Chansons des pays de France »

(4 volumes à son actif), Théodore Botrel ou Musset, mais peut-être un peu trop pour Dylan. Son *Serge Kerval chante Bob Dylan* (1972) a pourtant été plébiscité : moins variétés, plus fidèle, soutenait-on. Voire. Quand *Obviously Five Believers* est rendu par *Le Chimpanzé noir* et *I Want You* par *Je T'aime*, on peut avoir quelques réserves...

I Want You, Francis Cabrel l'a traduit par *Je te veux*. Littéral... mais juste ! Son *Vise le Ciel*, paru en octobre dernier, a reçu un accueil mitigé. Pourtant, le natif d'Agen a quelques atouts. Tombé dans Bob Dylan à treize ans, il n'en est jamais revenu. Il partage avec son idole une qualité rare dans l'Hexagone : il swingue (essayez donc de le suivre de la voix sur *Un Simple Coup du sort...*). Il s'offre sur deux titres les services du guitariste Freddy Koella, le seul Français

à avoir accompagné Dylan en tournée. Et puis... son accent du Sud est plus authentique que celui que le vieux Bob s'était bricolé dans sa jeunesse.

Reste Hugues Aufray, qui a relevé son propre défi en 1995 avec *Trans Dylan*. Et là, quand on l'entend traduire « *How does it feel / How does it feel* » par « *Où vont ces files / Ces sans-domicile* », on est un peu... gêné. Mais grâce à *La Fille du Nord*, il lui sera beaucoup pardonné.



INSPIRÉS



Dès 1966, Bob Dylan, au faite de sa popularité en France, a inspiré des chansons. Les 5 Gentlemen, dans *Dis-nous Dylan*, demandent à celui qui est alors perçu comme le porte-parole d'une génération, s'il croit que « grâce à [ses] chansons, le monde un jour va résoudre toutes nos questions ». La même année, la caustique Stella entonne « un air du folkore auvergnat / Que chantait Verchuren, le Dylan de là-bas ». En 1969, dans *Wight is Wight*, Michel Delpech proclame que « Dylan is Dylan ». Trois années passent. En 1972, dans *Les Gauloises bleues*, Yves Simon croit se souvenir que « Dylan cultivait sa terre / Quelque part en Angleterre ». En 2002, Pierre Delorme fait un joyeux compliment au *P'tit Gars du Minnesota*. Cet extrait de l'album *Chansons toutes nues* a été mis en clip à base d'images d'archives montées par un orfèvre – à voir sur YouTube et Daily Motion. En 2012, enfin, Sarcloret, autre chanteur caustique, suisse de surcroît, s'est fendu d'un hommage... anthume : « Le jour où on va nous dire / "C'est fini, Dylan est plus là [...] Il me manquera ses images / Et ses rêves provocateurs [...] ». Et ce n'est sûrement pas fini... RT

BIO AU GALOP

Avec Bob Dylan, Silvain Vanot traverse une vie à la vitesse d'un auteur au galop. Inconditionnel, mais pas béat (« Tout vrai fan a le souvenir d'un



concert de Dylan pendant lequel il s'est dit : "J'aurais mieux fait de rester chez moi [...] »), il souligne les coups de génie mais ne masque pas les faiblesses ni les impasses d'une œuvre au long cours.

94 pages, partagées en 10 chapitres, lui suffisent

pour que son lecteur en sache assez ou ait envie d'en savoir davantage. RT

➤ Silvain Vanot, *Bob Dylan*, Libro, 2001 (épuisé). D'occasion : autour de 2€.

Le sculpteur et le maire

Pont-Scorff, à dix minutes de Lorient, a la fibre artistique. Cette commune bretonne a aménagé un espace sur mesure pour exposer le travail du sculpteur Pierre de Grauw. Un petit bijou muséographique au service d'une œuvre inspirée.

SYLVIE HORGUELIN

C'est l'histoire d'une rencontre improbable entre un grand sculpteur hollandais, Pierre de Grauw, et Pierrick Névannen, le maire d'un village breton. L'artiste, au soir de sa vie, cherche une commune à laquelle léguer son œuvre. Le maire, quant à lui, a entrepris de protéger le patrimoine de Pont-Scorff (Morbihan), en favorisant des projets culturels. L'idée germe entre les deux hommes d'accueillir le travail de l'artiste dans un bâtiment du XIX^e siècle qui servait autrefois de mairie et d'école. La collection se compose d'une centaine de sculptures dans des matériaux divers : bois, cuivre, bronze, plâtre. Mais aussi de peintures et de près de 150 dessins, dont 75 sur les Psaumes. Leur auteur, Pierre de Grauw est né à Utrecht (Pays-Bas) en 1921. Arrivé en France en 1950, il s'adonne à la sculpture sur bois et étudie le dessin au Centre

d'Art Sacré de Paris. Tout en exposant dans les salons parisiens des années 70 à 80 aux côtés des plus grands (Giacometti, Zadkine...), il se fait une place dans la tradition sculpturale de la taille directe. Dans son atelier de Bagneux (Hauts-de-Seine), il poursuivra pendant plus de soixante ans une réflexion nourrie de sujets souvent bibliques.

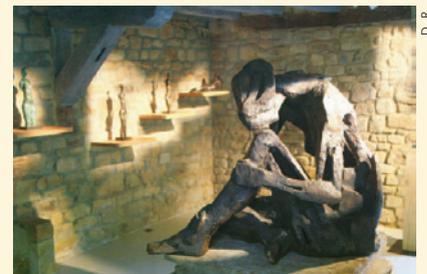
Ses œuvres les plus saisissantes se trouvent désormais exposées à Pont-Scorff, dans un espace qui porte son nom, inauguré en juin 2012. L'exposition permanente a pour fil conducteur le thème de la Parole. La Bible est universelle, explique Pierre de Grauw, « elle met en scène les grandes questions

auxquelles chacun de nous est confronté : d'où vient l'homme ? D'où viennent la souffrance, le mal, la violence ? Mais aussi : qu'est-ce que l'amour ? » Des questions qu'illustrent les « personnages symboles » (Job, Moïse, la Femme de Loth...) autour desquels s'articule l'exposition.

Les visiteurs saluent le beau travail muséographique réalisé pour mettre en valeur cette œuvre inspirée. Tel François Boespflug, professeur à l'université de Strasbourg, un inconditionnel de Pierre de Grauw. Il s'agit d'« art religieux, non d'abord pour le monde des croyants et bien-pensants, mais pour un monde sans Dieu, pour un monde qui pose



Ci-dessus : Job et ses amis, une œuvre de Pierre de Grauw inspirée de la Bible, devant l'Espace dédié au sculpteur, à Pont-Scorff. Ci-contre : En elle-même.

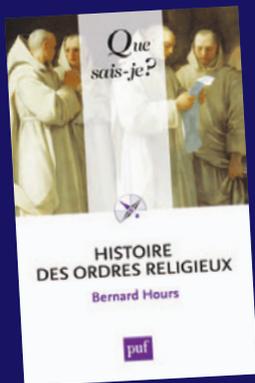


la question : "Mais où est-il donc, ton Dieu ?" » explique ce dernier.

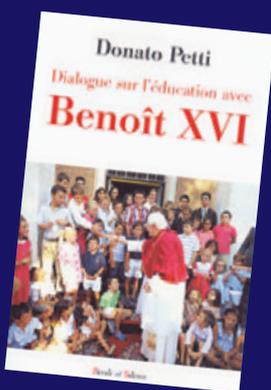
Pour avoir un avant-goût de Pont-Scorff, les Parisiens peuvent dès à présent se rendre à l'église Saint-Merri, à cent mètres du Centre Pompidou, où demeure un émouvant *Christ aux outrages*. Cette statue monumentale en cuivre soudé et martelé, posée à même le sol de la nef, figure un « croyant parmi les croyants », commente Pierre de Grauw.

Espace Pierre de Grauw, Mairie, 4 place de la Maison-des-Princes, 56620 Pont-Scorff. Renseignements : 02 97 32 42 13 – Site : www.pierredegrauw.com (visite du musée en ligne avec l'artiste).

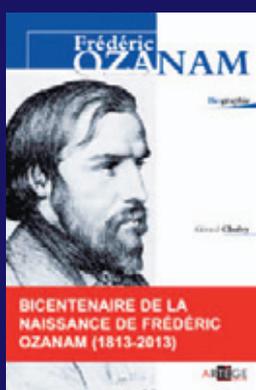
À lire : Pierre de Grauw, *sculpteur*, Somogy, 2001. Pierre de Grauw – *Sculptures, dessins, peintures*, Apogée, 2012.



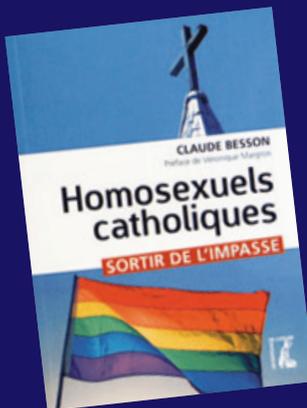
1



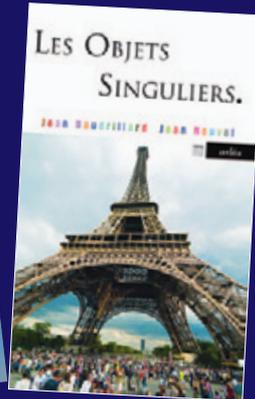
2



3



4



5

RÉALITÉS DU MONACHISME

1 Ce nouveau titre d'une petite collection encyclopédique créée en 1941, présente en huit chapitres une synthèse très claire de l'histoire du monachisme. De ses origines au ^{xx}e siècle, on découvre aussi bien les apparitions de nouveaux ordres que les aléas d'un environnement politique souvent chaotique. Si le monachisme n'est pas le privilège de la religion catholique, le nombre de ses congrégations et leur diversité restent impressionnants. Ce choix d'être séparé du reste du monde et de vivre en communauté l'ascétisme chrétien, recouvre différentes réalités. Ainsi, beaucoup se sont peu à peu investis, surtout à partir du ^{xix}e siècle, dans une forme de sécularisation, dans le secteur de l'enseignement notamment. Une des dernières mutations contemporaines semble être le nombre croissant de non-Européens dans cet engagement religieux. **Danielle Lacroix**

Bernard Hours
Histoire des ordres religieux
PUF
Coll. « Que sais-je ? », 126 p., 9 €.

NOUVEL ÉLAN ÉDUCATIF

2 Donato Petti, frère des écoles chrétiennes et professeur à l'université pontificale du Latran, nous livre une véritable somme sur les réflexions de Benoît XVI en matière d'éducation. Dans un entretien virtuel, l'auteur peut présenter les propos du Saint-Père de façon organique. Une lecture linéaire permet d'entrer dans l'architecture de la pensée du pape enseignant sur les questions éducatives, sous les éclairages de l'histoire, de l'anthropologie, de l'éthique et de la foi. Un index permet aussi une passionnante circulation thématique. Un parcours stimulant, où Benoît XVI vise à donner un « *nouvel élan à l'activité éducative* »

pour aider à dissiper « *une atmosphère brumeuse qui coupe le souffle et brouille le regard* ». **Claude Berruer**

Donato Petti
Dialogue sur l'éducation avec Benoît XVI
Parole et Silence
344 p., 25 €.

UN HOMME EN AVANCE

3 À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Frédéric Ozanam, un éminent historien se fait biographe. L'ouvrage décrit certes un homme mais aussi un contexte culturel, social et religieux. Intellectuel, professeur à la Sorbonne, Ozanam travaille à la réconciliation entre foi et raison. Catholique libéral et social, il fonde la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Marié et père de famille, il réfléchit à la rénovation des relations entre époux. Homme en avance sur son temps, admiré et contesté, Frédéric Ozanam se tint comme un passeur entre des mondes différents, d'une époque à une autre. Ce livre permet la découverte d'un personnage et d'un milieu, mais interroge aussi, pour aujourd'hui, les relations du catholicisme à la société. **CB**

Gérard Cholvy
Frédéric Ozanam
Artège
317 p., 19 €.

ACCUEIL PASTORAL DES HOMOSEXUEL(LE)S

4 Les échanges sont vifs, ces temps-ci. Les blessures aussi. Cet ouvrage apporte un indispensable éclairage au débat, qui devrait, insiste Claude Besson, plus encore s'ouvrir dans l'Église, et qu'appellent les nombreux témoignages de personnes homosexuelles qui l'émaillent.

Selon l'auteur, « *le discours magistériel de l'Église catholique, loin de les accueillir et de les guider, participe à la souffrance de ces personnes, les enfermant dans un conflit intérieur et les obligeant à taire ce qu'elles sont [...]* ». Il y a donc urgence à approfondir le dialogue si l'on veut atténuer malaises et incompréhensions. Et Véronique Margron, théologienne dominicaine qui préface l'ouvrage, d'avertir : « *Ce n'est pas à la frontière qu'il faut monter la garde, mais à l'intérieur afin que le cœur ne s'endurcisse pas.* » **Jean-Louis Berger-Bordes**

Claude Besson
Homosexuels catholiques - Sortir de l'impasse
L'Atelier
144 p., 15 €.

CONSTRUIRE ENCORE

5 L'un est un philosophe inclassable, l'autre est un architecte renommé. En 2000, ces deux hommes ont dialogué, mariant avec aisance leurs réflexions sur l'architecture, la philosophie et les mutations contemporaines. S'ils partent de la question fondamentale posée par Jean Baudrillard : « *Est-ce qu'il y a une vérité de l'architecture ?* », leurs échanges ouvrent à d'autres « *points de fuite* ». Au centre de leurs préoccupations, la modernité, l'espace urbain, la société de consommation, la mondialisation face à la singularité des œuvres, notamment architecturales. Bien que pessimiste sur l'avenir, Jean Nouvel reste pour sa part persuadé que tant qu'« *on n'a encore pas inventé un bâtiment qui mette fin à tous les autres [...]* il faut continuer ». **DL**

Jean Baudrillard, Jean Nouvel
Les Objets singuliers
Arléa
146 p., 8 €.



6



7



8



9



10

CHANGER LE TRAVAIL

6 C'est à un réquisitoire contre l'idéologie gestionnaire du « *New Public Management* » que se livre Christophe Dejours. Si la souffrance au travail ne date pas d'aujourd'hui, ce qui est nouveau, c'est de devoir l'affronter seul : les nouvelles méthodes de management isolent les individus, nient l'engagement de la subjectivité dans le travail, cultivent la compétition en évaluant les performances individuelles et ainsi brisent les solidarités collectives. Il y a donc urgence, nous dit l'auteur, à suspendre l'évaluation individualisée des performances pour lui préférer une organisation de la coopération et une évaluation du travail collectif. Ce qui ne peut se réaliser sans espaces de discussion ou de délibération. Un livre essentiel sur certaines dérives managériales. **Nicole Priou**

Christophe Dejours (entretien avec Béatrice Bouniol)

La Panne – Repenser le travail et changer la vie
Bayard
178 p., 19 €.

DES TABLEAUX SUR TABLETTE

7 Après une publication papier en 2010, Paul Veyne, 82 ans, professeur honoraire au Collège de France, présente ses tableaux préférés en version numérique. Le livre comptait 500 pages et le voilà « transformé » en un programme de 350 Mo, téléchargeable sur tablette ou sur *smartphone*... L'ensemble donne à voir 225 toiles. Pour 40 d'entre elles, on peut écouter les commentaires de cet érudit qui ne cherche ni à être pédagogue ni à nous conter l'histoire de la peinture italienne, mais qui veut partager sa passion de l'art. Mêmes textes d'origine à feuilleter, mêmes images à admirer, mais avec des possibilités et des fonctionnalités supplémentaires : agrandir les reproductions, zoomer en haute définition sur des détails, bénéficier d'un mo-

teur de recherche, etc. Bref, une autre façon de se promener dans des œuvres qui prennent vie sous l'œil et le doigt... **DL**

Paul Veyne
Mon musée imaginaire (version numérique)
Albin Michel
350 Mo, 14,99 €.

EN DÉCALAGE

8 « *Vous êtes écrivain ?* » demande le juge. « *Oui, et même poète* », répond le narrateur. Dans ce recueil de brefs moments de vie, en prose et en bribes de poésie, il nous conte ses mésaventures, tentant de nous faire partager ses sentiments souvent en décalage avec le monde ambiant. On sourit parfois, lorsqu'il croise Mireille Darc ou qu'il s'emballe devant le feuilleton *Plus Belle la Vie*. Mais le plus souvent, on marque une pause avant de continuer la lecture. Car Yvon Le Men nous fait aussi vivre des rencontres et des moments difficiles – une personne âgée en maison de retraite ; la fin de vie d'une femme aimée... À la fois malchanceux et gauche au quotidien, comme l'*Albatros* de Baudelaire, le voilà qui, grâce aux mots qu'il assemble avec bonheur, repart vers les autres et en lui-même. **DL**

Yvon Le Men
Existence marginale mais ne trouble pas l'ordre public
Flammarion
204 p., 14 €.

PLANCHES À LA CHINOISE

9 Né en 1840, Ren Bonian (de son vrai nom Ren Yi) était issu d'une famille d'artistes chinois. Il apprit d'ailleurs le dessin avec son père, portraitiste. Il a, notamment dans sa jeunesse, peint beaucoup de personnages, et cet album reproduit une infime part de son œuvre, puisqu'il rassemble 24 planches de fleurs et d'oiseaux réalisées pour son ami

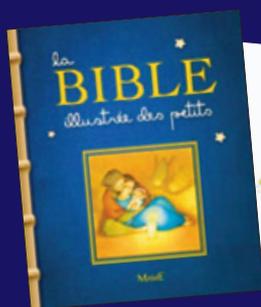
Ding Chenzhi. On y appréciera les nuances délicates, la légèreté du pinceau qui, par touches, donne naissance à des oiseaux prêts à se poser sur un bambou ou fige deux corneilles sur le qui-vive. Si l'ensemble des illustrations est « sans ossature », parfois un trait rehausse un détail, comme pour cette pastèque dont seule l'attache est soulignée. Ce beau livre permettra aux amateurs d'art asiatique de découvrir ce peintre traditionnel influent qui fit partie de l'École de Shanghai, mais qui reste encore confidentiel en France. **DL**

Ren Bonian
Une collection particulière
Philippe Picquier
Livre accordéon sous coffret, 58 p., 23 €.

À MOTS BATTANTS

10 C'est l'histoire d'une nuit dans la vie d'une femme. Au début, pourtant, il fait encore jour quand elle descend dans le métro pour rejoindre la gare où l'attend le train qui doit l'emporter vers celui qu'elle aime. Mais, sur le quai du métro, il y a ce vieil homme qui va se jeter sous la rame en livrant son dernier message : un sourire, rien que pour elle. Alors, elle s'enfuit pour une longue errance dans Paris et dans ses souvenirs. À la fin, il fait presque jour quand elle cherche toujours les mots pour dire à celui qui l'a attendue en vain que si elle n'a pas pris, seule, le train, c'est pour qu'ils prennent, ensemble, un nouveau départ. Et si la réponse était dans la pluie ? Dont la musique bat dans celle des mots : « *Le chien roux restait dans mes jambes. Sans doute tenait-il de près une compagnie qu'il avait enfin trouvée. Nous avançons sous une pluie têtue, dans la ville encore engourdie, des rues presque désertes.* » **René Troin**

Michèle Lesbre
Écoute la pluie
Sabine Wespieser
100 p., 14 €.



1



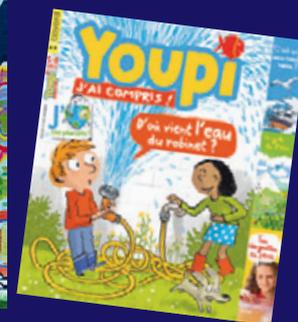
2



3



4



5

PREMIÈRE BIBLE

1 Cette petite Bible a été conçue pour les plus jeunes. Les phrases sont courtes, les textes simples, donc facilement abordables, tout en restant très proches des Saintes Écritures et sans rien perdre de leur richesse : l'auteur a travaillé avec deux biblistes. En marge, une citation d'origine accompagne chaque page. Mais avant tout, il faut souligner les excellentes illustrations d'Adeline Avril, bien adaptées aux regards des enfants : simples, un rien naïves, joliment colorées et très nombreuses. Pourquoi ne pas laisser les petits s'exprimer à partir de ces saynètes, avant d'aborder le texte proprement dit ? Cet ouvrage peut constituer un premier éveil à l'histoire du peuple de Dieu et se partager en famille. À partir de 4 ans.

Danielle Lacroix

Karine-Marie Amiot, Christophe Raimbault, François Campagnac (textes), Adeline Avril (ill.)

La Bible illustrée des petits

Mame

240 p., 19,90 €.

UN LONG VOYAGE

2 Dans une gare, une petite fille quitte sa mère pour rendre visite à sa grand-mère. Le voyage sera long depuis la grande ville jusqu'à la campagne, « presque de l'autre côté du monde ». On quitte d'abord la mégapole et ses boutiques, puis on traverse les banlieues, les zones industrielles, les quartiers résidentiels, auxquels succèdent friches, champs, prés, forêts... jusqu'à des univers imaginaires. Tout au long de cette « ligne 135 », les espaces traversés se mêlent au monologue de l'enfant. Celle-ci rêve de parcourir le monde, de grandir pour mieux comprendre (voire contester) ce que lui répètent les adultes. Seul l'auto-

rail est coloré. Pour le reste, l'illustratrice a fait le choix d'un graphisme délicat, en noir et blanc, qui rend la perception du déplacement plus sensible. À partir de 3 ans. **DL**

Germano Zullo (texte), Albertine (ill.)

Ligne 135

La Joie de lire

48 p., 18 €.

PAR MONTS ET PAR MOTS

3 Dans *Mô-Namour*, le lecteur avait déjà pu faire connaissance avec Isée, fillette intrépide à l'humour singulier. Il la retrouvera ici, désireuse de vivre « la aventure » à sa façon, voulant décider elle-même des choses extraordinaires qui lui arrivent. Volontaire, joyeuse, sans états d'âme, elle se lance sur la route avec Tadoramour, sans tenir compte des directions proposées par de drôles de flèches de signalisation. Elle traverse les paysages, les saisons, sans s'arrêter en chemin, enchaîne les rencontres avec de doux-dingues loufoques – la Pato-mobile-Faisan, le Frédilémon, le Chevaliotte, Lallamochapô... – et ne prête pas plus attention aux demandes en mariage de certains qui tombent sous son charme. Avec un langage inventif et inattendu, Claude Ponti invite ici l'enfant dans son monde « fantastique ». À partir de 6 ans... mais parions que les adultes aussi liront cet album avec plaisir. **DL**

Claude Ponti (texte et ill.)

La Venture d'Isée

L'École des loisirs

46 p., 18,80 €.

LETTRES À LUPITA

4 Isabel, petite Mexicaine, a dû émigrer lorsque ses parents ont choisi d'aller vivre aux États-Unis. Entièrement épistolaire, son récit raconte son intégration pro-

gressive dans ce pays où l'on ne parle pas espagnol. Régulièrement, la fillette écrit à sa tante Lupita, restée au Mexique, avec laquelle elle entretenait une relation privilégiée. Elle lui confie ses impressions, ses difficultés, son entrée à l'école, ses progrès dans l'apprentissage de l'anglais, sa nostalgie aussi. Très vite, elle se crée un endroit protecteur : une cabane en carton, dans laquelle elle se réfugie. Avec le temps, elle finira par l'ouvrir aux autres... car l'optimisme est ici de rigueur, et Isabel se fera de nouveaux amis, tandis que la famille s'intégrera facilement grâce aux merveilleux gâteaux confectionnés par la maman. Les illustrations à l'aquarelle en pleine page restent classiques, mais très émouvantes. À partir de 7 ans. **DL**

Sarah Stewart (texte), David Small (ill.)

La Cabane d'Isabel

Syros

40 p., 15 €.

L'EAU À L'HONNEUR

5 Chaque année au mois d'avril, Bayard Jeunesse thématise ses magazines sur un grand thème d'environnement à travers une grande opération : « J'aime ma planète ! » Cette année, c'est l'eau qui est à l'honneur. Ainsi, le magazine *Youpi* propose aux enfants, dès 5 ans, de découvrir la grande histoire de l'eau. Ils sauront d'où vient celle qui s'écoule du robinet. Ils suivront son parcours depuis le petit ruisseau sous-terrain jusqu'à la mer. Ils apprendront ce qu'est une marée noire... Et pour mettre leur savoir en pratique, ils se lanceront dans l'expérience qui leur permettra de faire leurs propres gouttes de pluie. **Dorothée Tardif**

Youpi, mensuel, spécial « J'aime ma planète ! », avril 2013, 5,50 €.

Toutes les offres d'abonnement sur : www.bayard-jeunesse.com



6

7

8

9

10

CD DU JAZZ POUR JANIS

6 Le vibraphoniste Franck Tortiller est un homme de projets. En 2006, à la tête de l'Orchestre national de jazz (ONJ), il avait consacré tout un album (*Close to Heaven*) à la musique de Led Zeppelin. Chez ce quatuor d'une autre famille musicale, il avait entendu une fusion instrumentale et un art de l'improvisation propres aux jazzmen. En 2012, avec son propre orchestre, il explore le répertoire de Janis Joplin et de ceux qu'elle a inspirés (l'album se referme sur une version mélancolique du *Chelsea Hotel* de Leonard Cohen). Parce qu'il « aime cette femme, son charisme, son groove, son swing [...], ses cris, ses déchirures [...], sa candeur aussi ». *Kosmic Blues, Move Over, Mercedes Benz...* sont ici interprétés par un homme, Jacques Mahieux. Ce qui évite de comparer deux voix dont l'une est de toute façon... incomparable. Le chanteur et les huit musiciens (dont une puissante section de cuivres) font la preuve par neuf que Janis Joplin était une chanteuse de jazz accompagnée par un groupe de rock.
René Troin

Orchestre Franck Tortiller
Janis The Pearl...
MCO
1 CD (+ 1 livret 8 p.), 15 €.

LIRE D'OREILLE

7 Trente comédiens, une partition musicale originale, des bruitages... Lorsqu'il bénéficie de tels moyens, le livre audio atteint au rang d'œuvre à part entière. Ce *Comte de Monte-Cristo* nous ramène aux grandes heures des dramatiques radiophoniques. Avec son récitant prestigieux, (ici, Francis Perrin) et ses comédiens de l'ombre qui, jouant de leur voix, se chargent chacun de deux ou trois petits rôles. Une astuce autorisée

par l'absence d'images qui constitue un autre atout : contrairement au spectateur d'un film ou d'un téléfilm, l'auditeur – comme le lecteur – a tout loisir d'imaginer les visages du héros et des personnages qui s'agitent autour de lui. Sans compter que l'écoute étant aussi exigeante en concentration que la lecture, le livre audio pourrait être une bonne manière de faire « lire » ceux qui croient qu'ils n'aiment pas ça. On peut, pour commencer, se jeter à l'eau avec Edmond Dantès. À lui, ça a plutôt bien réussi... RT

Serge Mazères (réalisation),
d'après Alexandre Dumas
Le Comte de Monte-Cristo
Frémeaux & Associés
3 CD (+ 1 livret 24 p.), 29,99 €.

WEB LES MÉDIAS SOCIAUX SANS CRAINTE

8 Intégrer les médias socionumériques dans les activités d'apprentissage ? Phénomène de mode ou véritable apport dans une démarche pédagogique ? Si vous vous interrogez encore, la Vitrine technologie-éducation (VTÉ) qui, au Québec, a pour mission de promouvoir et de soutenir l'intégration des TICE, vous propose les résultats d'un travail collectif sur « l'utilisation des médias sociaux sans crainte ». Le site est organisé en 5 sections : contexte (enjeux et risques des activités en ligne), s'informer (enjeux des médias sociaux et identité numérique), planifier (identifier les types d'intégration pédagogique des médias socionumériques), réaliser (conseils pour une utilisation responsable), évaluer (identifier les motifs et les moyens d'évaluer l'utilisation des médias sociaux). Le contenu est également téléchargeable sous la forme d'un guide au format PDF. **José Guillemain**
<http://lguidems.labovte.ep.profweb.qc.ca>

TV UNE PASSION ALLEMANDE

9 Avec sa *Passion selon saint Matthieu*, Jean-Sébastien Bach nous offre une méditation magistrale et profonde sur le centre même de notre foi : la mort et la résurrection du Christ Jésus. Le vendredi 29 mars 2013, à 13 h 30, KTO proposera une interprétation magistrale, dans la grande tradition allemande, de cette œuvre maîtresse. Avec Peter Schreier (ténor), Ernst Gerold Schramm (basse), Siegmund Nimsgern (baryton), Helen Donath (soprano), Julia Hamari (alto) Horst Laubenthal (tenor), le chœur d'enfants de Munich, et les chœur et orchestre Bach de Munich, sous la direction de Karl Richter. **Agathe le Bescond**
À revoir sur www.ktotv.com

DE LA MORT À LA VIE

10 Le 24 mars 2013, dimanche des Rameaux, de 10 h 30 à 12 heures, sur France 2, le *Jour du Seigneur* refermera son cycle « Carême en croyant ». À la messe, célébrée en direct de la chapelle de l'Institut du Beau-Vallon, à Namur, en Belgique, succédera (sous réserve de l'actualité) un documentaire de Marie Viloin, consacré au *Requiem* de Frédéric Ledroit (*au premier plan sur notre photo*), titulaire des grandes orgues de la cathédrale d'Angoulême. Cette œuvre au titre classique et à la musique résolument moderne – entre harmonie et dissonance – a été créée le 24 juin 2012 en l'église de la Madeleine, à Paris. Fondé sur un mouvement intérieur, porté par le chant choral, le piano et l'orgue de chœur, ce *Requiem* célèbre le passage de la mort à la vie, une renaissance éternelle mais aussi un réconfort pour les vivants, dans leur recherche de l'absolu. **Émilie Ropert**
À revoir sur www.lejourduseigneur.com

LE MUSÉE À L'ÉCOLE

Giotto et Fra Angelico continuent leur tour de France des établissements dans le cadre du « Musée à l'école », lancé par Ars Latina en étroite collaboration avec le Secrétariat général de l'enseignement catholique.



FRA ANGELICO – LE PAS DU CHRIST, DE TOUJOURS À TOUJOURS
33 photographies grand format (1,45 m x 1,45 m) représentant les panneaux du cycle de la vie du Christ peint sur l'armoire des ex-voto d'argent.

- Collège Les Ormeaux - Saint-Dominique, Le Havre, du 4 au 18 mars 2013.
- Collège Saint-Pierre, Plérin, du 20 mars au 3 avril 2013.
- École Charles-Péguy, Bobigny, du 5 au 19 avril 2013.

GIOTTO – FRANÇOIS, L'HUMILITÉ RADIEUSE

28 photographies grand format (1,50 m x 1,50 m et 1,50 m x 1,30 m) des fresques de la basilique supérieure Saint-François à Assise.

- Institut Notre-Dame - "Les Oiseaux", Verneuil-sur-Seine, du 31 mai au 14 juin 2013.

Les dates ci-dessus sont communiquées sous réserves de modifications.

Contact : arslatina@gmail.com



Venez échanger avec des professionnels du séjour linguistique et éducatif et comparer les offres de chaque organisme pour découvrir la formule qui vous convient le mieux : séjour en famille, cours et activités, semestre/trimestre/année scolaire, séjour au pair...
Tous les organismes présents sont agréés par l'Office.

Entrée libre et gratuite. Pré-inscription recommandée sur www.salon-office.com

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

ANGERS

VANNES/ ARRADON | GUINGAMP - LAVAL | PAPEETE



établissement d'enseignement supérieur privé

Étudier, Innover, Partager !

LICENCES / MASTERS / DOCTORATS...

Langues, lettres, histoire, histoire de l'art, prépa. sciences po journalisme, patrimoine, musique, arts plastiques, communication, sciences de l'éducation, sociologie, psychologie, ressources humaines, économie sociale et solidaire, métiers de l'enseignement, STAPS, biologie, environnement, prépa. santé, mathématiques, informatique, théologie, sciences religieuses...

> 12 500 étudiants réseau UCO

> 93 % de réussite en licence / 81 % de réussite en master

uoco
UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

3 place André Leroy - ANGERS
02 41 81 67 59 - comm@uco.fr

www.uco.fr



SALONS STUDYRAMA ÉTUDES SUPÉRIEURES

9 et 10 mars 2013

KINEPOLIS, LOMME-LILLE (59)

Le premier de ces deux salons d'un jour, dédié aux masters et admissions parallèles, accueillera les étudiants intéressés par la poursuite d'études après un bac + 2, + 3 ou + 4. Écoles d'ingénieurs, écoles de commerce, universités... les informeront sur les masters, licences professionnelles, diplômes européens et autres voies de réorientation. Le lendemain, Sup'Alternance s'adressera à d'autres étudiants, de niveau bac à bac + 5. Il leur présentera les formations en alternance, qui permettent le financement des études par une entreprise, en contrat de professionnalisation, en contrat d'apprentissage ou en formule alternée.

Invitations gratuites sur www.studyrama.com

SEMAINE DU MARAIS CHRÉTIEN

Du 16 au 24 mars 2013

PARIS (75003, 75004)

La 16^e Semaine du Marais chrétien a pour thème « Parole et silence ». Expositions, conférences, visites, concerts... Au total, 43 manifestations sont au programme, parmi lesquelles : *Les Sept Paroles du Christ en croix* de Joseph Haydn avec une lecture de Michael Lonsdale, à l'église Saint-Gervais - Saint-Protais ; *La Parole associée au silence de Victor Hugo*, au musée Victor-Hugo ; *Parole et silence dans l'art du Moyen Âge*, à la mairie du III^e arrondissement...

Programme détaillé sur www.maraischretien.com

TRIDIUM PASCAL

Du 28 mars au 1^{er} avril 2013

ABBAYE DE LÉRINS, ÎLE SAINT-HONORAT (06)
Les moines de Lérins offrent aux 20-30 ans la possibilité de vivre les fêtes de Pâques au rythme de l'abbaye. Cette retraite devant être suivie « en entier », il faut impérativement arriver le jeudi 28 mars et ne pas prévoir de départ avant le lundi après-midi. Les participants (17 au maximum) seront hébergés à la maison d'accueil Saint-Salvien. Le lieu étant en gestion libre, chacun s'engage à contribuer à la vie quotidienne (préparation des repas, rangement...). Les journées s'organiseront autour du rythme des offices et de l'abbaye. Les

moines seront disponibles et le père abbé livrera son enseignement sur la Semaine sainte.

Renseignements et inscriptions : Maylis au 06 16 31 05 71 ou Xavier au 06 99 05 71 39.

COLLOQUE NATIONAL DE L'AFAE

Du 22 au 24 mars 2013

CONSEIL RÉGIONAL ET LYCÉE FAIDHERBE,
LILLE (59)



C'est désormais un lieu commun que de dire que l'enseignement et l'apprentissage sont bouleversés par l'entrée à l'école des outils et des technologies numériques. Mais la pédagogie n'est pas la seule concernée. Le domaine administratif aussi, dans sa gestion des actes quotidiens. Les chefs d'établissement et les inspecteurs trouvent là un rôle essentiel de pilotes. D'où le choix par l'Association française des acteurs de l'éducation (AFAE) d'un thème en forme de question pour son 35^e colloque annuel : « Vers quelles organisations scolaires à l'ère du numérique ? »

Programme détaillé et modalités d'inscription : www.afaefr.fr - Contact : afaef@wanadoo.fr
Tél. : 01 42 93 12 01.

RETRAITES RÉVISIONS D'EXAMENS

Avril-mai 2013

ABBAYE DE LÉRINS, ÎLE SAINT-HONORAT (06)
Fondacio et l'abbaye de Lérins proposent aux étudiants âgés de 17 à 25 ans et de niveau bac à bac + 5 des retraites révisions d'examens de cinq jours, sur le thème « Confiance en moi et en mon avenir ». Les dates : du 15 au 19 avril, du 22 au 26 avril, du 29 avril au 3 mai et du 6 au 10 mai. Les séquences quotidiennes de révisions sont assorties de « plus » : possibilité de participer aux offices, préparation physique (tai-chi, relaxation, sport)...

Renseignements : Armand Jacquet.
E-mail : a.jacquet@fondacio.fr - Inscriptions : <http://inscriptions.fondacio.fr>

THÉÂTRE MUSICAL

Du 10 au 12 mai 2013

FERME DE VILLEFAVARD EN LIMOUSIN (87)



Le CRÉA, centre d'éveil artistique d'Aulnay-sous-Bois, est ouvert à tous les enfants et adultes qui veulent pratiquer le chant

et les arts de la scène. Encadrés par des professionnels, ils montent des spectacles originaux. Leur création 2013, *Somewhere*, est une invitation à entrer dans l'univers de la comédie musicale américaine à travers trois compositeurs : Bernstein (*West Side Story*), Gershwin (*Porgy and Bess*) et Sondheim (*Sweeney Todd*). Il y a du *Maria*, du *Summertime* et autres mélodies légendaires dans l'air.

Réservations : www.fermedevillefavard.com
Autres renseignements : www.lecrea.fr

SECRETS DE PONTS

Jusqu'en juin 2013

CAP SCIENCES, BORDEAUX (33)



Pour tout savoir des ponts, il suffit de passer la porte du hangar 20, quai de Bacalan, à Bordeaux. Ils sont tous là : pont à béquilles, pont à poutre, pont suspendu... Avec les métiers et les outils qui vont avec : le bancheur-coffreur a besoin de plans de coffrage, d'un marteau spécial, d'une barre à mine, d'huile de décoffrage et d'un fil à plomb, là où le patron de chantier remplit sa tâche avec... un téléphone portable et une calculatrice. Depuis le « kiosque d'observation » associé à l'exposition, les visiteurs découvriront, à leurs pieds, le pont Bacalan-Bastide qui doit être mis en service ce mois-ci. Et grâce au *Cubtile*, un périphérique 3D utilisé ici pour la première fois, ils pourront visualiser le pont levant à l'œuvre.

Plus de détails et tous les renseignements pratiques sur le site dédié à l'exposition : <http://l'expos.cap-sciences.net/secretsdeports>

JEAN VANIER COMMENTE SAINT JEAN

Du 21 au 27 juillet 2013

LA FERME DE TROSLY, TROSLY-BREUIL (60)
Cette retraite sera animée par Jean Vanier. Rappelons que le fondateur des communautés de l'Arche s'est rendu en Terre sainte pour en ramener les images de la série de 14 films réunis sous le titre *Jean Vanier commente l'Évangile de saint Jean en Terre sainte* et diffusés sur KTO (cf. ECA 349, p. 63).

Inscription en ligne : www.lafermedetroslly.fr (rubrique « Programme »). Autres renseignements : 03 44 85 34 70.
E-mail : accueil@lafermedetroslly.com

Un enseignant a croisé leur route et leur vie en a été transformée. Ils nous racontent cette rencontre décisive, inscrite dans le quotidien d'un établissement scolaire.

Marie-Christine Bernard

« Elle était comme un ovni »

Une jeune remplaçante débarque dans le lycée où Marie-Christine Bernard étudie, et le soleil entre d'un coup dans sa vie. La théologienne se souvient encore de cet appel à la liberté d'être soi profondément libérateur.

C'était au milieu des années 70, dans mon lycée catho, en classe de seconde. La prof de français était tombée malade. Une prof remplaçante avait alors fait irruption dans notre emploi du temps. Et nos cours de français se sont transformés en autant de temps forts à ne pas manquer ! Je vois encore sa silhouette, sa dégaine. Âgée d'une trentaine d'années à peine, elle était vêtue de longues jupes à fleurs, de gilets aux franges flottantes, ou de jeans « pattes d'eph », chaussée de bottes hautes ou pieds nus dans ses sandales, ses longs cheveux libres sur ses épaules, ou ramassés en deux nattes agrémentées de rubans colorés. Elle avait une façon unique de s'asseoir sur son bureau pour nous faire cours, de bouger librement, de s'adresser vraiment à nous. Je ne me souviens pas l'avoir vue lire ses notes. À mes yeux, elle était comme un ovni.



Du milieu des années 70...



... aux années 2010.

Photos: D. R. / S. Horguelin

puisqu'il s'était agi de sexe aussi. Mon esprit s'était éclairé d'un coup sur le malaise diffus, mutique, pesant, que je vivais, oppressée que j'étais par la culture machiste implicite de mon

univers familial. Elle avait mis des mots sur le problème, et surtout, en avait indiqué le caractère non fataliste : oui, en tant que femme, j'avais le droit de mener ma vie comme je l'entendais, et rien dans ce partage des rôles, comme dans ce mépris des hommes à l'encontre des femmes tellement monnaie courante, rien de cela n'était naturel, normal, inéluctable. Lorsque je suis rentrée à la maison ce jour-là, j'ai pris conscience que je ne regardais plus – et que je ne regarderais plus jamais – mes frères, père, oncles, et autres hommes... de

la même manière. J'ai eu le sentiment de sortir du cercle de l'enfermement, de me redresser, d'oser me tenir droite.

Habiter un lieu

Elle avait aussi fait venir une troupe locale de théâtre expérimental, qui travaillait à partir des onomatopées, des cris d'animaux, des bruits... Je nous vois encore, élèves mi-amusés, mi-intrigués, crapahuter sur la moquette en poussant des cris. De l'extérieur, cela devait paraître loufoque. En vivant l'expérience, moi j'ai eu le sentiment d'élargir mon expression

« J'ai eu le sentiment de sortir du cercle de l'enfermement, de me redresser. »

corporelle. Cette troupe nous avait aussi appris à habiter un lieu en passant attentivement les mains sur les murs, les meubles, les recoins... Nous expérimentions tout en suivant les explications. Ça me sert encore

aujourd'hui pour me situer mentalement dans l'espace, me familiariser rapidement avec un lieu, alors que mon métier exige que j'en change continuellement et que je me trouve à l'aise partout.

Je crois que cette prof avait eu quelques difficultés avec certains parents, avec la direction peut-être, et qu'elle n'a pas été au-delà de ce remplacement. Mais je lui suis reconnaissante à vie pour avoir, sur ma trajectoire, ouvert la toute première porte de la liberté.

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

➤ Marie-Christine Bernard a récemment publié *La liberté en actes, ou comment éclairer sa conscience* (DDB, 2012).

Elle est également sur internet, à l'adresse : www.mariechristinebernard.org

Mini-bio

- ▶ 1959 : naissance à Dijon.
- ▶ 1979, 1980, 1981 : voyages sac au dos en Asie.
- ▶ 1981 : assistante de service social dans l'Yonne. Formations à l'écoute, à la dynamique de groupe, à la conduite d'entretien...
- ▶ 1986 : consécration au Christ dans une congrégation de spiritualité ignatienne.
- ▶ 1990 : diplômée en philosophie et en théologie des facultés jésuites de Paris.
- ▶ 1991 : reprise du service social.
- ▶ 1995 : théologienne, fin du cursus universitaire jésuite.
- ▶ 1998 : 3^e cycle à la faculté de Rennes, spécialisation : anthropologie fondamentale.
- ▶ Depuis 2001 : enseignante à la faculté de théologie d'Angers, conférencière, formatrice... Poursuit sa route de disciple du Christ hors de sa congrégation (canoniquement « laïque »).

Un outil simple et convivial



Depuis quelques semaines, le site internet « Mobilité des cadres » accueille les offres d'emploi et les candidatures des cadres de l'enseignement catholique. Le principe est simple : les tutelles créent un compte et déposent leurs offres d'emploi directement sur le site. Ces dernières peuvent concerner des postes de chefs d'établissement, d'adjoints, d'attachés de gestion, de chargés de mission, d'ADP, de formateurs, etc. De leur côté,

les postulants peuvent créer un compte et déposer leur CV. Des options techniques permettent d'affiner les critères de recherche, de gérer les offres ou les annonces et de recevoir une alerte dès qu'un poste ou un profil correspondant est publié. Un mode d'emploi téléchargeable et des bulles d'aide à chaque étape facilitent la navigation. Un outil simple et convivial, offrant un gain de temps pour les usagers.

<http://mobilite.enseignement-catholique.fr>

Les Masters ICP, une solution pour votre avenir

Master Droit et
Affaires Européennes
et Internationales

OUVERTURE
SEPT. 2013

“ Une formation pour juristes de haut niveau, experts en droit international et européen, qui intègrent à leur réflexion, l'économie, le politique et le multiculturel. ”

Sylvie Bukhari-de Pontual
Doyen de la Faculté
de Sciences Sociales
et Économiques

Hélène
Étudiante en M2
Philosophie, option
Édition et Journalisme

“ Après 3 ans de prépa littéraire et une double licence en philosophie et italien, j'ai choisi le Master Philo Option Édition et Journalisme de l'ICP pour coupler recherche universitaire et formation en presse culturelle. L'été dernier, j'ai fait un stage de 3 mois à *Philosophie Magazine*. ”



Vincent
Étudiant en M2
Relations Européennes et Lobbying

“ Mon objectif : Bruxelles ! Le poids croissant des décisions européennes sur la vie économique et sociale me donne envie de m'engager dans une carrière de lobbyiste. ”



ICP
INSTITUT
CATHOLIQUE
DE PARIS

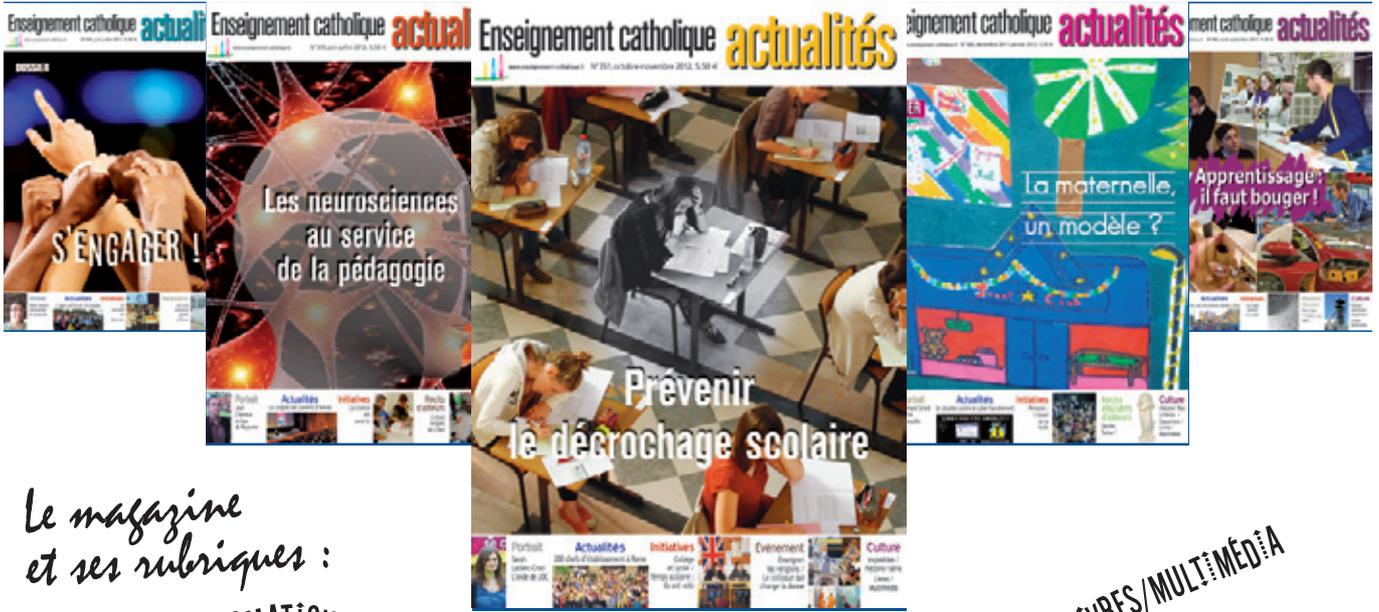
L'esprit grand ouvert sur le monde

21 rue d'Assas 75006 Paris
Tél. 01 44 39 52 00 • contact@icp.fr
icp.fr



Pour recevoir
le Guide des Masters
2013-14,
flashez ici.

Abonnez-vous!



Le magazine et ses rubriques :

ACTUALITÉS FORMATION GESTION INITIATIVES PAROLES D'ÉLÈVES RÉFLEXION CULTURE LIVRES/MULTIMÉDIA

des hors-série

des dossiers détachables



BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-série

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à : SGECE, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71. Fax : - Contact : Abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*.

L'abonnement : 45 €

Nom : _____ Prénom : _____

Établissement / Organisme : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Pour les abonnements multiples (à partir de 3) et les tarifs dégressifs, rendez-vous sur le site www.enseignement-catholique.fr

2012-2013

Les chiffres clés de l'enseignement catholique



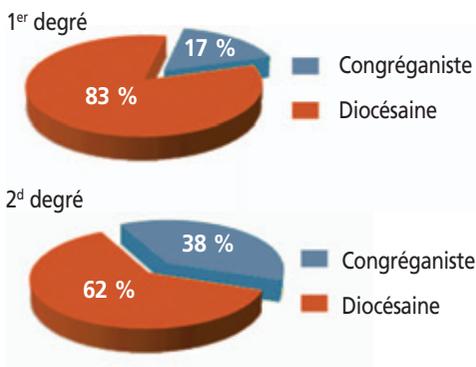
2 038 000 élèves **134 000 enseignants**
9 000 établissements

Les établissements

Nombre d'établissements

| | |
|--|-------|
| Écoles | 4 717 |
| Collèges | 1 581 |
| Lycées formations générales | 744 |
| Lycées formations professionnelles | 536 |
| Lycées formations technologiques | 475 |
| Lycées formations post-bac | 420 |
| Enseignement spécialisé 2 ^d degré | 317 |
| Enseignement agricole | 215 |
| TOTAL | 9 005 |

Répartition des établissements selon les tutelles

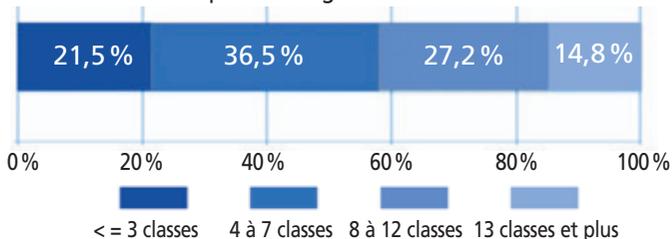


 Les établissements sont entendus ici au sens d'unités pédagogiques.

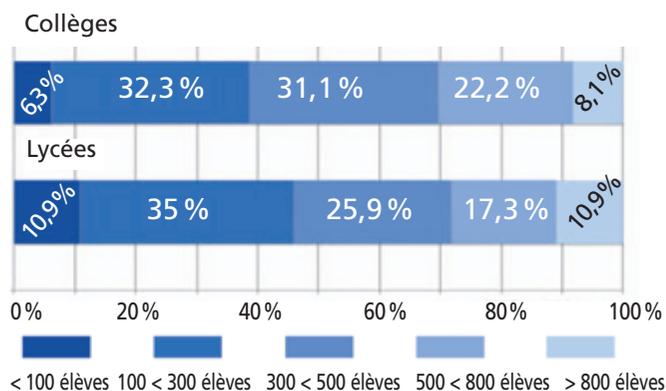
L'enseignement catholique sous contrat compte 4 717 écoles primaires dont la très grande majorité sont des écoles qui regroupent enseignement préélémentaire et élémentaire. Il s'agit dans l'ensemble d'écoles de taille moyenne : 58 % des écoles ont moins de 8 classes alors que seules 14,8 % des écoles primaires comprennent 13 classes et plus (mais ces dernières représentent 35 % des élèves du primaire de l'enseignement catholique). Le nombre d'unités pédagogiques du second degré est de 4 263 dont 37 % sont des collèges. Près de 5 établissements du second degré sur 7 sont de taille petite à moyenne et scolarisent moins de 500 élèves.

Taille des établissements

Établissements du premier degré selon le nombre de classes



Établissements du second degré selon les tailles d'effectifs



Les élèves

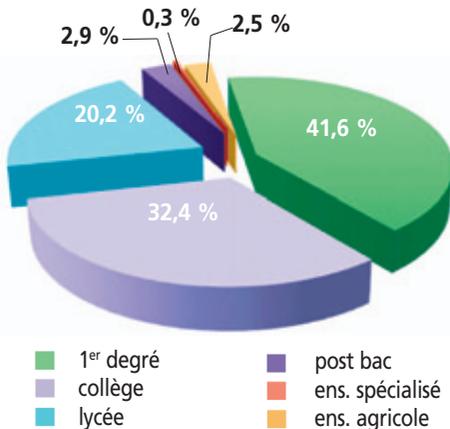
Rentrée 2012 : effectifs d'élèves de l'enseignement catholique

| | |
|-----------------------------------|---------|
| Maternelle | 293 110 |
| Élémentaire | 554 727 |
| Collège | 661 523 |
| Lycée formations générales | 245 373 |
| Lycée formations professionnelles | 117 883 |

| | |
|---|------------------|
| Lycée formations technologiques | 49 539 |
| Lycée formations post-bac | 58 574 |
| Enseignement adapté du 2 ^d degré | 7 122 |
| Enseignement agricole | 50 141 |
| TOTAL | 2 037 992 |

Champ : France métropolitaine + DOM.

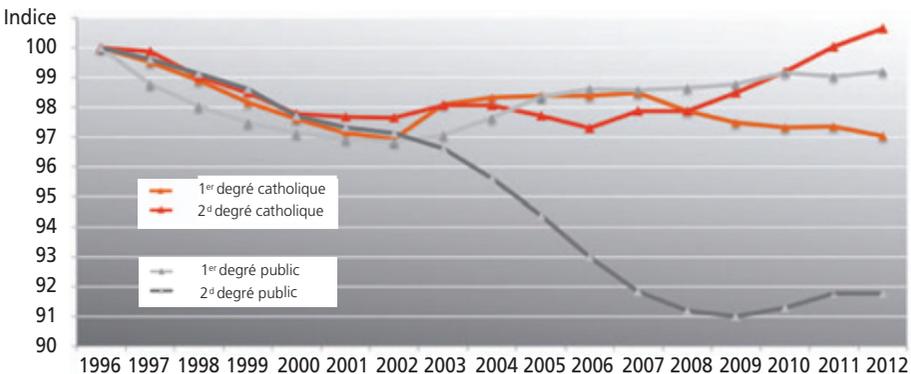
Répartition des effectifs d'élèves



Les écoles du premier degré scolarisent 847 837 élèves en 2012, ce chiffre global est en légère baisse par rapport à 2011 (- 0,30%). Le second degré accueille, en y incluant l'enseignement agricole, 1 190 155 élèves, chiffre en hausse par rapport à 2011 (+ 0,68%). L'augmentation des effectifs se situe majoritairement au collège qui gagne 6 000 élèves à la rentrée 2012 par rapport à 2011.

Au total l'enseignement catholique sous contrat enregistre à la rentrée 2012 une croissance de l'ordre de + 0,26%.

Évolution des effectifs d'élèves du public et de l'enseignement catholique



Champ : France métropolitaine, hors enseignement agricole et DOM. Sources : RERS et Notes d'information MEN/DEPP 12/24 et 12/25.



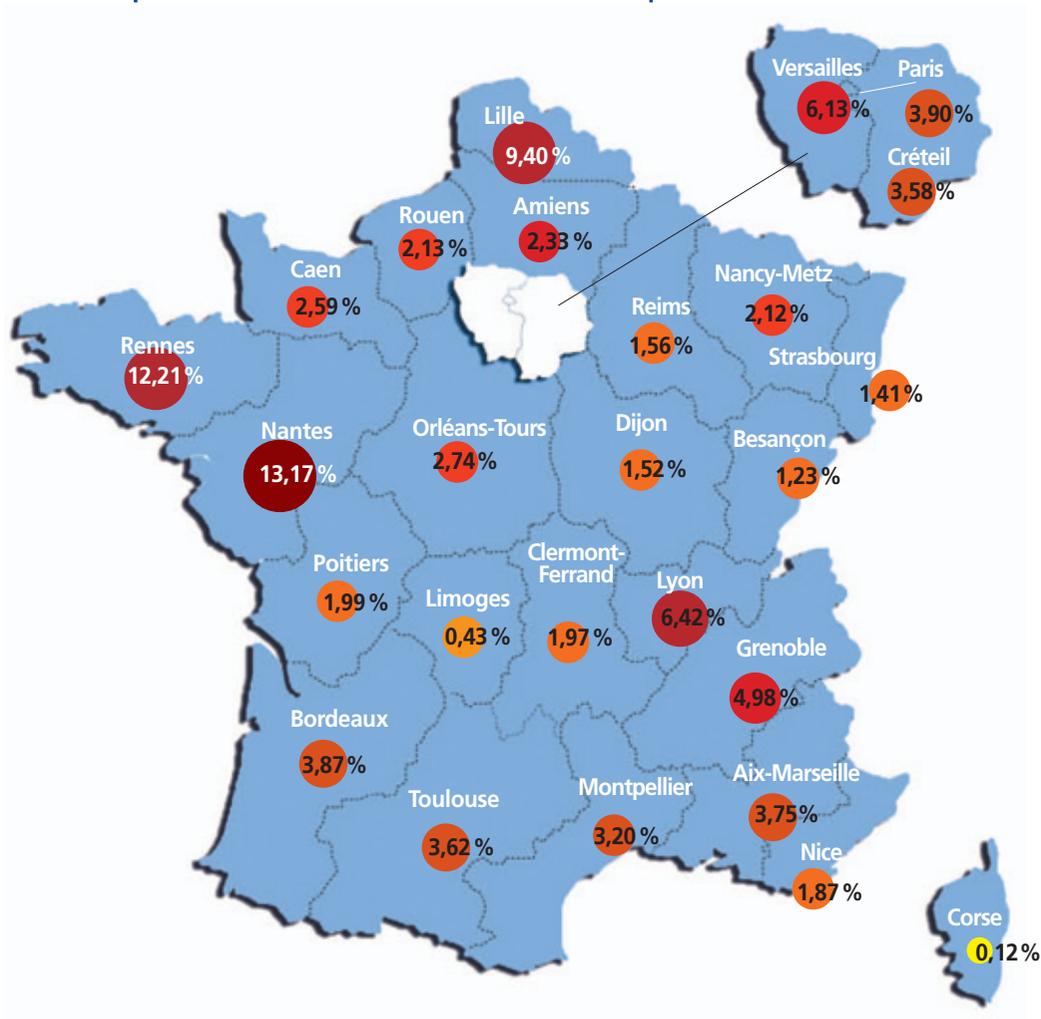
Au total, les effectifs scolarisés en premier degré (public + privé, France métropolitaine + DOM) sont de 6 718 900, et de 5 422 000 pour le second degré.

Répartition géographique des élèves

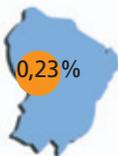
| Départements et académies | | | |
|---------------------------|--------|--------------------------|------------------|
| Alpes-de-Haute-Provence | 1 355 | Ardèche | 17 793 |
| Hautes-Alpes | 1 869 | Drôme | 16 088 |
| Bouches-du-Rhône | 55 650 | Isère | 29 733 |
| Vaucluse | 15 705 | Savoie | 8 272 |
| Aix-Marseille | 74 579 | Haute-Savoie | 27 052 |
| Aisne | 10 832 | Grenoble | 98 938 |
| Oise | 15 632 | Nord | 142 992 |
| Somme | 19 935 | Pas-de-Calais | 43 791 |
| Amiens | 46 399 | Lille | 186 783 |
| Doubs | 10 633 | Corrèze | 3 929 |
| Jura | 6 419 | Creuse | 261 |
| Haute-Saône | 3 165 | Haute-Vienne | 4 439 |
| Territoire-de-Belfort | 4 181 | Limoges | 8 629 |
| Besançon | 24 398 | Ain | 14 570 |
| Dordogne | 5 244 | Loire | 35 204 |
| Gironde | 34 096 | Rhône | 77 847 |
| Landes | 5 375 | Lyon | 127 621 |
| Lot-et-Garonne | 6 510 | Aude | 4 567 |
| Pyrénées-Atlantiques | 25 626 | Gard | 20 509 |
| Bordeaux | 76 851 | Hérault | 23 418 |
| Calvados | 22 840 | Lozère | 5 622 |
| Manche | 18 346 | Pyrénées-Orientales | 9 394 |
| Orne | 10 369 | Montpellier | 63 510 |
| Caen | 51 555 | Meurthe-et-Moselle | 14 599 |
| Allier | 5 327 | Meuse | 3 573 |
| Cantal | 3 250 | Moselle | 17 272 |
| Haute-Loire | 14 628 | Vosges | 6 775 |
| Puy-de-Dôme | 16 026 | Nancy-Metz | 42 219 |
| Clermont-Ferrand | 39 231 | Loire-Atlantique | 94 611 |
| Corse-du-Sud | 1 302 | Maine-et-Loire | 64 804 |
| Haute-Corse | 1 132 | Mayenne | 21 119 |
| Corse | 2 434 | Sarthe | 19 543 |
| Seine-et-Marne | 22 969 | Vendée | 61 643 |
| Seine-Saint-Denis | 24 188 | Nantes | 261 720 |
| Val-de-Marne | 23 936 | Alpes-Maritimes | 21 356 |
| Créteil | 71 093 | Var | 15 859 |
| Côte-d'Or | 12 628 | Nice | 37 215 |
| Nièvre | 2 934 | Cher | 4 319 |
| Saône-et-Loire | 9 309 | Eure-et-Loir | 9 915 |
| Yonne | 5 246 | Indre | 2 689 |
| Dijon | 30 117 | Indre-et-Loire | 15 335 |
| | | Loir-et-Cher | 7 765 |
| | | Loiret | 14 538 |
| | | Orléans-Tours | 54 561 |
| | | Paris | 77 454 |
| | | Charente | 6 961 |
| | | Charente-Maritime | 8 464 |
| | | Deux-Sèvres | 13 498 |
| | | Vienne | 10 640 |
| | | Poitiers | 39 563 |
| | | Ardennes | 4 590 |
| | | Aube | 6 790 |
| | | Marne | 16 813 |
| | | Haute-Marne | 2 776 |
| | | Reims | 30 969 |
| | | Côtes-d'Armor | 34 156 |
| | | Finistère | 63 751 |
| | | Ille-et-Vilaine | 77 646 |
| | | Morbihan | 67 222 |
| | | Rennes | 242 775 |
| | | Eure | 10 229 |
| | | Seine-Maritime | 32 091 |
| | | Rouen | 42 320 |
| | | Bas-Rhin | 12 909 |
| | | Haut-Rhin | 15 216 |
| | | Strasbourg | 28 125 |
| | | Ariège | 2 168 |
| | | Aveyron | 13 120 |
| | | Haute-Garonne | 25 493 |
| | | Gers | 4 251 |
| | | Lot | 2 905 |
| | | Hautes-Pyrénées | 5 902 |
| | | Tarn | 11 684 |
| | | Tarn-et-Garonne | 6 374 |
| | | Toulouse | 71 897 |
| | | Yvelines | 38 354 |
| | | Essonne | 21 710 |
| | | Hauts-de-Seine | 41 639 |
| | | Val-d'Oise | 20 049 |
| | | Versailles | 121 752 |
| | | TOTAL MÉTROPOLE | 1 952 708 |
| | | Guadeloupe | 8 714 |
| | | Guyane | 4 523 |
| | | Martinique | 4 392 |
| | | Mayotte | 127 |
| | | Réunion (La) | 16 937 |
| | | Saint-Pierre-et-Miquelon | 450 |
| | | TOTAL DOM | 35 143 |
| | | TOTAL | 1 987 851 |

Champ : France métropolitaine + DOM, hors enseignement agricole.

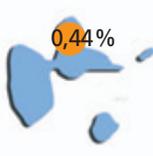
Répartition des effectifs par académies



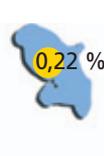
Guyane



Guadeloupe



Martinique



Mayotte



La Réunion



St-Pierre-et-Miquelon



N.B. : le pourcentage correspond au poids de l'académie dans l'enseignement catholique.
 Champ : France métropolitaine + DOM, hors enseignement agricole.

Évolution des effectifs par académies

D. R.



Les académies dont les effectifs augmentent en chiffres absolus sont essentiellement celles de Versailles, Créteil, Lyon, et Rennes, tandis que les plus fortes augmentations en pourcentage concernent les deux académies ultramarines de la Guyane et de La Réunion, ainsi que Limoges et la Corse. Six académies enregistrent des pertes en effectifs et en pourcentage supérieures à 0,40% : Caen, Clermont-Ferrand, Rouen, Lille, Nancy-Metz ainsi que Saint-Pierre-et-Miquelon.

| Académies | 1 ^{er} degré | Collèges | Lycées | Post-bac | TOTAL 2012 | Évol. (nbr) 2012-2011 | Évol. (%) 2012/2011 |
|-----------------------|-----------------------|----------------|----------------|---------------|------------------|-----------------------|---------------------|
| Aix-Marseille | 27 517 | 26 301 | 18 273 | 2 488 | 74 579 | 318 | 0,43 % |
| Amiens | 17 575 | 16 387 | 11 193 | 1 244 | 46 399 | 180 | 0,39 % |
| Besançon | 9 689 | 9 723 | 4 329 | 657 | 24 398 | 78 | 0,32 % |
| Bordeaux | 29 669 | 27 769 | 17 995 | 1 418 | 76 851 | 375 | 0,49 % |
| Caen | 23 425 | 16 359 | 10 443 | 1 328 | 51 555 | - 338 | - 0,65 % |
| Clermont-Fd | 17 621 | 12 700 | 7 680 | 1 230 | 39 231 | - 232 | - 0,59 % |
| Corse | 1 008 | 896 | 492 | 38 | 2 434 | 34 | 1,42 % |
| Créteil | 24 433 | 28 500 | 16 934 | 1 226 | 71 093 | 780 | 1,11 % |
| Dijon | 11 228 | 9 633 | 7 708 | 1 548 | 30 117 | - 90 | - 0,30 % |
| Grenoble | 39 123 | 35 317 | 22 260 | 2 238 | 98 938 | 16 | 0,02 % |
| Lille | 82 306 | 59 029 | 39 136 | 6 312 | 186 783 | - 900 | - 0,48 % |
| Limoges | 3 236 | 2 799 | 2 129 | 465 | 8 629 | 250 | 2,98 % |
| Lyon | 52 643 | 45 534 | 25 255 | 4 189 | 127 621 | 519 | 0,41 % |
| Montpellier | 25 933 | 21 818 | 13 941 | 1 818 | 63 510 | 405 | 0,64 % |
| Nancy-Metz | 11 747 | 16 108 | 12 770 | 1 594 | 42 219 | - 186 | - 0,44 % |
| Nantes | 136 033 | 78 707 | 40 650 | 6 330 | 261 720 | 270 | 0,10 % |
| Nice | 13 816 | 14 132 | 8 480 | 787 | 37 215 | 417 | 1,13 % |
| Orléans-Tours | 22 345 | 18 438 | 11 984 | 1 794 | 54 561 | 93 | 0,17 % |
| Paris | 28 333 | 23 895 | 20 679 | 4 547 | 77 454 | 287 | 0,37 % |
| Poitiers | 17 985 | 13 365 | 7 164 | 1 049 | 39 563 | 143 | 0,36 % |
| Reims | 11 505 | 11 464 | 7 351 | 649 | 30 969 | - 92 | - 0,30 % |
| Rennes | 126 268 | 68 612 | 41 731 | 6 164 | 242 775 | 503 | 0,21 % |
| Rouen | 15 687 | 14 747 | 10 370 | 1 516 | 42 320 | - 215 | - 0,51 % |
| Strasbourg | 8 031 | 12 574 | 7 034 | 486 | 28 125 | 223 | 0,80 % |
| Toulouse | 30 836 | 23 801 | 14 941 | 2 319 | 71 897 | 209 | 0,29 % |
| Versailles | 40 797 | 48 395 | 29 381 | 3 179 | 121 752 | 1 269 | 1,05 % |
| Métropole | 828 789 | 657 003 | 410 303 | 56 613 | 1 952 708 | 4 316 | 0,22 % |
| Guadeloupe | 4 967 | 2 282 | 1 395 | 70 | 8 714 | 78 | 0,90 % |
| Guyane | 2 230 | 1 413 | 880 | - | 4 523 | 194 | 4,48 % |
| Martinique | 2 258 | 1 393 | 741 | - | 4 392 | 6 | 0,14 % |
| Mayotte | - | - | 127 | - | 127 | 62 | 95 % |
| Réunion (La) | 9 276 | 4 885 | 2 518 | 258 | 16 937 | 300 | 1,80 % |
| St-Pierre-et-Miquelon | 317 | 133 | - | - | 450 | - 14 | - 3,00 % |
| DOM | 19 048 | 10 106 | 5 661 | 328 | 35 143 | 640 | 1,82 % |
| TOTAL | 847 837 | 667 109 | 415 964 | 56 941 | 1 987 851 | 4 956 | 0,25 % |

Champ : France métropolitaine + DOM, hors enseignement agricole.

Accueils

Les internes

L'enseignement catholique accueille 60 000 internes, essentiellement dans le second degré. Dans le second degré, 42 % des internes sont des filles, 58 % des garçons. L'amélioration de la qualité des internats se lit dans la progression de 4 % des effectifs entre 2011 et 2012. Le prix moyen annuel d'un internat est de 2 700 euros.

Les internats du 2^d degré

| Académies | Nombre d'internats | Nombre d'internes |
|---------------|--------------------|-------------------|
| Aix-Marseille | 24 | 1 400 |
| Amiens | 49 | 2 597 |
| Besançon | 24 | 1 185 |
| Bordeaux | 79 | 3 718 |
| Caen | 43 | 2 155 |
| Clermont-Fd | 50 | 1 416 |
| Créteil | 14 | 840 |
| Dijon | 32 | 1 543 |
| Grenoble | 68 | 3 869 |
| Lille | 48 | 3 584 |
| Limoges | 17 | 354 |
| Lyon | 43 | 2 725 |
| Montpellier | 31 | 2 706 |
| Nancy-Metz | 38 | 1 948 |
| Nantes | 77 | 5 856 |

Champ : hors enseignement agricole.

| Académies | Nombre d'internats | Nombre d'internes |
|------------------|--------------------|-------------------|
| Nice | 11 | 584 |
| Orléans-Tours | 46 | 2 337 |
| Paris | 5 | 726 |
| Poitiers | 25 | 1 361 |
| Reims | 25 | 1 282 |
| Rennes | 85 | 6 940 |
| Rouen | 20 | 1 274 |
| Strasbourg | 10 | 696 |
| Toulouse | 76 | 4 073 |
| Versailles | 28 | 3 477 |
| Métropole | 968 | 58 646 |
| Martinique | 1 | 16 |
| Réunion (La) | 1 | 29 |
| DOM | 2 | 45 |
| TOTAL | 970 | 58 691 |

Adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés

La politique en faveur de l'égalité des chances se traduit par une attention toute particulière de l'enseignement catholique envers les personnes à besoins spécifiques. Le développement des Segpa et des Ulis, qui accueillent des élèves en grande difficulté scolaire et/ou sociale, s'accompagne par ailleurs d'une politique d'inclusion dans les collèges et dans l'enseignement professionnel.

| Académies | Segpa et Ulis | Effectifs |
|---------------|---------------|-----------|
| Aix-Marseille | 12 | 277 |
| Amiens | 9 | 122 |
| Besançon | 6 | 237 |
| Bordeaux | 21 | 367 |
| Caen | 5 | 108 |
| Clermont-Fd | 6 | 188 |
| Créteil | 5 | 98 |
| Dijon | 5 | 132 |
| Grenoble | 13 | 243 |
| Lille | 33 | 706 |

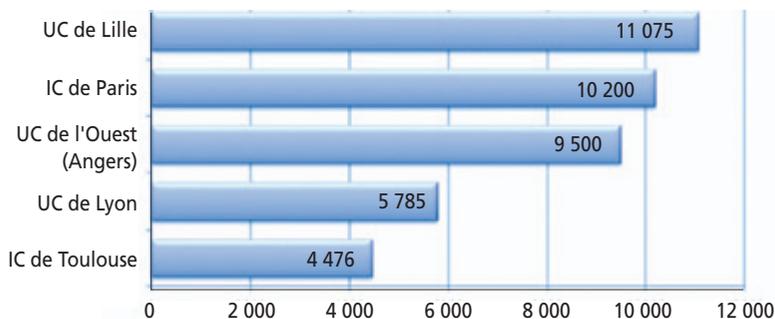
| Académies | Segpa et Ulis | Effectifs |
|---------------|---------------|-----------|
| Limoges | 4 | 76 |
| Lyon | 27 | 473 |
| Montpellier | 10 | 219 |
| Nancy-Metz | 5 | 47 |
| Nantes | 44 | 1 314 |
| Nice | 7 | 89 |
| Orléans-Tours | 14 | 206 |
| Paris | 11 | 243 |
| Poitiers | 8 | 130 |
| Reims | 7 | 109 |

| Académies | Segpa et Ulis | Effectifs |
|------------------|---------------|--------------|
| Rennes | 44 | 1 236 |
| Rouen | 5 | 93 |
| Strasbourg | 13 | 144 |
| Toulouse | 11 | 191 |
| Versailles | 20 | 338 |
| Métropole | 345 | 7 386 |
| Martinique | 1 | 6 |
| Réunion | 3 | 69 |
| DOM | 4 | 75 |
| TOTAL | 349 | 7 461 |

Champ : hors enseignement agricole.

Les universités catholiques

Effectifs des universités et instituts catholiques



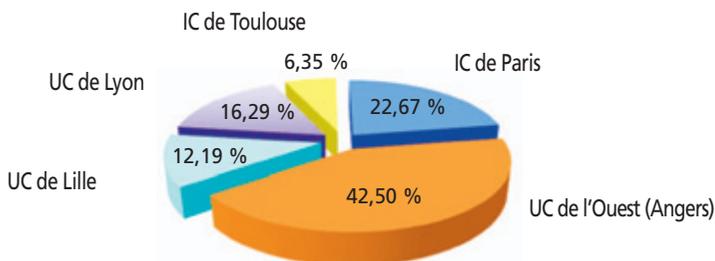
Champ : universités hors FESIC. IC : Institut catholique. UC : Université catholique.

- 41 000 étudiants sont accueillis au sein des cinq universités et instituts catholiques (Angers, Lille, Lyon, Paris, Toulouse) :
 - 26 080 suivent un cursus reconnu par l'État français dont 23 060 préparent un diplôme national (licence, master, doctorat), un diplôme d'État, un diplôme visé par l'État ou un titre inscrit au Répertoire national de la certification professionnelle dans de nombreuses disciplines (économie, droit, management, sciences dont médecine, lettres, psychologie, philosophie, sociologie...).

- 4 750 sont inscrits dans des facultés ecclésiastiques, dont 4 020 en sciences religieuses (théologie, droit canonique, philosophie canonique).
- 9 900 sont des étudiants internationaux (étudiants en mobilité et étudiants étrangers).

- Par ailleurs, 28 grandes écoles supérieures d'ingénieurs et de management, regroupées au sein de la FESIC, comptent aujourd'hui 31 844 étudiants dont 28 611 élèves sous statut étudiant et 3 233 élèves sous statut apprenti.

Répartition des étudiants de masters « Métiers de l'enseignement » selon l'université de rattachement du master



Z Près de 3 000 étudiants se préparent à devenir professeur des écoles ou professeur du second degré dans l'un des masters « métiers de l'enseignement » des universités et instituts catholiques.

Les effectifs post-bac



D.R.

Répartition des effectifs par académies selon les formations

| Académies | CPGE | BTS | Autres formations | Total |
|---------------|-------|-------|-------------------|-------|
| Aix-Marseille | 295 | 2 029 | 164 | 2 488 |
| Amiens | - | 1 175 | 69 | 1 244 |
| Besançon | - | 621 | 36 | 657 |
| Bordeaux | 158 | 1 231 | 29 | 1 418 |
| Caen | 79 | 1 249 | - | 1 328 |
| Clermont-Fd | 130 | 1 010 | 90 | 1 230 |
| Corse | - | 38 | - | 38 |
| Créteil | 109 | 1 030 | 87 | 1 226 |
| Dijon | 49 | 1 431 | 68 | 1 548 |
| Grenoble | 115 | 1 898 | 225 | 2 238 |
| Lille | 1 748 | 4 381 | 183 | 6 312 |
| Limoges | - | 465 | - | 465 |
| Lyon | 1 752 | 2 329 | 108 | 4 189 |
| Montpellier | 378 | 1 418 | 22 | 1 818 |
| Nancy-Metz | 150 | 1 239 | 205 | 1 594 |
| Nantes | 1 208 | 4 761 | 361 | 6 330 |

| Académies | CPGE | BTS | Autres formations | Total |
|------------------|---------------|---------------|-------------------|---------------|
| Nice | 289 | 485 | 13 | 787 |
| Orléans-Tours | 33 | 1 743 | 18 | 1 794 |
| Paris | 1 939 | 2 360 | 248 | 4 547 |
| Poitiers | - | 1 049 | - | 1 049 |
| Reims | - | 649 | - | 649 |
| Rennes | 780 | 5 012 | 372 | 6 164 |
| Rouen | 57 | 1 445 | 14 | 1 516 |
| Strasbourg | 107 | 364 | 15 | 486 |
| Toulouse | 577 | 1 581 | 161 | 2 319 |
| Versailles | 1 677 | 1 299 | 203 | 3 179 |
| Métropole | 11 630 | 42 292 | 2 691 | 56 613 |
| Guadeloupe | - | 70 | - | 70 |
| Réunion (La) | 23 | 235 | - | 258 |
| DOM | 23 | 305 | - | 328 |
| TOTAL | 11 653 | 42 597 | 2 691 | 56 941 |

Champ : hors enseignement agricole.

Les établissements du second degré de l'enseignement catholique accueillent, en 2012, près de 57 000 étudiants dans les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) et dans les sections de techniciens supérieurs (STS). Ce chiffre est en progression constante et affiche cette année une croissance de 3,5 % par rapport à 2011,

croissance surtout portée par les STS. Ainsi se concrétisent les parcours de bac - 3 à bac + 3, qui permettent à l'enseignement catholique d'être fortement présent auprès des jeunes qui souhaitent avoir un large éventail de choix et les meilleurs atouts pour entrer sur le marché du travail.

Les enseignants

Répartition des enseignants selon le degré d'enseignement

| | |
|-----------------------------------|----------------|
| 1 ^{er} degré | 41 098 |
| Collège | 44 120 |
| Lycée général et technologique | 22 056 |
| Lycée professionnel et polyvalent | 22 533 |
| Total | 129 807 |

Champ : hors enseignement agricole.



Représentation des enseignants aux commissions paritaires consultatives de l'enseignement privé

Dans le premier degré, 437 sièges pourvus aux commissions départementales CCMD - 2010

| | Nombre de sièges | % |
|---|------------------|---------|
| Spelc | 165 | 37,76 % |
| Snec-Cftc | 136 | 31,12 % |
| Fep-Cfdt | 125 | 28,60 % |
| Snpefp-Cgt | 5 | 1,14 % |
| Sundep | 4 | 0,91 % |
| Liste d'union syndicale Cdmec-Cstm-Ugtem (Martinique) | 2 | 0,46 % |

Dans le second degré, 137 sièges pourvus aux commissions départementales CCMA - 2010

| | Nombre de sièges | % |
|------------|------------------|---------|
| Fep-Cfdt | 53 | 38,69 % |
| Snec-Cftc | 41 | 29,93 % |
| Spelc | 34 | 24,82 % |
| Snpefp-Cgt | 6 | 4,37 % |
| Sundep | 3 | 2,18 % |



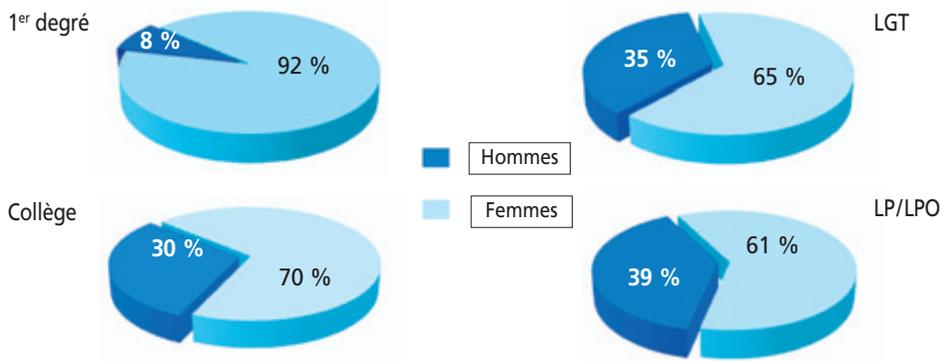
129 807 enseignants exercent dans les classes sous contrat de l'enseignement catholique (hors enseignement agricole). 32 % dans le premier degré et 68 % dans le second degré.

Le corps professoral est largement féminisé, surtout dans le premier degré où la part des hommes n'est que de 8 % – elle atteint 35 % dans le second degré et 39 %

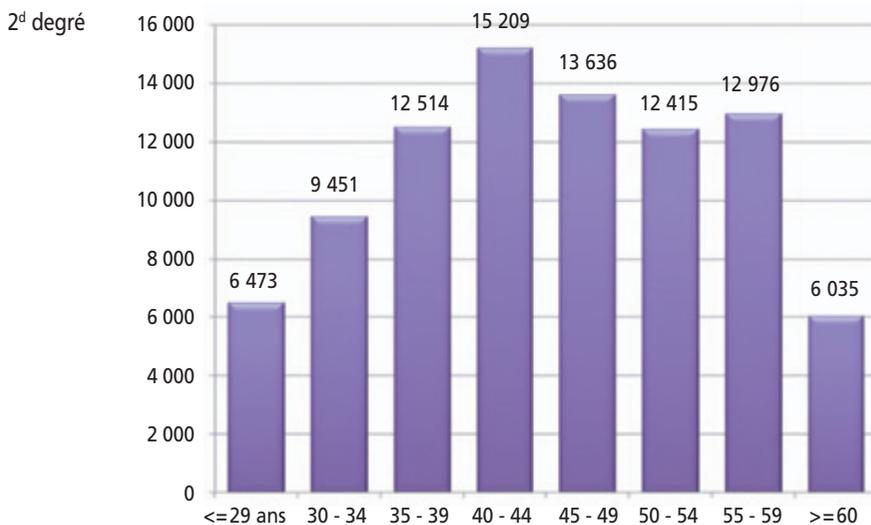
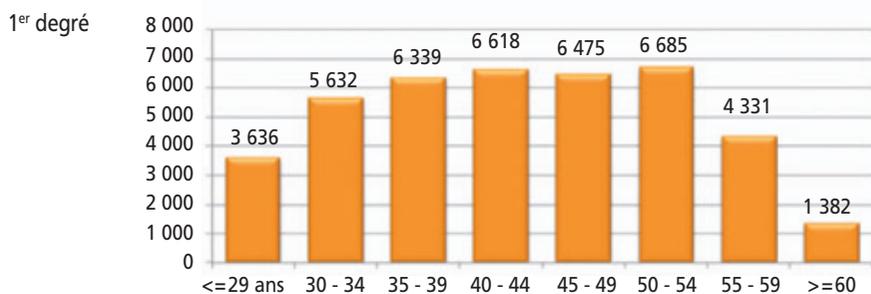
dans l'enseignement professionnel.

L'âge moyen des professeurs des écoles et des instituteurs est de 43,2 ans et celui des professeurs du second degré de 44,8 ans. L'effectif des enseignants, qu'ils enseignent à plein temps ou à temps partiel, a globalement baissé de 0,5 % entre 2011 et 2012, de manière comparable dans les deux degrés.

Répartition des enseignants par sexes selon leur degré d'enseignement



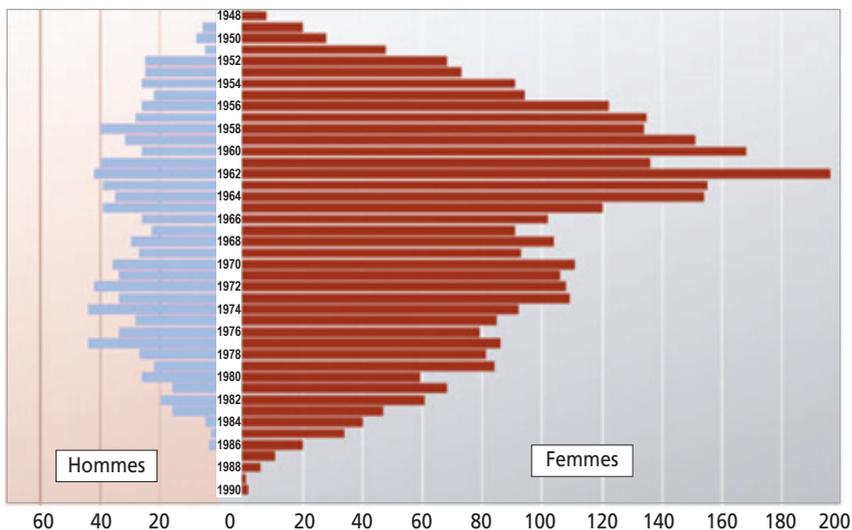
Répartition des enseignants selon leur âge



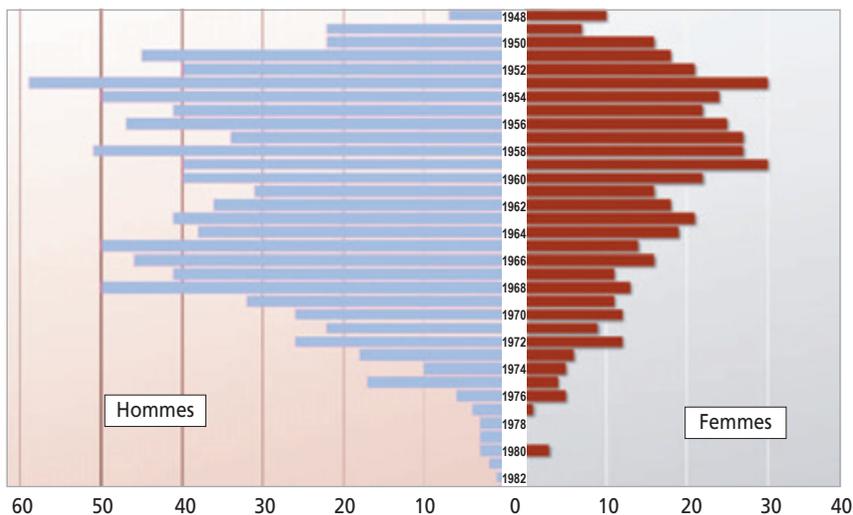
Les chefs d'établissement

Répartition des chefs d'établissement selon l'âge et le sexe

1^{er} degré



2^d degré



Organisations professionnelles de chefs d'établissement

SNCEEL 1 970 adhérents

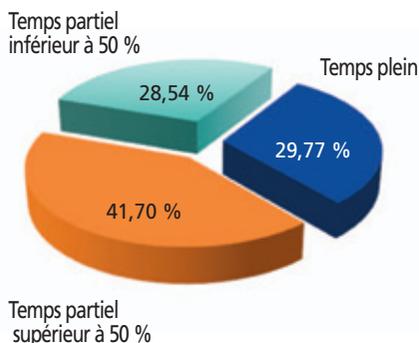
SYNADIC 502 adhérents

SYNADEC 800 adhérents

UNETP 656 adhérents

Les personnels des établissements

Répartition des personnels salariés des OGEC selon leur temps de travail (ETP)

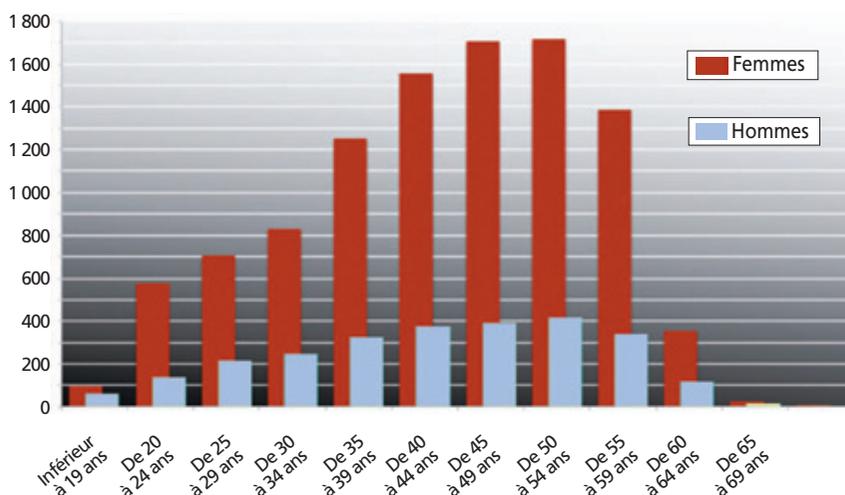


Champ : échantillon de 981 OGEC, 2010-2011.
Source : Gabriel.

Les OGEC salarient, en 2011, 80 490 personnes correspondant à 51 662 équivalents temps plein. L'enseignement catholique demeure largement constitué d'un réseau de petites et moyennes structures : les 3/4 des OGEC emploient moins de 10 salariés et seuls 3 % en emploient plus de 50. La masse salariale est en augmentation et représente 1,884 milliard d'euros en agrégé.



Répartition des personnels salariés des OGEC selon l'âge et le sexe



La forte proportion de personnel féminin peut s'expliquer par le poids des personnels de service et aides maternelles dans les écoles du premier degré.

Champ : échantillon de 981 OGEC, 2010-2011.

Les chiffres de l'enseignement agricole

215 lycées et sites de formation

4 700 enseignants

50 141 élèves

3 978 apprentis

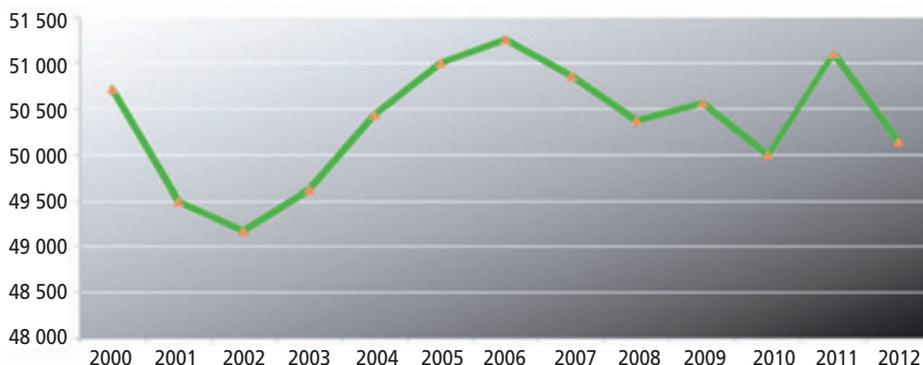
13 303 stagiaires



© Cneap

Source : Conseil national de l'enseignement agricole privé.
Champ : France métropolitaine + DOM.

Évolution des effectifs d'élèves 2000-2012

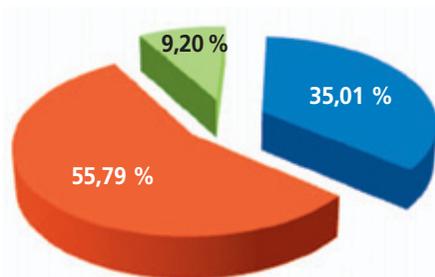


Répartition des effectifs d'élèves par cycles 2011-2012

Le cycle court accueille les élèves qui préparent un diplôme de niveau V : certificat d'aptitude professionnelle agricole (CAPA) ou brevet d'enseignement professionnel agricole (BEPA).

Le cycle long, auquel on accède après la classe de 3^e des collèges, propose de préparer un diplôme de niveau IV : baccalauréat professionnel, baccalauréat technologique STAV ou baccalauréat S.

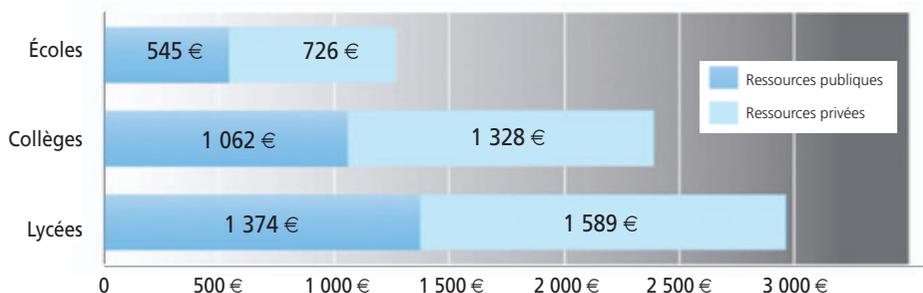
Le cycle supérieur court est composé par les sections de techniciens supérieurs agricoles.



■ Cycle court ■ Cycle long ■ Cycle supérieur court

Les indicateurs économiques

Répartition moyenne des ressources par élève/an en 2010-2011



Champ : échantillon de 1 700 OGEC, France métropolitaine + DOM (hors Mayotte).
Source : Indices 2011, données comptables.

Z Les ressources publiques correspondent massivement aux forfaits, qui sont les participations publiques obligatoires, et dans une moindre mesure aux subventions ainsi qu'aux contrats aidés. Les ressources publiques ont augmenté de 2,1 % entre 2010 et 2011, mais cette augmentation ne couvre pas les dépenses qui devraient être prises en charge par les ressources publiques liées au contrat. Les ressources privées correspondent surtout aux contributions familiales à la scolarisation et aux produits liés à la restauration et à l'hébergement. Elles ont augmenté de 6,9 % entre 2010 et 2011.



D. R.

Prix de vente des repas

| | Prix de vente moyen | % d'évolution 2011/2010 |
|---------------------|---------------------|-------------------------|
| École élémentaire | 4,73 € | 1,72 % |
| École maternelle | 4,63 € | 1,31 % |
| Collège | 5,57 € | 2,76 % |
| Lycée général | 5,98 € | 0,33 % |
| Lycée polyvalent | 5,51 € | - 2,13 % |
| Lycée professionnel | 5,53 € | - 0,71 % |
| Lycée technologique | 5,63 € | - 0,88 % |

Champ : échantillon de 1 600 unités pédagogiques excluant l'Île-de-France.
Source : Indices 2011.

Contribution familiale à la scolarisation (par élève/an)

| | 2010-2011 |
|---------------------|-----------|
| École élémentaire | 413 € |
| École maternelle | 399 € |
| Collège | 653 € |
| Lycée général | 975 € |
| Lycée professionnel | 647 € |
| Lycée technologique | 841 € |

Champ : échantillon de 1 600 unités pédagogiques excluant l'Île-de-France.
Source : Indices 2011.

Z Les contributions des familles couvrent les dépenses de gros entretien ou d'investissements immobiliers, les dépenses hors du champ du contrat d'association liées à des organisations pédagogiques spécifiques, celles liées au caractère propre des établissements (animation pastorale par exemple), et enfin celles liées à l'organisation du réseau institutionnel de l'enseignement catholique et à la solidarité envers des établissements plus défavorisés.



La direction des études et de la prospective du SGEN remercie les observateurs académiques du réseau Solfege qui assurent la remontée des données statistiques ainsi que Maurice Corbin dont le travail a permis la réalisation de ce dossier.